

REGARDS SUR LES **musées**

2026

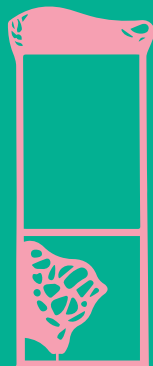


ARTS
& PUBLICS

160 MUSÉES
GRATUITS
Le premier dimanche du mois

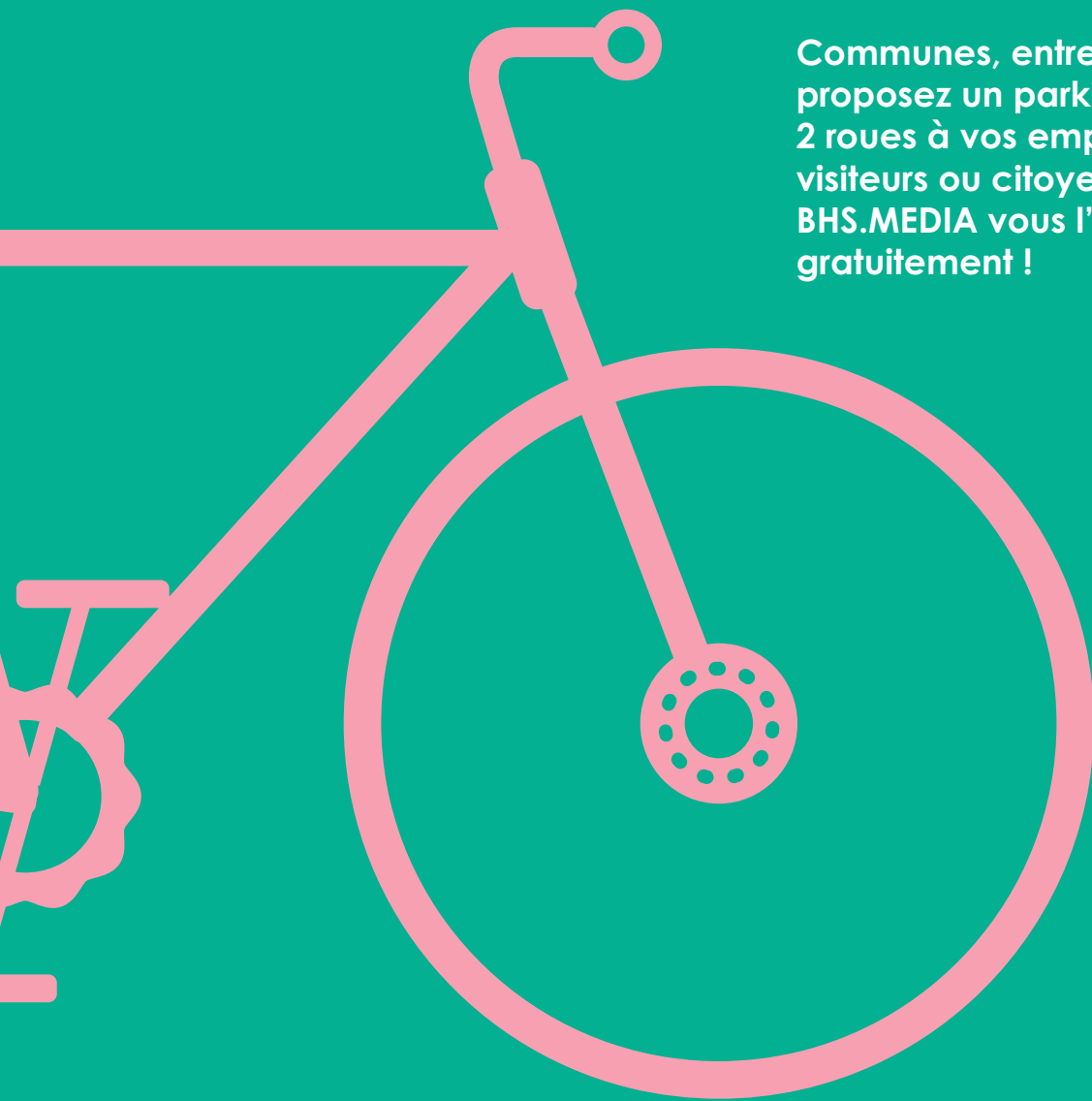
LE SOIR

PARKING 2 ROUES GRATUIT



Pourquoi pas chez vous ?

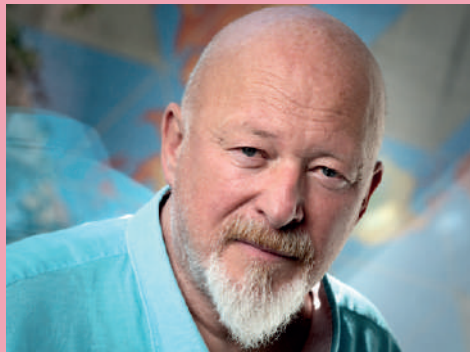
Communes, entreprises, villes...
proposez un parking
2 roues à vos employés,
visiteurs ou citoyens.
BHS.MEDIA vous l'offre
gratuitement !



BHS.MEDIA
BE EVERYWHERE



La guerre culturelle, c'est *Apocalypse Now* !



JACQUES REMACLE — ADMINISTRATEUR DÉLÉGUÉ - ARTS & PUBLICS

Palme d'or à Cannes en 1979, *Apocalypse Now* a fortement marqué mon adolescence et un peu plus tard ma réflexion sociale et politique. Face aux crises liées au climat ou aux migrations en passant par le narcotrafic et aux conflits armés, les États semblent n'avoir pour unique réponse que les guerres, la répression, l'exclusion ou encore le déni.

Si j'aime citer *Apocalypse Now*, c'est parce qu'il symbolise bien la guerre culturelle qui avait lieu dans cette période-là et qui reprend aujourd'hui sous d'autres formes, plutôt pires.

Contre-pouvoirs naturels, le monde associatif et le monde culturel sont ainsi en première ligne principalement à travers des coupes budgétaires d'un État qui prend une tournure de plus en plus ouvertement autoritaire dans son action. Leur affaiblissement est donc principalement une affaire politique.

Et les musées dans tout ça ? Le MIMA a fermé. La Centrale d'art contemporain aussi. Le Musée du Chat va finalement s'installer à Ixelles. Les lieux culturels sont tous sous pression. Pour sa part, Arts & Publics a fortement investi dans une collaboration avec le Musée d'Art spontané à Schaerbeek, pour lui donner une nouvelle vie après 40 ans d'existence et le sauver d'une fermeture programmée. C'est un acte de résistance dans cette guerre culturelle.

Et puis, il y a Kanal, le projet initié par le gouvernement bruxellois il y a 13 ans, qui va enfin ouvrir ses portes. En fait, c'est maintenant que tout reste à faire ! Réussir une osmose avec le quartier populaire qu'il est censé revitaliser, construire une relation avec ses publics qu'il doit encore se trouver, construire un nouveau modèle économique, car celui imaginé et construit depuis 13 ans a manqué de sobriété. Kœur Kanal, projet de créer une chorale participative, relève incontestablement des bonnes pratiques à encourager. Kanal ouvrira les 28 et 29 novembre prochain avec un week-end événementiel totalement gratuit. Un premier pas vers la gratuité du premier dimanche du mois ? Le Parlement de la Région de Bruxelles-Capitale, initiatrice et principal soutien financier du projet Kanal, avait voté une importante résolution favorable à des mesures de gratuité récurrente à l'unanimité le 27 avril 2018. Seule l'extrême-droite s'était opposée à cette résolution à l'époque... Huit ans plus tard, personne ne semble s'en souvenir.

« Tout ce qui porte atteinte à la Culture raccourcit le chemin vers la dictature », nous rappelle Albert Camus. Ne prenons pas ce chemin. Prenons plutôt celui des musées.

Bonne lecture et bonnes visites.



SOMMAIRE

- 4-5 UN AUTRE REGARD
Spontané, un simple adjectif ?
- 6-8 REGARD LITTÉRAIRE
Amélie Nothomb : « Le Louvre, c'est mon autre maison »
- 10-11 REGARD SUR UNE PROFESSION
Scénographes d'exposition : au croisement de la création et de la transmission
- 13-14 REGARD LOCAL
Musées bruxellois : la force du collectif face à l'urgence écologique
- 16-17 REGARD NEUF
Fermer pour mieux naître : dans les coulisses des musées en chantier
- 18-19 REGARDS PÉDAGOGIQUES
Quand le Petit Musée Portatif chemine le long du PECA
- 20-21 REGARD DANS L'ASSIETTE
Nourriture au musée, question philosophique
- 22-24 REGARDS URBAINS
Quels chemins mènent la rue au musée ?
- 26-27 REGARDS DE LA JEUNE GÉNÉRATION
Les jeunes et les musées. Temple ou terrain de jeu commun ?
- 28-29 REGARDS NUMÉRIQUES
Le jeu vidéo au musée : une médiation en souffrance
- 31-33 REGARD DÉVOILÉ
Lumières sur la Franc-Maçonnerie
- 34-35 REGARD SUR LE MONDE
Guerres et conflits : les défis de la préservation de l'art et du patrimoine
- 36-37 REGARD SUR UNE NOUVELLE RÉALITÉ
Comment garantir la conservation des œuvres face au changement climatique ?
- 39-40 REGARDS CROISÉS
Le musée, aussi vital que le JT
- 42-43 REGARD SUR L'ÉCRAN
Coup de chaleur dans les musées
- 44-45 REGARD D'ENFANCE
Des marionnettes qui fascinent à tous les âges
- 46 REGARDS SUR LA GRATUITÉ
L'agenda des Dimanches + que gratuits
- 48-51 LE GUIDE EN REGARD
L'annuaire des 160 musées gratuits chaque 1^{er} dimanche du mois.

Regards sur les musées est une édition de l'ASBL Arts & Publics, en collaboration avec le journal Le Soir.

Directeur de la publication : Jacques Remacle

Relations annonceurs et coordination : Laurent Van Brussel

Rédaction : Laïss Barkouk, Lapo Bettarini, Vincianne D'Anna, Céline D'Hulst, Caroline Dunski, Théa Jacquet, Fernand Letist, Sabine Schrader, Julien Semminckx, Elise Vander Goten, Ingrid Van Langhendondck, Jean Zeid

Corrections et relecture maquette : Isabelle Greivelding Photo de couverture : © Vincianne D'Anna

Éditeur responsable : Jacques Remacle, chaussée de Boondael 6 bte 9, 1050 Bruxelles Layout : Ad Ops & Design

13^e édition — 16 octobre 2026. Retrouvez les anciens numéros sur www.artsetpublics.be



Arts & Publics est agréée par la Région de Bruxelles-Capitale comme Entreprise Sociale et Démocratique (ESD). L'ASBL bénéficie du soutien du Fonds social européen (FSE), de la Fédération Wallonie-Bruxelles, du Service public francophone bruxellois (SPFB), de la Région de Bruxelles-Capitale, de l'Asylum Migration and Integration Fund (AMIF), du Conseil de l'Éducation aux Médias (CEM), et de la Commune et du CPAS d'Ixelles. Arts & Publics est membre du Réseau des Arts à Bruxelles (RAB), de La Concertation, de la Fédération bruxelloise des Organismes d'Insertion Socioprofessionnelle (FeBISP), de la Fondation Anna Lindh et du Forum — Bruxelles contre les inégalités.

Spontané, un simple adjectif ?

La réouverture du Musée d'Art spontané à Schaerbeek est l'occasion d'explorer cette forme d'art et les rapports qu'elle entretient avec l'art brut, l'art différencié ou encore l'art situé qui s'expose au Trinkhall Museum à Liège.

Né il y a une quarantaine d'années autour d'un don de l'artiste Paul Lefèbvre, le musée a vécu sa vie dans différents lieux avant d'atterrir rue de la Constitution à Schaerbeek en 2004. « Ce bâtiment qui appartient à la commune aurait dû être la billetterie des Halles de Schaerbeek, mais les travaux effectués aux Halles ont permis d'y intégrer la billetterie », confie Jacques Remacle, devenu administrateur-délégué du musée en 2026, dans un contexte organisationnel compliqué et une menace de fermeture définitive.

En avril dernier, après plusieurs mois de transformation, le Musée d'Art spontané rouvrait ses portes avec le soutien de toute l'équipe de l'ASBL Arts & Publics qui en fait un lieu d'expérimentation. Également administrateur-délégué de cette association, Jacques Remacle se félicite du rapprochement des deux structures. « Il y a deux pistes importantes pour nous en termes de collaboration. D'une part, il y a le lien entre l'art brut et les questions de santé mentale. Un enjeu sociétal important et croissant que nous allons explorer et creuser. D'autre part, il y a un travail sur les artistes émergents et sur les artistes en insertion socioprofessionnelle, principalement des plasticiens. Mettre cela en place dans le contexte général d'un monde culturel extrêmement fragilisé va être un joli challenge. »

Rue de la Constitution, derrière l'étroite et haute vitrine ornée d'une fresque de Lucie Antoine, artiste visuelle et plasticienne qui a travaillé pendant un an chez Arts & Publics en tant qu'artiste et médiatrice culturelle, cohabitent désormais deux types d'accrochages : à l'avant du bâtiment, une curation collective régulièrement renouvelée, puisant parmi les quelque 1700 œuvres de la collection du musée et, côté jardin, des œuvres d'artistes émergents ou, comme c'était le cas fin août, des créations réalisées dans le cadre du programme CAFÉ (Citoyenneté à

travers l'Art, la Formation et l'Éducation) d'Arts & Publics, à destination notamment, de jeunes issus de l'immigration.

Exprimer une situation par le prisme de l'art

« L'exposition de fin août était une restitution d'ateliers créatifs et participatifs qui ont eu lieu au sein des centres Fedasil d'Auderghem et de Woluwe-Saint-Pierre, avec différents groupes de MENA, des mineurs étrangers non accompagnés », explique Aurore Laci, vidéaste, qui a les ateliers avec d'autres artistes. « L'idée de cette exposition est venue d'un partenariat qu'Arts & Publics développe depuis de nombreuses années avec les centres Fedasil, pour en faire sortir les jeunes et leur permettre de rencontrer les publics des lieux culturels. La situation politique actuelle concernant les frontières et l'immigration est assez compliquée, notamment avec la fermeture de nombreux espaces dans les centres. Nous trouvons important de trouver une manière de parler de la situation des MENA par le prisme de l'art, sans passer uniquement par un aspect juridique et administratif. Les artistes d'Arts & Publics ont effectué un vrai exercice d'animation à travers l'art — la sculpture, la céramique, la vidéo, le street art, le collage et le dessin — pour pouvoir, au final, créer une œuvre qui serait restituée au sein de l'exposition. L'idée était de proposer un atelier vraiment fun, un espace dans lequel les jeunes puissent s'exprimer et trouver du plaisir à créer à travers l'art et aussi de créer un lien entre les différents centres Fedasil, Arts & Publics et le Musée d'art spontané et d'en faire une exposition. »

La vidéaste précise aussi que « les notions d'art spontané et d'art brut font référence au fait de ne pas avoir de parcours artistique défini, de répondre à un geste spontané dans la création des œuvres qui émergent des ateliers. Les MENA forment un public vraiment vulnérable, qui a particulièrement besoin



de soins. Quand on anime un tel atelier, on doit réfléchir à une manière de procéder avec douceur et de trouver quelque chose qui va les stimuler aussi. L'art peut paraître très abstrait, surtout quand on représente des institutions de pouvoir, des personnes qui représentent l'art, qui parlent d'exposition. Il faut donc réfléchir à une manière de se connecter avec le public et de désacraliser le rapport à l'art. D'où le fait de travailler le geste spontané, l'art spontané et l'art brut. »

Art brut vs art situé

Certains reprochent une approche « essentialiste » à cette façon de concevoir l'art brut. À l'occasion de la refonte de sa politique muséale, fin des années 2010, début des années 2020, avec son équipe, Carl Havelange, directeur artistique et scientifique du Trinkhall Museum, a beaucoup réfléchi à la nature de la collection de ce musée jusqu'alors appelé « Musée des arts différenciés » (MAD). Les quelque 5000 œuvres qui la constituaient avaient toutes été réalisées en atelier par des personnes fragiles. Rencontré en 2021 pour la revue PointCulture (éditée par l'association la Médiathèque), Carl Havelange confiait alors que « ce qui vient à l'esprit pour désigner cette collection c'est la notion d'art brut, qui a le vent en



poupe sur le marché de l'art aujourd'hui. Il nous est pourtant très vite apparu que cette notion était inadéquate à la désignation de notre collection. Si l'on se réfère à la notion d'art brut telle qu'elle a été élaborée par Jean Dubuffet dans une vision essentialiste de l'art, l'art brut constitue une forme d'art qui n'aurait été contaminée par aucune forme de culture académique et qui échappe à toute tradition.»

Carl Havelange préfère parler d'« art situé » pour désigner la collection du Trinkhall, ce qui permet de la placer dans une perspective « écologique », à partir des lieux qu'elle occupe, des voisinages qu'elle instaure, des relations qu'elle établit avec son environnement.

De son côté, Luc Boulangé, fondateur en 1979 de l'association Créahm (Création et handicap mental) qui donnera naissance au Musée des arts différenciés (MAD), ancêtre du Trinkhall, s'est d'abord montré fort sceptique à l'idée de voir la collection dépossédée de la notion d'art « différencié » pour endosser le qualificatif « situé ». Avec André Stas, autre artiste plasticien liégeois avec lequel il a collaboré pendant plusieurs années au sein du Créahm, un espace de création hors institution



permettant aux personnes porteuses de handicap mental de créer et de s'exprimer tout en étant accompagnées dans la création par des artistes, il parlait d'art « différencié » « pour ne plus mal nommer la création qui se faisait en atelier ».

L'art brut vs l'art différencié : avoir les moyens de s'exprimer

« Je n'avais pas envie de créer une nouvelle définition, mais j'en avais un peu marre de cette utilisation, à tort et à travers, du terme "art brut". Et donc, pour moi, l'art différencié, il se distingue de l'art brut, d'une part, par les auteurs, parce que ce sont essentiellement, pour la plupart, des personnes en situation de handicap mental, et d'autre part, par le fait qu'il y a un accompagnement des artistes qui découvrent et qui font découvrir les talents de certaines personnes. Avec l'art brut, Dubuffet allait chercher des œuvres réalisées dans les asiles psychiatriques par des personnes soit-disant "indemnes de toute culture", auxquelles les médecins proposaient de peindre ou de dessiner dans un

objectif de soin thérapeutique, tandis que nous, au niveau des ateliers, on se distingue vraiment de l'art brut par le fait que les personnes viennent dans un atelier où elles rencontrent des artistes et où on leur donne les moyens de s'exprimer et, surtout, d'exposer leur travail. »

Dès le départ de l'aventure Créahm, Luc Boulangé se bat pour que les subventions viennent de l'administration de la culture, pas du social. « Ce n'a pas été une mince affaire, puisque chaque fois, on me remballait aux affaires sociales, en me disant que cela relevait plus de l'action sociale que de la culture. Mais j'ai tenu bon et, grâce à deux chargés de mission à la commission Centre de créativité à Bruxelles, Michel Pion, entre autres, j'ai pu faire reconnaître l'atelier, dans un premier temps, comme Centre d'expression et de créativité. Je pense modestement être pionnier dans cette affaire, parce que c'est le premier centre qui a été reconnu. »

CAROLINE DUNSKI

Amélie Nothomb



« Le Louvre, c'est mon autre maison »

Il y a parfois d'heureux hasards. Alors que cette nouvelle édition de « Regards sur les musées » donne la parole à Amélie Nothomb, son nouveau roman, *L'Adolescence du perroquet*, nous plonge en plein cœur du Louvre. Son personnage principal, Alban, s'y rend régulièrement pour « constater la beauté ». Mieux, il s'y considère chez lui et s'indigne de ne pouvoir y être le mardi, jour de fermeture. Une façon désopilante d'aborder la question des musées avec l'écrivain belge qui a élu domicile... à un quart d'heure de vélo du célèbre musée ! **Rencontre avec une érudite passionnée à l'humour féroce.**

| Au début de *L'Adolescence du perroquet*, quand vous parlez du rapport qu'entretient Alban avec Le Louvre, est-ce autobiographique ?

Amélie Nothomb — Mon parcours ressemble beaucoup à celui d'Alban. Enfant, j'étais comme lui, mes parents me entraînaient au musée, c'était pour moi un pensum et surtout une angoisse de ne pas avoir la bonne réaction. En même temps, je le cachais, car je sentais qu'il y avait une attente et jamais je n'aurais osé avouer que ça m'ennuyait. Bref, pour tous ces motifs, je détestais aller au musée. Maintenant c'est devenu non seulement un très grand plaisir, mais aussi un salut... Quand on est très heureux, ça me permet d'entrer en lévitation et, quand on est très malheureux, ça me permet curieusement d'en sortir alors que je vois que les tableaux qui m'attirent le plus dans les musées sont rarement des tableaux très joyeux, bien au contraire ! Ce sont souvent les tableaux qui représentent les situations-mêmes qui me font souffrir, mais sublimées et de manière à pouvoir les affronter.

| Comment concevez-vous une visite au musée ?

A N — Ça dépend des musées. Le Louvre, c'est mon musée préféré de l'univers, c'est le seul musée dont j'ai la carte ! Mon grand bonheur c'est d'y aller sur un coup de tête et d'y passer une demi-heure. J'ai bien conscience que c'est un comportement très spécial, c'est un comportement de grand luxe. Mais voilà, j'y vais pour une demi-heure, je sais exactement ce que je veux voir. Parfois, j'y vais pour un tableau. Je me souviens, c'était il y a deux ans, je m'étais remise à lire Proust. Et Proust écrit : « il y avait un ciel de Mantegna ». Je me dis : « Qu'est-ce que c'est que ça ? La réponse doit être au Louvre ! ». Je m'habille et je saute sur mon vélo. Le Louvre, c'est à un quart d'heure de chez moi. Je prends ma carte, je vais dans la Galerie des Italiens, il y avait une crucifixion de Mantegna avec un ciel par derrière et je me dis « ha bon, c'est donc ça, en effet ». Puis je suis rentrée chez moi et j'ai repris ma lecture. J'ai eu conscience de vivre un moment de grand luxe. Les gens normaux auraient regardé sur internet. Mais j'ai pas internet ! J'ai mieux, je vais au Louvre !

| Aimeriez-vous avoir un musée pour vous toute seule ? Il y a ce mythe de passer une nuit au musée...

A N — Oh oui, sauf qu'une nuit au Louvre ne me suffirait pas du tout ! Mon rêve absolu, c'est d'habiter le Louvre. Je sais, j'ai des goûts très simples ! Non mais vraiment, c'est mon bâtiment préféré, tant le bâtiment d'ailleurs que le contenu. Et puis tout me convient dans le Louvre ! Enfin un endroit où mettre tout mon courrier ! En plus mes tableaux préférés y sont ; pour la déco, ce serait parfait !

| Vous parlez de peinture, de beaux-arts. Mais qu'en est-il des musées de savoir-faire locaux ?

A N — Je préfère de beaucoup la peinture et l'art, mais il m'est déjà arrivé d'aller à d'autres musées. J'ai visité le Musée du Chapeau, je suis la marraine du Musée du Champagne à Epernay. Il va de soi qu'un musée du champagne, ça me parle ! Les savoir-faire, je trouve cela très intéressant. Je voudrais aller au Musée de l'Eau par exemple, ça doit être passionnant.

| Certains musées sont victimes de leur succès, quand on voit la longueur de la queue pour y rentrer, le monde qui se presse devant les œuvres...

A N — Oui, c'est désolant. Et j'ai l'impression que les solutions ne font qu'empirer le problème. Depuis qu'il faut réserver au Louvre, il y a mille fois plus de gens. Mais, pour les expositions, il est vrai que je prends rarement l'initiative. C'est très souvent une amie qui me dit « Tiens, est-ce qu'on n'irait pas voir telle ou telle expo ? ». L'expo Renoir cet été, c'est une amie qui m'y a emmenée. D'abord, je serais incapable de faire la réservation et puis ça me ressemble moins de prendre ce genre d'initiative. C'est vraiment parce que j'ai cette passion pour le Louvre et pour l'art qui y est exposé que j'ai cette relation toute particulière avec le Louvre.

| Quand vous allez au Louvre, comme vous écrivez dans votre roman, « vous retrouvez de vieux amis ». Y a-t-il encore des salles que vous découvrez ?

A N — Il y a encore des salles que je ne connais pas. Et puis il y a des tableaux que je mets beaucoup de temps à voir. Je ne sais pas pendant combien de temps il a fallu que je voie la *Mort de Sardanapale* de Delacroix pour me rendre compte que c'était un de mes tableaux préférés et qu'il me parlait énormément.

| Mais les goûts changent avec le temps. Une œuvre peut vous parler à un moment donné et moins à un autre, à la lumière de ce qu'on a vécu, de ce qu'on est...

A N — C'est vrai. Quand j'étais petite, la seule chose qui me parlait vraiment dans les musées, même si ça me terrifiait, c'étaient les antiquités, les momies, tout ce qui était lié à la mort. Ça me faisait tellement peur que du coup ça m'intéressait. Maintenant, je vois bien que c'est encore ce qui m'intéresse le moins.



© JEAN-BAPTISTE MONDINO

Quand vous visitez une ville, le musée est-il un passage obligé ?

AN — C'est très fluctuant, ce n'est pas un passage obligé et puis il y a parfois des attractions terribles qui ne donnent lieu à rien du tout. Je suis allée très souvent à Besançon, le fait qu'il existe un Musée du Temps me fascine, et pourtant je n'y suis jamais allée ! Donc il y a aussi ce côté où je me dis : « Mais pourquoi tu n'es jamais allée au Musée du Temps alors que tu es allée si souvent à Besançon ? ». Mais je suis heureuse que ce musée existe.

Pourtant la plupart des musées qui exposent dans des petites villes ne nécessitent pas de réservation. N'est-ce pas pour vous une motivation à en pousser la porte ?

AN — J'adore ça. J'adore les musées sans réservation. J'adore qu'à Angers on ne doive pas réserver pour aller voir ce magnifique tableau gothique sur l'enfer, qui est une pure splendeur. Quand j'étais à Angers, j'y suis allée sur un coup de tête, avec une amie. Mais il y avait une amie, ça renforce. Seule, j'ai moins ce réflexe.

Mais pourquoi ce besoin de ne pas réserver pour aller au musée ? Pourquoi est-ce si important pour vous ?

AN — Parce que c'est comme ça qu'il faut aller au musée. C'est aussi pour ça que j'ai mis tellement de temps à accrocher aux musées : c'est que, quand j'étais petite, c'était planifié, c'était une expédition, c'était officiel, c'était important... c'était une angoisse.

Vous parlez de quels lieux, vous qui avez beaucoup voyagé enfant ?

AN — C'était le Japon, la Chine et puis surtout New York. Bien sûr, il y avait des splendeurs, mais je me souviens bien plus de ma terreur que de la splendeur. J'étais petite, je ne peux pas vous dire mieux. Quand j'ai découvert qu'on avait le droit d'aller au musée sur un coup de tête, comme une passade amoureuse, c'est là que j'ai découvert que ça pouvait être tellement extraordinaire et merveilleux, le musée. Mais s'il faut réserver, c'est fichu.

Aller au musée, c'est comme lire un livre, il faut parfois être dans l'humeur.

AN — Je suis d'accord, mais, dans mon cas, cette humeur arrive de préférence sans prévenir, et c'est comme ça que j'aime y aller et c'est pour ça aussi qu'avoir la carte du Louvre me permet cette relation très spéciale avec le Louvre.

Grâce à votre chronique sur France Inter...

AN — Oui, mais cette chronique a eu lieu parce que j'avais vraiment éprouvé le désir profond d'aller au Louvre, désir que je n'avais pas pour les autres musées et j'avais eu du coup cette indignation et cette amertume qui m'avaient poussée à faire cette chronique.

À part le Louvre, quels sont vos musées préférés ?

AN — J'aime beaucoup le Musée Victor Hugo, qu'il ne faut pas réserver, j'aime beaucoup le Musée Carnavalet, qu'il ne faut pas réserver ! Les Offices, je n'y suis allée qu'une seule fois, mais les Offices, c'est quelque chose. Le British Museum, j'ai adoré. On y entre comme dans un moulin, c'est gratuit, c'est extraordinaire. Voilà encore un musée exemplaire. Les œuvres m'y touchent moins directement qu'au Louvre, aussi les ai-je vues moins profondément. Mais je me souviens y avoir vécu cette expérience formidable : je cherchais les œuvres de la Mésopotamie et je demande à un des guides « Mesopotamia, please ? » et il me répond « Oh, first floor, turn to the left » et je me suis dit que l'accès à la Mésopotamie était quand même d'une simplicité extraordinaire !

Comment se passe l'expérience muséale au Japon ?

AN — Au Japon, on est tenu de se taire au musée. Je comprends très bien, mais je trouve ça pénible. Je n'ai pas forcément envie de parler au musée, mais devoir de se taire, même si je comprends l'idée et qu'elle est très belle, je n'aime pas ça. C'est très beau le respect, l'attitude révérencieuse, mais j'aime qu'au musée on puisse être extrêmement cool. Les musées y sont magnifiques, l'architecture aussi, mais c'est un peu trop guindé à mon goût.

Et en Belgique ? Les musées ne demandent pas de réservation !

AN — C'est formidable, vive la Belgique ! Je ne suis plus assez Bruxelloise et je le déplore, mais j'ai beaucoup aimé aller au Musée des Beaux-Arts au temps où j'y étais. J'aime beaucoup le Musée Magritte. Et le Musée des Instruments de musique aussi, avec son bâtiment extraordinaire. C'est sans doute mon musée préféré.

Quelle serait la mission idéale d'un musée ?

AN — La découverte de l'autre. Dans son sens le plus large. La découverte de l'altérité. C'est encore plus important que la découverte de la beauté. La découverte de la beauté, c'est évidemment très important, mais l'altérité ! Ça peut avoir l'air d'un énorme lieu commun, mais je pense qu'on en est loin. À une époque où l'altérité est tellement vantée, je suis très frappée par le rejet de l'altérité que je vois partout. Je pense à tous les communautarismes, à tous les replis identitaires, des jeunes qui, si vous ne pensez pas comme eux sur un sujet, c'est la fin de la relation. Et il n'y a pas que les jeunes. Je pense à Marguerite Yourcenar à qui, dans les années 80, une lectrice avait écrit une lettre enthousiaste lui disant : « J'aime tellement vos livres, c'est tellement magnifique, je m'y reconnais tellement, je m'y suis retrouvée toute entière ». Réponse de Marguerite Yourcenar : « Vous n'y avez rien trouvé d'autre ? » C'est une réponse terrible. Mais comme elle a raison ! Je comprends qu'on veuille se retrouver dans un livre, c'est émouvant, mais est-ce qu'on lit rien que pour se retrouver ? Est-ce que la lecture n'est pas le moment de la rencontre de l'autre ?

Mais l'art ne doit-il pas commencer par vous émouvoir, vous toucher, pour aller plus loin ? Il y a peut-être ce passage-là...

AN — Oui, oui, mais il faut aller au-delà. Se retrouver dans l'art, je comprends, mais pas que soi.

Entrez dans
la culture

MAD

LE MAGAZINE
DES ARTS ET DU
DIVERTISSEMENT

CHAQUE MERCREDI DANS
LE SOIR ET À TOUT MOMENT
SUR [LESOIR.BE](https://lesoir.be)

LE SOIR

Repensons notre quotidien

mumonis UMONS



ÉVÈNEMENT
GRATUIT

DU 8 NOVEMBRE
AU 18 DÉCEMBRE 2026

À LA COLLÉGIALE SAINTE-WAUDRU
place du Chapitre, 7000 Mons



Infos & réservations :





Exposition Wom, scénographie : Sophie Vink via l'agence Tempora



@ LAURA DE GROOTE



Plusieurs parties
et plusieurs fonctions

Exposition Nos cerveaux, incassables ? Scénographie : Studio Luyten

Scénographes d'exposition :

au croisement de la création et de la transmission

Quel rôle exact joue le scénographe dans la conception d'une exposition ? **Pour le savoir, nous sommes allés à la rencontre de Sophie Vink, Benjamin Stoz et Louis Luyten, qui exercent cette activité depuis plusieurs années.** Parcours, contraintes budgétaires, place accordée en Belgique... Ils dévoilent les coulisses d'un métier parfois difficile, mais riche en partages, en apprentissages et en créativité.

Type de parcours, choix des couleurs, matériaux utilisés... Lorsqu'il parcourt les salles d'une exposition, le visiteur ne se contente pas de contempler les pièces qui s'y trouvent exposées. Son expérience est aussi influencée par l'espace dans lequel il évolue, ainsi que par la façon dont les pièces y sont agencées. C'est pourquoi bon

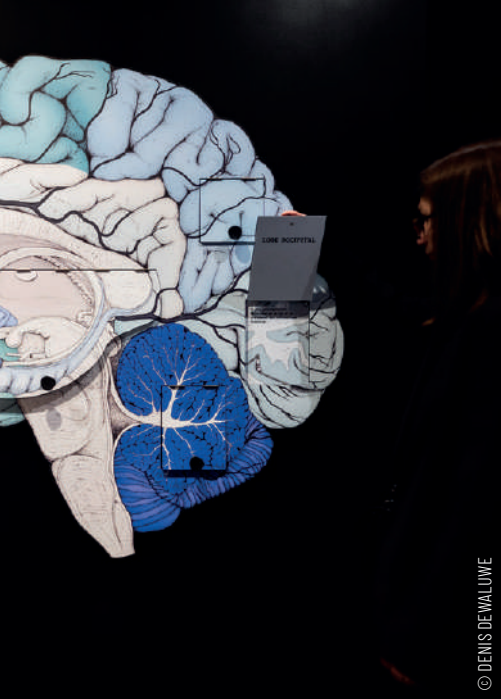
nombre de musées, institutions et ASBL font appel à des scénographes pour donner vie à leurs projets d'expositions. Concrètement, leur rôle est de créer un univers visuel cohérent, susceptible d'attirer les regards tout en offrant davantage de contexte aux pièces exposées. « On part d'un sujet, d'une thématique ou d'objets qu'on va mettre en espace. On

imagine un fil rouge pour transmettre ce contenu en créant une immersion, une expérience propre au visiteur, en essayant de l'impliquer pour qu'il s'imprègne vraiment de la thématique », explique Sophie Vink.

Un métier en co-construction

Historiquement associée au théâtre, la scénographie est aujourd'hui étendue à d'autres secteurs, tels que l'hôtellerie ou la vente. La scénographie d'exposition, quant à elle, apparaît comme une spécialité à part entière, qui nécessite une expertise spécifique de la part du scénographe. « C'est beaucoup plus délicat dans le cadre d'une exposition que dans un cadre commercial. Dans une exposition, on ne vend rien. On essaie plutôt de transmettre quelque chose, de faire passer un message », indique Benjamin Stoz.

Au-delà de la mise en scène à proprement parler, les scénographes d'exposition réalisent dès lors



Exposition Super Power, scénographie : Benjamin Stoz

un travail important en amont, afin de saisir les subtilités de chaque thématique. « Avant de commencer à dessiner, je vais accorder un grand laps de temps à ce que j'appelle l'interprétation, car, si on attaque trop vite un sujet sans bien le comprendre, on ne va pas pouvoir taper juste. Même si le cahier des charges est très complet, il faut échanger avec son client, car c'est lui qui connaît le mieux le sujet », estime Louis Luyten.

D'un projet à l'autre, il constate cependant que le rôle du scénographe peut varier. « C'est un métier qui, en Belgique, n'est pas très bien codifié. En France, il y a des institutions qui clarifient les missions et qui théorisent les pratiques. Mais, chez nous, on n'a pas cette structure-là », précise-t-il. Selon le client, le scénographe aura donc une marge de manœuvre plus ou moins importante. Un flou qui nécessite de s'adapter en permanence et de clarifier le rôle de chacun au début de chaque projet, mais qui, en contrepartie, offre une certaine flexibilité de part et d'autre. « C'est un fonctionnement qui a ses défauts, mais ça me convient, car je pense que ça m'ennuierait de fonctionner toujours de la même façon », résume Louis Luyten.

Plusieurs routes possibles

Sophie Vink, Benjamin Stoz et Louis Luyten ont tous trois suivi des études en architecture d'intérieur. Sophie Vink a ensuite enchaîné avec un master en graphisme, mais il existe aussi un master en scénographie à l'ESA Saint-Luc, proposant des cours dédiés à l'espace urbain, à l'événementiel, aux arts du spectacle ou au domaine commercial. C'est d'ailleurs la route qu'a choisie Louis Luyten, même si, dès le départ, son cœur penchait pour la scénographie d'exposition.

Une fois leurs études terminées, les aspirants scénographes peuvent s'insérer sur le marché

de l'emploi de différentes manières. Sophie Vink a travaillé dans plusieurs agences de conception d'exposition, avant de se lancer à son compte. Benjamin Stoz a débuté sa carrière en réalisant des aménagements commerciaux, puis s'est taillé une place dans le monde culturel belge en développant, dans un premier temps, ses propres expositions sur le design. Quant à Louis Luyten, il a d'abord travaillé à mi-temps en tant qu'architecte d'intérieur, tout en s'impliquant comme bénévole dans différentes organisations culturelles. C'est le réseau qu'il s'est constitué à l'époque qui lui a permis de décrocher ses premiers contrats en tant que scénographe, tandis qu'en parallèle, il commençait à travailler comme freelance pour une agence. Peu à peu, il s'est toutefois éloigné de ce modèle et travaille aujourd'hui de manière 100 % indépendante.

Difficultés économiques

Vivre de ce métier reste toutefois difficile. « On manque parfois de travail. Il n'y a pas énormément de musées qui demandent des scénographes », constate Benjamin Stoz. « Peut-être qu'en Belgique, c'est plus compliqué parce qu'on est un petit pays », avance de son côté Sophie Vink. « J'ai eu beaucoup de chance, mais c'est parfois compliqué. Il faut connaître des gens et toquer aux portes. »

De même, Louis Luyten évoque les contraintes économiques que rencontre le secteur depuis 2020 : « L'année après le Covid a été une bonne année, car tout le monde a reçu plein d'argent pour relancer l'économie. Mais, deux ans après, c'était terminé, et on a commencé à sentir le poids de la crise. Et aujourd'hui, la plupart de mes clients voient leur budget diminuer d'année en année à cause de la hausse de la droite et de l'extrême droite en Europe. »

Il y a un an et demi, il a d'ailleurs été contraint

de mettre de côté ses projets personnels pour travailler à nouveau pour de plus grosses structures. « Psychologiquement, ce n'était pas facile. C'était comme si je retournais cinq ans en arrière », confie-t-il. Entre-temps, il a néanmoins pu rebondir, et s'apprête à présent à lancer son propre studio de conception d'exposition.

Un secteur en transition

Ces difficultés économiques n'empêchent pas la profession de regarder vers l'avenir, en adaptant leurs pratiques au monde de demain. « L'enjeu, à l'heure actuelle, c'est aussi d'arriver à créer des concepts d'expo qui soient complètement écoresponsables », rapporte ainsi Benjamin Stoz. Une problématique longtemps mise de côté par les professionnels du secteur, qui optaient plutôt sur des décors temporaires, n'ayant pas vocation à être réutilisés. « Ce qu'on construisait il y a cinq ans, on le jetait. Ce n'est que récemment qu'on assiste à une véritable prise de conscience », témoigne le scénographe. C'est d'ailleurs en ce sens qu'il travaille depuis deux ans pour le musée Kanal-Centre Pompidou, afin de concevoir un système de cloisons écoresponsables, qui pourront être adaptées selon les besoins de chaque exposition. Mais, là encore, le manque de moyens se fait sentir et fait obstacle à la transition écologique. « Le problème, c'est que c'est beaucoup plus cher qu'une scénographie jetable. Il y a un investissement de base qui est récupérable sur le long terme, mais les musées n'ont pas énormément de budget, donc c'est assez compliqué », conclut Benjamin Stoz.

Pour les scénographes comme pour l'ensemble du secteur culturel, l'argent reste donc le nerf de la guerre...

ÉLISE VANDER GOTEN



RÉSERVEZ
VOTRE VISITE

GardeRobe MannekenPis

*Un musée extraordinaire
à deux pas de la célèbre fontaine*

mannekenpis.brussels

À découvrir



RÉSERVEZ
VOTRE VISITE

Musée de la Ville de Bruxelles

*Au dernier étage, la statue originale
du Manneken-Pis vous attend*

brusselcitymuseum.brussels

À découvrir



erry van Regemoorter

TréZOOor

Quand les collections
scientifiques racontent
leurs histoires

Et si, au cœur de l'Aquarium-Muséum, certains des objets les plus surprenants n'étaient pas uniquement dans les aquariums ?

À TréZOOor, les collections scientifiques de l'Université de Liège se dévoilent autrement.

Animaux disparus, spécimens naturalisés, modèles en verre d'une précision étonnante, anciens instruments scientifiques ou objets rapportés d'expéditions : chaque pièce témoigne d'une époque, d'une découverte ou d'une manière d'étudier le vivant.

Vous y découvrirez notamment les extraordinaires modèles en verre réalisés par les maîtres verriers Léopold et Rudolf Blaschka, mais aussi le loup de Tasmanie, disparu à l'état sauvage depuis près d'un siècle, ou encore des objets ayant accompagné une expédition scientifique liégeoise sur la Grande Barrière de corail en 1967.

Ces collections ne sont pas de simples témoins du passé. Elles permettent aussi de comprendre l'évolution des techniques scientifiques et peuvent encore apporter des informations précieuses aux chercheur-euses d'aujourd'hui et de demain.



À TréZOOor, chaque objet a une histoire. Et parfois, il peut même nous aider à comprendre le futur.



**AQUARIUM
MUSEUM**

Université de Liège

Aquarium-Muséum Universitaire de Liège
Quai Édouard Van Beneden, 22 | B-4020 Liège
Tél. +32 (0)4 366 50 21 | aquarium@uliege.be

Du mardi au vendredi (période scolaire) : de 09h à 17h |
Week-ends & jours fériés : de 10h à 18h | Du lundi au
dimanche (congés scolaires - FWB) : De 10h à 18h

WWW.AQUARIUM-MUSEUM.ULIEGE.BE



Musée bruxellois : la force du collectif face à l'urgence écologique

Alors que la canicule de l'été 2026 a rappelé avec brutalité l'urgence climatique, le secteur muséal bruxellois ne se contente plus de gestes isolés. Face à la complexité de la transition écologique, qui touche à la fois la gestion énergétique des bâtiments, la scénographie, la logistique des expositions, la gestion des équipes et la politique sociale, une conviction s'impose : aucune institution, aussi grande soit-elle, ne peut réussir seule.

La solution réside dans le collectif, incarné à Bruxelles par l'initiative « Green Museum » portée par le réseau bicommunautaire Brussels Museums. Comme le soulignent plusieurs expert-es et spécialistes du secteur, il n'existe pas de « recette unique » pour rendre un musée durable. Chaque institution possède son propre patrimoine, ses contraintes architecturales et ses réalités budgétaires. Vouloir imposer un modèle standardisé serait une erreur. En revanche, ce qui est à la portée de tous, c'est la mutualisation des réflexions et des ressources. C'est précisément l'objectif de Green Museum : créer un espace d'apprentissage, de sensibilisation et d'accompagnement pour une transition

systémique. Ici, les professionnels échangent sur leurs bonnes pratiques, leurs échecs et leurs solutions, qu'il s'agisse d'écoconception numérique ou de gestion des déchets. Cette réflexion organique et partagée permet aux petites structures de bénéficier de l'expérience des grandes institutions, tandis que ces dernières peuvent s'inspirer de l'agilité et des idées innovantes des plus petites, créant ainsi une solidarité essentielle face aux défis communs.

La transition écologique dans les musées ne se résume pas à installer des panneaux solaires ou à trier ses déchets, elle passe du catalogue technique à la stratégie politique. Elle implique une refonte

profonde des pratiques, comme le démontre l'exemple de la Maison de l'Histoire européenne. Pour Christine Dupont, conservatrice, et Anna Troëng, attachée de presse et coordinatrice du développement durable, le déclic est venu avec l'exposition temporaire « Jeter — Histoire d'une crise contemporaine », qui « met en lumière l'histoire cachée des déchets en Europe tout en soulignant son importance comme marqueur de changement social ». Il était inconcevable de produire une exposition sur les déchets en en générant soi-même. En collaboration avec le collectif bruxellois Rotor, la Maison a intégré un système de scoring de circularité dans son cahier des charges, classant chaque élément de scénographie selon qu'il est neuf, réutilisable, recyclé ou jetable avant, durant et après une exposition. Cette démarche, née d'une nécessité éthique, est devenue un modèle partagé avec une vingtaine d'autres musées en Belgique et ailleurs. Bien que ce modèle ne soit pas universellement applicable et nécessite un budget dédié, il est primordial que la question de la circularité soit intégrée et financée dès le cahier des charges, car cette démarche exige du temps.

Le futur musée KANAL, qui ouvrira ses portes en novembre 2026, va également dans cette direction : « sustainability is not an afterthought, it is integral to how we build, curate, and engage » (« Le

développement durable n'est pas une considération secondaire, il fait partie intégrante de notre façon de construire, d'organiser et d'interagir » - traduction du rédacteur). Sophie Cornet, sa responsable RSE (Responsabilité sociale des Entreprises), insiste sur une approche « régénérative » : il ne s'agit plus seulement de réduire les impacts négatifs, mais de générer des impacts positifs (environnementaux, économiques, sociaux...) sur le territoire. Cela se traduit par diverses actions coordonnées : la création d'un groupe de travail sur la durabilité, la définition de politiques sociales d'inclusion de toute partie prenante du territoire (publics, commerces, associations, administrations), jusqu'à la révision des processus administratifs et de gestion des équipes. Et évidemment, pour les expositions, le musée utilise des systèmes modulaires permettant le réemploi, et intègre des clauses environnementales et sociales dans tous ses marchés publics. Bien que disposant de moyens importants, KANAL ne cherche pas à agir en silo : le musée souhaite partager ses apprentissages via Brussels Museums pour dépasser le paradoxe où la taille de l'institution serait un frein ou un avantage décisif. C'est bien l'échange qui prime.

La solidarité entre institutions permet de répondre à des défis concrets, comme l'absence de plan canicule, en construisant une réponse commune (distribution d'eau, espaces de repos) là où l'action individuelle est insuffisante. Cette approche collective transforme les volontés individuelles en une force de négociation politique pour obtenir des financements structurants. Car, face au manque crucial de financement et de personnel dédié, rarement embauché dès le départ, le rôle d'un réseau est essentiel : en mutualisant outils, cahiers des charges et retours d'expérience, le réseau permet à chaque musée d'avancer quel que soit son budget. Pourtant, l'initiative « Green Museum » elle-même manque encore d'un-e responsable dédié-e, reposant sur l'équipe existante de Brussels Museums. Alors que l'enjeu environnemental est devenu central, tous-tes les spécialistes concordent : c'est le rôle des acteur-rices internes qui permet d'ancrer véritablement cette transition dans l'ADN de l'institution : « Le vrai risque n'est pas tant budgétaire qu'humain » (citation : Christine Dupont). Ces pratiques doivent être partagées et portées par les équipes, sinon elles disparaissent avec le départ des individus engagés. Le soutien de la direction et la force du réseau sont les garants de la pérennité de ces actions.

Une fois institutionnalisée, la relation entre le musée et son environnement change de nature, la préservation culturelle et la protection environnementale ne sont plus des missions séparées. Le visiteur est invité à comprendre, à travers le fonctionnement même du lieu, les enjeux de la transition. Qu'il s'agisse de la sobriété numérique prônée par la Maison de l'Histoire européenne face à l'impact caché du stockage de



Exposition Jeter. Histoire d'une crise contemporaine, Maison de l'histoire européenne, 2023-2024.

données et de l'IA, ou de la décision de KANAL de bannir les écrans dans ses espaces communs pour préserver l'attention, le musée devient lui-même un objet de médiation. Ces transformations ne se font pas sans tensions. Le transport des œuvres pour des expositions internationales, la climatisation nécessaire à la conservation, ou encore la complexité administrative des marchés publics durables sont autant de défis à arbitrer. Les réseaux comme NEMO au niveau européen ou Brussels Museums localement offrent des espaces de respiration où l'on construit ensemble des solutions à ces défis, on vise la qualité des connexions et on crée une solidarité autour des pratiques, qu'il s'agisse d'un petit musée de quartier ou d'une

institution européenne.

Lorsque les murs des musées s'ouvrent pour laisser entrer le dialogue entre pairs, la transition devient possible. La responsabilité environnementale n'est pas une limite à l'expérience muséale, mais un levier pour créer des espaces inspirants où les visiteur-euses apprennent autant des bâtiments que des œuvres qu'ils abritent. Dans un monde en crise, le collectif n'est pas une option, c'est la seule voie viable.

LAPPO BETTARINI

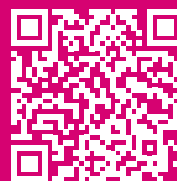
GAGNEZ UN PASS MUSÉES ET PROFITEZ DES MUSÉES BELGES PENDANT TOUTE UNE ANNÉE

En tant que lecteur de Regards sur les Musées, vous avez la possibilité de remporter un pass musées. Participez à notre concours jusqu'au 31/10/26 (23 h 59) via www.passmusees.be/regardssurlesmusees et gagnez le plein de visites de musées ! Le pass musées vous donne accès à plus de 275 musées belges pendant toute une année. Quand vous voulez et aussi souvent que vous le souhaitez. En plus de cela, vous bénéficiez de nombreux avantages tels que des billets de train à moitié prix, des réductions dans les boutiques des musées et de nombreux autres cadeaux.

Nous informerons les gagnants à l'issue du concours. Ils recevront leur bon de valeur pour un pass musées ou un renouvellement de leur abonnement par e-mail.



POUR JOUER, SCANNEZ-MOI !



PHILIPPE DERCHAIN

1873
1947
Ph. Derchain

EXPOSITION 03.07.2026-01.08.2027 MUSÉES DE VERVIERS

Exposition en Français
Tentoonstelling in het Nederlands
Ausstellung auf Deutsch

Musées de Verviers
Rue Renier 17-19
4800 Verviers

musees@verviers.be
+32(0)87 32 60 89
musees.verviers.be

Heures d'ouverture :
mercredi, vendredi, samedi
et dimanche de 10h à 17h



VEDIA

Photographie : © B Dewaide
Éditeur responsable :
Collège communal de Verviers
Conception graphique : NNStudio

Fermer pour mieux renaître : dans les coulisses des musées en chantier

De deux mois à une dizaine d'années, la mise en veille de musées est une aventure à part entière.

De la rénovation d'une toiture vieillissante à la création de nouveaux espaces propices à la rencontre, les raisons des restaurations sont aussi variées que les œuvres exposées. **Comment les équipes traversent-elles ce moment suspendu et comment en préparent-elles la renaissance ?**



Sur la Grand-Place de Bruxelles, la Maison du Roi aura patienté près de 90 ans pour s'offrir un lifting bien mérité. L'édifice mythique, victime d'infiltrations et de la pollution, va bientôt débuter une restauration de ses façades, de sa tour et de ses toitures. Après une brève opération totale (du 3 janvier au 3 mars 2027), le lieu sera en convalescence et accessible partiellement. Manneken Pis (la statue originelle, un incontournable!) déménagera d'un étage pour assurer le show malgré le remue-ménage.

De son côté, le Musée d'Ixelles a opté pour une métamorphose radicale : neuf ans de chantier pour moderniser cet écrin de 135 ans. Mais la bâtisse a réservé son lot de surprises, à commencer par une toiture abîmée, qualifiée de « cadeau empoisonné ». À sa réouverture, le public découvrira un lieu entièrement repensé, agrémenté d'un café où se poser et d'un jardin voué à la déconnexion en pleine ville.

À Namur, le Musée des Arts décoratifs (Hôtel de Groesbeeck - de Croix) joue les prolongations. Depuis 2013, les phases de travaux jonglent entre les crises sanitaires et budgétaires. Le projet a dû s'adapter en permanence : un futur restaurant sert, notamment, temporairement d'espace d'exposition. Le défi principal reste la préservation de l'authenticité du lieu, malmenée par le temps et de maladroites interventions passées. « Certaines rénovations ont même été classées au patrimoine exceptionnel, ce qui ne permet pas de les enlever », souligne le conservateur Fabrice Giot. Ultime challenge pour les

équipes : achever cette dernière phase de travaux tout en maintenant le musée semi-ouvert.

Les musées se mettent au dating

Un musée fermé est l'opportunité rêvée pour repenser en profondeur son fonctionnement, ses collections et ses activités hors les murs. Pour Claire Leblanc, la « pause » est une chance : « La fermeture a été gérée comme un projet en soi, un moment unique qui fait la transition entre le passé et le futur ». Pour attirer une grande diversité de publics, l'institution mise sur des propositions variées, issues d'une enquête menée en 2021-2022. Les visiteur-euses découvriront des vidéos de rencontres entre artistes et néophytes. « Notre mission sacrée, c'est d'être un outil pour ouvrir le dialogue. Nous sommes un peu le Tinder moderne ! », s'amuse-t-elle. Côté jeunesse, le vélo itinérant Wheelie a sillonné les écoles bruxelloises pour animer des ateliers créatifs et prolongera l'aventure après la réouverture, tant son tempérament fougueux a chamboulé les cœurs !

L'équipe de communication de La Maison du Roi a, quant à elle, créé un blog thématique pour dévoiler les coulisses du chantier et des métiers méconnus. Des images inédites tirées des téléphones portables du personnel seront partagées : « Cela permet de montrer que la situation n'est pas parfaite, mais que nous essayons de faire du mieux possible », se réjouit la conservatrice Marieke De Baerdemaeker.

À Namur, une partie de la restauration sera bien visible et didactique : « Des fenêtres seront ouvertes dans les murs et les boiseries pour que le public puisse apercevoir les différentes couches de peinture », explique Fabrice Giot. La réflexion s'est aussi portée sur l'identité du lieu, perçu autrefois comme « important et inaccessible ». Côté communication, aucune stratégie spécifique n'avait été fixée initialement, jusqu'à ce qu'un certain Jacquouille la Fripouille décide d'investir les lieux ! L'équipe de tournage de la comédie française Les Visiteurs 3 (2016) a déposé ses valises à l'hôtel pour le plus grand bonheur de la ville de Namur. Cette venue a pu accélérer le chantier et a braqué les projecteurs des journalistes sur les richesses du musée.

La face cachée des collections

Tous les musées ont beaucoup plus de pépites dans leurs réserves que ce qui est réellement montré. Ils ne sont pourtant pas logés à la même enseigne en matière de stockage. Par chance, le Musée d'Ixelles dispose de deux étages de réserves en sous-sol, tandis que ses pièces les moins manipulées ont rejoint un entrepôt extérieur. La fermeture complète du site a également permis à l'équipe technique de réaliser un inventaire complet et de se former à un nouveau métier.



© MUSÉE D'XL



© MAISON DU ROI

Du côté de La Maison du Roi, l'espace restreint a nécessité la construction d'un nouveau dépôt à Zaventem : « Nous pouvons vider le musée grâce à ces espaces de stockage et nous avons besoin de ces espaces parce que nous devons vider la Maison. C'est très lié », souligne la conservatrice Marieke De Baerdemaeker.

À Namur, la situation initiale était bien différente : les objets s'entassaient dans les caves, les greniers ou les armoires des salles d'exposition. Le chantier a donc offert l'opportunité de réhabiliter de véritables espaces de réserves. « Tout a été emballé dans le musée et mis sur palettes, ce qui nous permettait de bouger d'une pièce à l'autre à tout moment », explique le conservateur. Ces opérations ont aussi permis d'approfondir la connaissance historique du site en la confrontant aux archives. « Ça permet de vraiment mieux connaître le bâtiment et de parler vérité au public. Auparavant, nous avions tendance à être dans le mythe ». L'inventaire, toujours en cours, devrait bientôt commencer à être mis en ligne pour le grand public.

Place à la fête !

À l'occasion de la réouverture, le Musée d'Ixelles veut mettre les petits plats dans les grands avec un week-

end festif ouvert à tous-tous du 19 au 21 mars 2027. À vos agendas ! Une œuvre monumentale a été confiée à Tatiana Wolska pour l'espace café et boutique. Résultat : une énorme suspension réalisée à partir de bouteilles en plastique, transformées en une structure aérienne. À travers cette œuvre, l'artiste souhaite interroger notre rapport au monde, à la consommation, à l'émerveillement et à l'imaginaire, rien que ça ! « Rouvrir, c'est relier » est le maître-mot : « Nous voulons relier les époques : le passé et le présent ; le public, les artistes et la collection. Relier, c'est redonner aux citoyen-nés ce musée qu'ils et elles affectionnent ».

Les réflexions autour de la réouverture ne sont pas encore à l'ordre du jour du côté de la Maison du Roi, mais l'attachée de presse Luna Klaps l'assure : « Ce sera festif, c'est certain ! ». Du côté d'Ixelles, l'optimisme reste intact : « C'était vraiment une super opération. Je le souhaite à beaucoup de musées sincèrement, si les moyens peuvent être mis en place. C'est une véritable chance ». Car, malgré le stress et les multiples surprises, bonnes ou mauvaises, les équipes des musées voient avant tout dans cette mise en sommeil une opportunité unique : le temps de repenser l'avenir de leur institution dans un monde en constante mutation et de s'interroger sur les envies et besoins de leur public.

CÉLINE D'HULST



© MUSÉE DE LA VILLE DE BRUXELLES

Quand le Petit Musée Portatif chemine le long du PECA

En Wallonie comme à Bruxelles, les musées sont des opérateurs culturels également impliqués dans le Parcours d'éducation culturelle et artistique (PECA) mis en place par la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Depuis deux ans, le Petit Musée Portatif s'invite dans des classes pour permettre aux 5-8 ans de découvrir les collections des Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique.

L« ambition du Parcours d'éducation culturelle et artistique (PECA) est d'offrir à chaque élève de l'enseignement obligatoire un accès équitable à la vie culturelle et une opportunité de s'engager dans des pratiques artistiques. Depuis son lancement, la gratuité d'accès est assurée pour tous les groupes scolaires, de la maternelle au secondaire, dans tous les musées soutenus par la Fédération Wallonie-Bruxelles. Toutefois, il existe des zones blanches dans lesquelles l'offre culturelle est difficilement accessible.

Dans l'administration, le Service de pilotage du PECA accompagne plusieurs projets pilotes développés avec ou au sein d'institutions muséales. Anne-Sophie Lepez, référente des projets "Émergences" (qui visent à faciliter la découverte et l'exploration des techniques émergentes dans le domaine



© MRB&B KMSB

des arts plastiques, visuels et de l'espace, ainsi que des arts appliqués) et "3D" (avec des ateliers centrés sur le concept du volume), précise que "toute proposition de visite ou d'atelier organisée par un musée dans le cadre scolaire est considérée comme une expérience PECA. Les subventions accordées dans le cadre des projets pilotes leur permettent soit de concevoir de nouveaux ateliers, soit de poursuivre et développer des dispositifs déjà existants."

! Si tu ne viens pas au musée, c'est le musée qui vient à toi !

De fait, comme les bibliothèques ou les centres culturels, les musées n'ont pas attendu le décret PECA d'octobre 2022 pour proposer aux écoles des activités culturelles et artistiques. Les Musées royaux des Beaux-Arts de Bel-

gique (MrBAB), par exemple, souhaitent faire découvrir leurs collections en dehors de leurs murs aux écoles qui éprouvent des difficultés à se déplacer dans les musées et ont saisi l'opportunité du PECA pour obtenir des subventions pour la conception du Petit Musée Portatif (PMP) sur lequel l'équipe de la Médiation culturelle planchait depuis 2021. Celui-ci a été réalisé dans une démarche de cocréation orchestrée par deux artistes pour libérer la créativité des enfants impliqués dans le processus dès le début. La démarche est appelée "les 4 C" pour connaître, co-créer, construire et célébrer. Il s'agit de découvrir les collections de façon participative, instructive et créative.

"Dans un premier temps, nous sommes allés dans les classes avec plein de reproductions, des feuilles imprimées et nous avons sondé les enfants", explique Virginie Mamet, attachée au service de médiation culturelle. "Quelles sont leurs préoccupations, quels sont leurs centres d'intérêt, quelles sont les grandes questions qu'ils se posent, quelles sont les œuvres qu'ils aiment, qu'ils n'aiment pas, quelles sont les œuvres qui leur font peur, quelles sont celles qu'ils trouvent moches, qu'ils trouvent belles, qui les font rire, qu'ils trouvent drôles ou effrayantes...?"

Les questions qui chipotent

Sous un petit chapeau imprimé, il a aussi été demandé aux enfants de dessiner la silhouette d'un personnage sage appelé Monsieur Philo ou Madame Sophie, puis de lui poser la question la plus brûlante, celle qui les chipote, les travaille et à laquelle ils auraient vraiment envie d'avoir une réponse sans jamais l'obtenir.

"Nous avons récolté plein de questions. Certaines étaient super drôles : Est-ce que si je retire mes lunettes, je vais voir flou dans mes rêves ? Quelle lettre n'est pas dans l'alphabet ? Est-ce que l'existence, c'est qu'une fois dans la vie ? Pourquoi la planète Terre est-elle vivante ? Pourquoi on n'est pas des super-héros ? Pourquoi les adultes ne répondent jamais aux questions des enfants ? Pourquoi on ne sait pas tout ? Comment rester calme quand on est en colère ? Comment faire pour devenir sage ?..." Un week-end de cocréation a ensuite réuni des enfants, du personnel des différents services des MrBAB, des artistes, une philosophe, des personnes travaillant à la Fédération Wallonie-Bruxelles ainsi que des personnes pas du tout liées au monde de l'art. Des grandes thématiques ont été extraites des œuvres sélectionnées sur la base des réactions des enfants et ont ensuite donné lieu à l'élaboration de cinq cahiers créatifs destinés surtout à aider les enseignants à utiliser le PMP.

Depuis 2024, Arts&Publics, opérateur historique de la promotion de la gratuité des musées en Fédération Wallonie-Bruxelles, porte également la mission de faire connaître la gratuité muséale accordée aux groupes scolaires maternels, primaires et secondaires. Une gratuité encore en construction, puisque plus récente et donc moins ancrée dans les pratiques et les esprits. En plus de mener régulièrement des campagnes d'affichage et d'information directement auprès des établissements scolaires, l'ASBL travaille en étroite collaboration sur le terrain avec les référents PECA (culturels et scolaires) des différents bassins scolaires, notamment lors de rencontres Culture-École tout au long de l'année.

Pour l'instant, la première version du Petit Musée Portatif prend la forme de deux modules en bois, facilement transportables, contenant 82 reproductions et détails d'œuvres issues de la collection des MrBAB, 101 questions posées par les enfants réunies dans un livre pour ouvrir le débat, les cinq cahiers créatifs, des cartes couleurs et bien d'autres éléments conçus pour stimuler la créativité des plus jeunes. À terme, il y aura quatre versions pour les différentes tranches d'âge.

"La version numéro 1 a été pensée avec et pour les 5-8 ans. Pour la version numéro 2, pensée avec les 9-12 ans, une troisième boîte va venir s'ajouter et faire un ensemble cohérent. Pour cette deuxième version, nous avons collaboré avec le Louvre-Lens et orienté les questions autour du temps, parce qu'au Louvre-Lens, ils ont leur grande Galerie du temps. Aux enfants, nous avons demandé ce qu'est le temps. C'est super marrant, parce qu'on a évidemment plein de réponses différentes. Il y en a qui disent que le temps, c'est parfois long et parfois court. C'est long quand je suis à l'école, et c'est court quand je m'amuse. On a eu le temps météo : il fait beau, il fait moche. Dans les dessins, c'était super beau. On a eu des saisons, des sabliers, mais parfois juste aussi des choses par rapport à la mort, à la vie. De petites questions génèrent parfois des grandes questions philosophiques."

Histoire de référentiels

"L'équipe de la Médiation culturelle a dû se familiariser avec le jargon des référentiels de compétences scolaires pour répondre aux attentes de l'enseignement, tout en essayant aussi de préserver notre spécificité muséale. Avec le Petit Musée Portatif, nous avons développé une approche plus philosophique, plus poétique, de découverte par la création", poursuit la spécialiste de la médiation culturelle. Observer, imaginer, créer, s'exprimer, faire des liens, comparer, être curieux, (se) respecter sont autant de compétences aisément mobilisables grâce au PMP, qui propose de découvrir les œuvres d'art et l'univers des artistes par l'action, par le faire.

Depuis deux années, 52 des 100 exemplaires de la première version sont disponibles dans des bibliothèques et des centres culturels dans chacun des 10 bassins scolaires. Les enseignants peuvent les emprunter pendant six semaines et suivre des séances de formation pour s'approprier l'outil. Aujourd'hui, d'autres musées semblent vouloir s'inspirer du PMP et l'adapter à leurs propres collections.

Le site peca.be mentionne aussi d'autres outils, comme les musées valises thématiques gérés par le Muséobus de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Leurs contenus (objets authentiques prêtés par des musées, moulages, maquettes, jeux, documentation variée...) sont spécialement conçus pour être emportés en classe et manipulés par les élèves.



Nourriture au musée, **question philosophique**



Pour l'historienne Geneviève Lacroix, la présence de la nourriture au musée soulève une question philosophique en interrogeant les notions de temporalité et d'éternité : alors que l'art traverse les siècles, la nourriture se transforme et renvoie à une idée de finitude.

Geneviève Lacroix est historienne et professeuse d'Histoire de l'alimentation et d'Histoire de l'art du Master en Food Design de l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles – École supérieure des Arts. Elle propose aussi des conférences, des conférences-dégustations et des séminaires axés sur l'histoire de nos mentalités et l'héritage de la tradition gastronomique en Europe occidentale, ainsi que des visites guidées aux Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique et aux musée Art & Histoire du Cinquantenaire.

Quelle place occupe l'alimentation dans les musées ?

Il existe de bons et de moins bons musées consacrés à l'alimentation, qu'ils soient monographiques, comme le Musée de la Fraise à Wépion ou le Musée de la Boulangerie à Furnes, ou qu'ils soient entièrement dédiés à l'alimentation, comme le Musée bruxellois du Moulin et de l'Alimentation à Evere. Outre ses collections propres, installé dans un ancien moulin à vent, ce musée communal dynamique propose des expositions fouillées qui durent généralement une année. Sa prochaine expo sera consacrée à la thématique du lait et des produits laitiers. Par ailleurs, de nombreux musées dédiés aux arts décoratifs ou aux Beaux-Arts consacrent, parfois involontairement, une place importante à la nourriture.

Comment la nourriture parvient-elle à occuper une place importante dans des musées dédiés aux Beaux-Arts ?

Certains musées des Beaux-Arts représentent bien l'alimentation et consacrent des salles entières à des natures mortes, mais présentent aussi des scènes mythologiques ou des scènes religieuses dans lesquelles la nourriture joue un rôle important. Néanmoins, il existe une tension irréconciliable entre art et nourriture : l'art traverse les siècles et reste un patrimoine, tandis que la nourriture se transforme et renvoie à une idée de finitude. La nourriture peut être « éternisée » sous forme de nature morte, mais la notion même de « nature morte » évoque la mort. Du moins en français, puisqu'on parle de « still life », « vie tranquille » en anglais, de « bodegón », qui évoque l'étalage de nourriture, en espagnol, ou de « soggetti di ferme », de « sujets arrêtés », en italien.

Pourtant, les natures mortes sont beaucoup plus vivantes qu'on ne le croit. La plupart du temps, elles intègrent la notion du temps qui passe. Dans l'histoire de l'art occidental, l'acte fondateur de la nature morte est la corbeille de fruits du Caravage. C'est très simple, il n'y a pas de décor, pas de fond. Un mur ocre comme dans toutes les maisons en Italie, une planche qui doit être une table, sur laquelle est posée une corbeille de fruits. C'est d'une épure telle que c'était extrêmement novateur pour l'époque. Le Caravage y intègre toutefois une dynamique, la notion du temps. Si on découpe le tableau de gauche à droite, le sens de la lecture en Occident, tout est très frais à gauche, les feuilles et les fruits sont à pleine maturité au milieu de l'œuvre et déjà occupés à se flétrir, se faner, se racornir à droite de l'image. En suivant le sens de lecture, on passe de la jeunesse à la maturité, puis au dépérissement.

Que nous livrent les objets décoratifs sur les arts de la table ?

Ces objets à la fois artisanaux et artistiques sont fabuleux pour parler de nourriture. Ce sont parfois de véritables bijoux de table qui ont nécessité un très haut artisanat ainsi que l'investissement artistique de grands créateurs, qui n'ont peut-être parfois aucun savoir-faire manuel, mais qui les ont dessinés. Qu'elles soient en porcelaine, en faïence, en ivoire, en métal orfèvré, en bois, voire en noix de coco ou en coquillage, toutes les « belles vaisselles » témoignent de l'importance que leurs propriétaires accordaient à la mise en scène de la nourriture et au soin avec lequel elle était respectée. L'usage de ces objets nous livrent aussi de précieux témoignages sur les manières de table et le rapport entre le corps et l'aliment, comme les couverts.

Faire entrer de la nourriture dans les musées, c'est aussi contester des codes artistiques ?

Tout à fait ! Il y a une tension antithétique : on ne mange pas dans un musée ! Certaines cafétérias de musées peuvent proposer des menus inspirés des œuvres ou faire un effort de décoration ou de scénographie, mais cela reste rare. Dans les musées, on a vu des mouvements contestataires, comme « Just Stop Oil », jeter de la nourriture sur des œuvres d'art, mais les militants choisissaient toujours des œuvres protégées par des vitrines.

Ils sont provocateurs et transgressifs, mais pas vandales !

Une autre forme de contestation est celle de l'artiste québécoise Claudie Gagnon. Elle dénonce des biais cognitifs en organisant des performances dans des musées, sous forme de buffets inspirés par des tableaux intégrant une dimension « memento mori » (souviens-toi que tu vas mourir). Les participants payent pour vivre la performance. Ils savent qu'ils auront un repas, mais surtout qu'ils auront vécu une expérience artistique. Claudie Gagnon crée des mises en scène inspirées des codes esthétiques des natures mortes, et de tout ce qui fait partie de notre mémoire collective en matière de Beaux-Arts. Dans un premier temps, les mets proposés sont esthétiques et appétissants, mais, à mieux y regarder, ils peuvent être très déroutants. Leur aspect correspond-il à nos présupposés sur leur nature ? Si le buffet est une installation destinée à durer quelques jours, le flétrissement est-il acceptable, en matière d'odeurs, d'aspect, de crainte du vieillissement ?

La question est de savoir si on va faire confiance à l'artiste et consommer une œuvre d'art organique et inattendue, observer son évolution lente et inexorable, remettre en perspective nos biais cognitifs sur notre alimentation quotidienne. Claudie Gagnon veut désautomatiser le rapport à la nourriture, en disant : « Mais vous regardez encore ce que vous mangez ? ».

Pourquoi manger est-il aussi un fait culturel qui mérite qu'on y consacre un master en stylisme culinaire et que la question soit abordée dans des musées ?

L'alimentation est devenue un terrain de réflexion créatif, sociologique et philosophique, et ce sont ces enjeux qui sont explorés dans le cadre de l'Executive Master en Food Design à travers le stylisme culinaire, en considérant l'aliment non seulement comme une matière, mais aussi comme un medium et un langage. Par ailleurs, né dans les années 1960, le courant artistique de l'Eat Art se sert de la nourriture comme matière première de la création artistique et l'on assiste à une muséification de l'alimentation. Les artistes s'en emparent pour questionner leur époque. Société d'abondance ou de pénurie, consumérisme et gaspillage, industrialisation ou artisanat, esthétisation voire muséification, rapport au vivant et aux producteurs de nourriture... La nourriture nous concerne tous, mais pas toujours de la même manière. L'imaginaire collectif en jeu est en évolution constante, souvent inconsciemment. Claude Lévi-Strauss signalait déjà que, pour être bonne à manger, la nourriture doit avant tout être « bonne à penser », culturellement acceptable.

PROPOS RECUEILLIS PAR CAROLINE DUNSKI

Quels chemins mènent la rue au musée ?



De l'hôtel de ville de Paris aux quais d'Amsterdam, de Miami à Berlin, l'art urbain n'a jamais autant fréquenté les salles d'exposition. Pourtant, on serait en droit de se demander ce que devient une œuvre née dans l'illégalité et l'éphémère une fois accrochée sur les murs d'un musée.

Il fut un temps, pas si lointain, où l'on effaçait le graffiti à l'éponge et au solvant. Aujourd'hui, on le courtise et, parfois, on lui bâtit même des musées. L'art urbain, cette nébuleuse regroupant le graffiti, le pochoir, les collages, les fresques monumentales et même les stickers, est passé, en une poignée d'années, du statut d'incivilité poursuivie à celui d'attraction culturelle courtisée, et même d'œuvre d'art.

Les institutions, longtemps prises de vitesse par la vitalité de la rue, s'emploient désormais à la rattraper. Le phénomène est mondial, et il prend des formes étonnamment variées. Reste une question, que résume le sous-titre de l'essai *Exposer le street art*. L'art urbain au risque du musée d'Éric Van Essche, chargé de cours en histoire de l'art à l'ULB : est-ce que associer l'art urbain et les musées n'est pas avant tout une énorme prise de risque pour l'un et pour l'autre ? Pour en mesurer les nuances, baladons-nous autour du globe et découvrons quelques formules éprouvées pour mettre à l'honneur cet art résolument contemporain qui, pourtant, a déjà dépassé son demi-siècle d'existence.



© VINCIANNE D'ANNA

Des cathédrales pour la rue

À Amsterdam, un ancien hangar naval abrite depuis 2020 le STRAAT Museum, un musée entièrement dédié à l'art urbain, composé de 150 fresques monumentales suspendues comme autant de tapisseries contemporaines. À Berlin et à Munich, ce sont deux institutions ouvertes en 2016 et 2017, le Urban Nation à Berlin et le Museum of Urban and Contemporary Art (MUCA) à Munich, qui sont entièrement vouées à l'art urbain contemporain. Ces trois temples, presque flambant neufs pour un art qui, hier encore, n'avait d'autre cimaise que le béton, révèlent un pari clair : offrir une reconnaissance et surtout conserver des œuvres qui, par nature, sont éphémères.

Quand la rue devient le musée

La deuxième formule est plus paradoxale : faire de la rue elle-même un musée. C'est tout le principe des Wynwood Walls de Miami, ce quartier d'entrepôts transformé, depuis 2009, en galerie à ciel ouvert où l'on déambule d'une fresque géante à l'autre. La démarche rejoint l'intuition de Van Essche, pour qui la meilleure réponse consisterait moins à arracher l'œuvre à son mur qu'à « déplacer le musée dans la rue ». Un musée sans toit, donc, séduisant, mais qui pose ses propres défis : celui de la médiation, par exemple, car, oui, comment expliquer sans dénaturer ? Et celui, plus épineux, de la conservation de ces œuvres exposées aux intempéries et aux assauts d'autres artistes.

L'institution classique ouvre ses portes

Le Petit Palais à Paris a choisi cet été une troisième formule : l'invitation ponctuelle, lors de laquelle le musée établi accueille sur ses murs et parmi ses collections permanentes de nombreuses œuvres d'art urbain. On a pu y découvrir des artistes comme Invader, Seth et le Belge ROA, pour ne citer qu'eux. L'exposition « WE ARE (still) HERE » a permis aux visiteurs de découvrir le dialogue entre création contemporaine et patrimoine, en confrontant les artistes d'art urbain aux maîtres anciens. Ce parcours, entièrement gratuit et reconduit pour la deuxième fois, associe découvertes et la mise en évidence qu'une même quête artistique traverse finalement les siècles.

Non loin de là, en 2023, c'est l'hôtel de ville de Paris qui consacrait 60 ans d'art urbain parisien avec l'exposition « Capitale(s) ». Cette dernière, entièrement gratuite et portée par des galeristes et des collectionneurs, fut un succès de foule. Parce qu'effectivement, dans un cas comme dans l'autre, il faut noter que c'est souvent le marché qui souffle le vent de vitalité. « C'est le marché qui, d'abord, s'est intéressé au street art, avec des gens comme Mehdi Ben Cheikh, le galeriste franco-tunisien d'art urbain et d'art contemporain », rappelle Van Essche.

Le musée se dématérialise

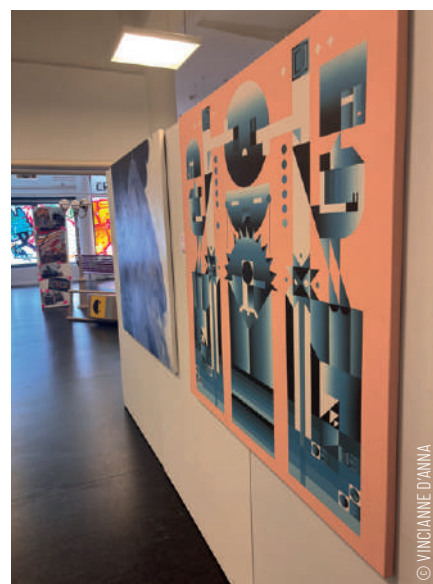
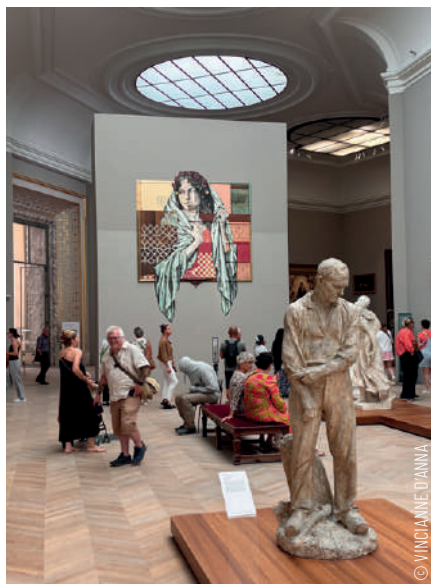
Il est enfin une frontière plus insaisissable : le numérique. En 2024, le Grand Palais Immersif

consacrait à l'art urbain de l'ère numérique une exposition spectaculaire, « Loading », où les fresques s'animaient sur des murs d'images. « Le musée est en train de se dématérialiser », observe Van Essche : entre plateformes de partage et comptes Instagram d'artistes, l'art né dans l'espace public s'est trouvé un nouvel espace, cette fois virtuel, mondial et accessible à tous. « Il est sûr que, pour moi, le musée idéal devrait hybrider la rue, le local matériel et cette dimension immatérielle. Parce qu'à l'heure actuelle, cette dimension est indispensable. »

Pour ne citer qu'elle, une initiative comme le site internet Street Art Cities cartographie aujourd'hui plus de 70 000 fresques dans quelque 3 000 villes. On peut, en quelques clics, découvrir les œuvres de son artiste préféré aux quatre coins du monde, observer les grands courants artistiques ; le tout grâce à une énorme communauté de hunters qui alimentent la plateforme quotidiennement.

Et la Belgique ?

Face à cette effervescence, un cas intrigue : le nôtre. Car la Belgique a, sur le papier, tout ce qu'il faut pour proposer sa version du musée d'art urbain. Des artistes, d'abord, et non des moindres : ROA, Jaune, Psoman et de nombreux autres s'exposent d'Amsterdam à Londres, courus partout... ou presque, sauf chez eux. Des amateurs, ensuite : on ne compte plus les parcours balisés et les visites guidées qui, de Bruxelles à Ostende, mènent le promeneur de fresque en pochoir.



L'opération Paliss'art à Liège organise des visites commentées, Bruxelles propose plusieurs parcours gratuits (dont un BD-street art), Namur propose sa visite « Street Art à Na-murs », et Ostende son festival « The Crystal Ship ». Les villes balisent, commentent, éditent des brochures, et le public répond présent. Mais toujours dehors, sur le trottoir. Tout, donc, sauf le principal : un lieu.

Le MIMA, éclair belge

Une seule institution avait vraiment franchi le pas : le MIMA (Millennium Iconoclast Museum of Art), ouvert en 2016 à Molenbeek dans l'ancienne brasserie Belle — Vue, sur les rives du canal. En neuf ans, il avait attiré 400 000 visiteurs, imposé un art urbain décalé et conquis un public jeune et familial ; il préparait même son extension. Puis, en janvier 2025, il a fermé. Non par désamour, mais en partie à cause d'une désolante histoire de voie d'accès. « Le MIMA, c'était une institution privée et sans subside, il est difficile pour ce genre de lieu d'accuser le coup de longs mois coupés du public », explique Van Essche.

L'histoire, pourtant, ne s'arrête pas tout à fait là : en octobre 2026, les murs de la brasserie Belle — Vue rouvrent, mais au son d'un autre art. Le bâtiment devient JAM Sonor, un pôle musical dédié aux musiciens émergents. Ironie du sort, le lieu du seul musée belge de l'art urbain se consacre désormais à la musique, ce rap et ce Djing que Van Essche rêvait justement de réunir dans un musée des cultures urbaines.

Quant au musée, ses fondateurs n'y ont pas renoncé. Depuis la Alice Gallery, leur galerie ixelloise, Raphaël Cruyt et Alice van den Abeele cherchent un nouveau toit, au moins 1000 m², si possible le long du canal. « Notre fenêtre d'op-

portunité est très courte », confiait le premier. A la fermeture de la Centrale for contemporary art par la Ville de Bruxelles, le bruit court que le MIMA pourrait y prendre place. Une belle piste avec une convention de cinq ans, sans loyer ni subvention. Une voie de renaissance pour le MIMA ? « Malheureusement non ! Nous n'avons pas déposé de dossier », nous informe sans plus de détail les promoteurs du projet.

Qui fait vivre le mouvement ?

Parce que, et la Belgique n'est pas la seule dans ce cas, ce qui fait vivre les arts urbains, c'est d'abord le marché. Raphaël Cruyt et Alice van den Abeele ont leur pendant liégeois avec la Buronzu Gallery, fondée par Derek Emonts et Michaël Verwulgen : une galerie audacieuse mêlant street art, pop art et illustration, qui défend entre autres le Bruxellois Sozyone Gonzalez et exporte la scène belge jusqu'à l'Urban Art Fair de Paris.

Viennent ensuite les artistes eux-mêmes, dans une logique *do it yourself*. À Bruxelles, le seul lieu vraiment dédié, l'Urban Art Center, a été monté par le collectif Propaganza, sans subvention malgré les dossiers rendus, 800 m² bricolés avec les moyens du bord. « Une histoire complexe mais admirable, presque héroïque : ils ont montré ce qu'on peut faire avec un centre d'art vivant, où l'on pratique mais où l'on expose aussi, avec bibliothèque, ateliers et résidences.

À Liège, un autre collectif, Spray Can Arts, tient depuis 2014 la Galerie Centrale, au cœur de la Centrale des Arts Urbains, dans le quartier Sainte-Marguerite : 1200 m² consacrés aux artistes dans une ancienne fabrique de peinture. Ce sont d'ailleurs ces derniers qui, avec la Ville, ont signé la plupart des fresques du parcours Paliss'art.

Pourtant, des portes s'ouvrent

Hors des musées d'art, d'autres institutions accueillent l'art urbain et savent pourquoi. En offrant une salle de la Cité Miroir à l'exposition "Cité Art-dente" montée par des étudiantes liégeoises de la HeCh, les Territoires de la Mémoire assumaient un pari de médiation. "Quand on met un objet sous vitrine, il devient tout de suite objet de collection : ça lui donne une valeur culturelle qu'il n'avait pas, explique Michel Recloux, coordinateur du lieu. C'est exactement pareil quand on expose la vision qu'ont ces jeunes du street art : on met en valeur une expression qui ne l'est peut-être pas." Là où, dans la rue, "on peut passer à côté d'une œuvre sans réellement la voir", l'institution intellectualise, explique, fait œuvre de médiation. Une façon de rappeler, avec Van Essche, qu'il ne faut "pas faire du street art un produit d'appel", mais un moyen d'aller chercher les publics qu'on n'attend plus.

Un vivier sans vitrine

Selon le chercheur, il manque pourtant à la Belgique un vrai musée des cultures urbaines. On croit savoir qu'un projet de Maison des cultures urbaines a existé mais n'a jamais pu voir le jour. Le paradoxe est là, entier : le pays regorge d'artistes reconnus bien au-delà de ses frontières, mais aucune institution publique ne les rassemble, ni ne les consacre. Les galeries vendent, les collectifs bricolent, les lieux de mémoire accueillent ; les grands musées, eux, restent au balcon. Reste à savoir qui, un jour, osera transformer ce vivier en musée. Car ce que l'art de la rue offre aux institutions, ce ne sont pas seulement des images à accrocher : c'est aussi une nouvelle manière de faire entrer, entre quatre murs, celles et ceux qui n'y viennent pas.

VINCIANNE D'ANNA

Plus d'infos ici :



www.destinationbw.be/fr/decouvrir/les-musees-et-curiosites

MUSÉES ET PATRIMOINE DU BRABANT WALLON

Saviez-vous à quel point le Brabant wallon
regorgeait de trésors culturels ?

Découvrez son incroyable diversité de
musées et de curiosités près de chez vous !



MUSÉE DE LA VIE WALLONNE

COLLECTIONS TEXTILES DE 1795 À AUJOURD'HUI

EXPO

MÉMOIRE TISSÉE

8/10/26 – 7/03/27



DECouvrez LE PROGRAMME
DU MUSÉE DE LA VIE WALLONNE

AVEC LE SOUTIEN DE LA FONDATION D'UTILITÉ PUBLIQUE MUSÉE DE LA VIE WALLONNE



Province
de Liège

Dans une ville qui se construit chaque jour, les jeunes aussi cherchent leur place, leur voix et leur manière de faire culture. L'exposition « Les Identités partagées » réalisée en 2019. Une démarche où les jeunes deviennent pleinement acteurs et auteurs de la culture et prennent place au cœur de Bruxelles, avec leurs regards, leurs histoires et leurs identités.



Les jeunes et les musées

Temple ou terrain de jeu commun ?

Imaginez un instant : d'un côté, un musée, avec ses murs, ses chefs-d'œuvre et son histoire millénaire. De l'autre, une maison de jeunes vivante, remplie d'adolescent-es qui cherchent leur place dans le monde. **De temps en temps, un bus scolaire franchit le fossé invisible entre les deux, mais, une fois le cours fini, le lien se rompt.**

Nous avons longtemps pensé la culture comme une chose à « donner » aux jeunes, un « savoir à distribuer ». Or, les jeunes d'aujourd'hui ne veulent pas (seulement) recevoir, mais participer, comprendre leur présent et construire leur futur. Et ce, pour devenir acteur-rices de leur culture, chercher leurs héritages, les choisir dans un monde aujourd'hui caractérisé par des milliers de définitions différentes.

Afin de comprendre les obstacles aux collaborations entre les musées et les organisations de jeunesse, il est nécessaire d'abord de comprendre les perceptions actuelles. Pour de nombreux jeunes, le musée type rappelle inconsciemment le cadre scolaire : en rang serré, un guide qui dispense un savoir ; « ne parle pas, ne touche pas, ne bouge pas... », des injonctions réitérées dans presque chaque salle. Cette impression de « déjà-vu » crée un blocage psychologique majeur, suggèrent Amélie Francq, coordinatrice du Centre de Jeunes du Cedas (Schaerbeek), ainsi que Mona El Abyad

et Camille Delhay, respectivement animatrice et coordinatrice de la Maison de Jeunes Le Bazar (Saint-Gilles), qui jouent souvent le rôle de médiation entre les jeunes et les gardien-nes de l'ordre muséal. Le sentiment d'être un-e « intrus-e » toléré-e plutôt qu'un-e présence légitime pèse. Ces règles strictes, bien que compréhensibles, heurtent le besoin d'expérimentation propre à l'adolescence. S'y ajoutent la barrière de la langue et la densité des textes, qui excluent celles et ceux ne maîtrisant pas parfaitement les codes ou qui sont issu-es de familles où le français et le néerlandais ne sont pas la langue maternelle. De même, certains musées, figés dans des scénographies datées, peinent encore à résonner avec le quotidien des jeunes.

Les outils numériques créent sûrement un environnement plus adapté aux envies d'explorations et d'auctorialité des jeunes, s'ils ne sont utilisés que comme un langage — certes le code natif des nouvelles générations — et ne sont pas une fin en soi. Lorsque les musées proposent des expériences

en réalité virtuelle, des jeux vidéo ou des écrans de création, la magie opère. Autrement, certaines tentatives de modernisation ont parfois manqué leur cible : des outils numériques purement passifs ou des espaces interactifs vétustes et en panne peuvent générer de la frustration plutôt que de l'engagement.

Néanmoins, au-delà des écrans, c'est la possibilité de créer qui transforme radicalement la visite. Pierre Evrard, directeur de la Fédération des Centres de Jeunes en Milieu Populaire, donne une vision alternative à la présence des jeunes : les jeunes souhaiteraient exposer leurs photos, leurs vidéos et leurs idées sur les murs mêmes du musée. Des collaborations devront se développer dans ce sens, où maisons de jeunes et musées co-construisent des expositions temporaires sur le racisme, les origines ou l'avenir de la ville. Dans ce contexte, le musée devient un outil d'expression et un lieu de débat, un espace « safe » où l'on a le droit de se tromper et de donner son avis.

Ces constats ne sont pas des impasses, mais des points de départ pour une réflexion profonde au sein des institutions culturelles. Julien Staszewski, directeur du réseau bicommunautaire des musées bruxellois Brussels Museums, note que les musées sont en train d'agir, avec la conscience que, pour attirer les publics de demain, ils doivent accepter de bousculer certaines de leurs certitudes. Et parmi celles-ci, Amélie propose d'arrêter d'appeler les jeunes « les publics de demain », mais de considérer les jeunes comme le public d'aujourd'hui. Il s'agit donc de cibler la médiation des musées non plus seulement sur un public scolaire encadré par des programmes institutionnalisés ou sur un public adulte de 30, 40 ou 50 ans.

Des expérimentations concrètes montrent la voie. L'inversion de la visite, où les jeunes rencontrent les professionnel·les caché·es du musée (restaurateur·rices, conservateur·rices, technicien·nes...), humanise l'institution et révèle le travail concret derrière les œuvres. Des jeux

de pistes actifs demandant aux jeunes de choisir un objet et de justifier leur émotion, transforment la découverte en enquête personnelle. Relier les collections à l'actualité brûlante — injustice, féminisme, géopolitique — permet aux jeunes de réaliser que même leurs histoires familiales résonnent avec l'histoire universelle. Le facteur humain reste clé : il ne s'agit pas seulement de trouver la bonne application ou le bon tarif, mais de tisser une relation de confiance. Un guide passionné et ouvert transforme une visite classique en expérience marquante, ce qui est désormais la priorité des médiateur·rices.

Le musée de demain devient ainsi un lieu de vie où chacun est à la fois guide et visiteur·euse. On ne dit plus : « Voici ce qu'il faut savoir », mais « De quoi voulez-vous parler ? ». Cette approche reconnaît que le savoir ne vient pas seulement d'en haut, mais aussi de la rue, des quartiers et des expériences vécues. Elle fait émerger les droits culturels de chacun·e : choisir ses appartenances, accéder à la culture et participer à sa création, à ses politiques. C'est d'autant plus essentiel pour des jeunes en quête de reconnaissance et d'expression.

Cette transition demande aux musées d'accepter que l'ordre soit parfois perturbé, que le silence soit rompu par des rires ou des débats animés. Un musée vivant est un musée qui fait du bruit. Les contraintes budgétaires et structurelles sont réelles, mais la nécessité de collaborer entre secteurs, éducation non formelle, écoles et musées, s'impose comme une évidence pour co-construire des projets durables.

Les maisons de jeunes jouent un rôle pivot dans cette alliance. Elles font le pont, accompagnent les groupes et aident à décoder les implicites culturels. Elles rappellent aux institutions que la représentation des jeunes doit être authentique, évitant les conseils purement institutionnels pour privilégier une parole venant réellement du terrain.

Si cette alliance réussit, où le jeune devient co-auteur de l'histoire, alors nous n'aurons pas seulement « fidélisé un public ». Nous aurons réinventé la culture comme un bien commun, vivant, un droit partagé et tourné vers l'avenir. Le musée de demain ne sera pas celui qui garde le mieux ses trésors, mais celui qui saura le mieux les partager avec ceux et celles qui construiront le monde de demain. Une affaire qui concerne tous et toutes.

Enfin, au milieu des nombreux discours, la réponse de la petite Zola se distingue par sa simplicité percutante. À ma question « Pourquoi préfères-tu le musée du chocolat à celui de la guerre ? », elle répond : « Parce que j'aime le chocolat et je n'aime pas la guerre ». Une évidence enfantine qui, sous sa simplicité, révèle une vérité profonde et universelle.



Le jeu vidéo au musée : une médiation en souffrance

Le jeu vidéo n'a jamais été autant joué ni exposé, mais jamais son rôle d'outil de médiation n'a semblé aussi fragile. De Bruxelles à Gand, de Versailles à Varsovie, enquête sur une reconnaissance culturelle loin d'être acquise.

Dans une école d'Ixelles, des enfants construisent collectivement un monde idéal dans le jeu vidéo « Minecraft », que certains surnomment le Lego du XXI^e siècle. L'objectif pédagogique de faire jouer aux plus jeunes un titre parmi les plus vendus de l'histoire du médium ? Apprendre ce qu'est la citoyenneté. L'atelier s'appelle Pixel Utopia, il est mené par l'association bruxelloise Arts & Publics. Quelques kilomètres plus loin, au Musée de la Médecine, les visiteurs traversent l'histoire de la discipline dans un jeu qui n'a pas été conçu par le musée. Le principe renverse l'habitude muséale : l'institution ne commande pas un dispositif à un studio, elle ouvre ses collections à des amateurs qui fabriquent le jeu aux côtés des conservateurs. Ces exemples de terrain ressemblent au monde idéal du jeu vidéo, celui d'un médium reconnu comme culture et outil de médiation, financé comme tel et transmis à tous les âges.

Ces initiatives ne relèvent en rien d'une excentricité et plus d'un Belge sur deux joue, l'âge moyen des joueurs du pays approchant 32 ans. Les études dénombrent plus de 3,5 milliards de joueuses et de joueurs sur la planète. Mais le jeu vidéo est-il pour autant devenu un enjeu culturel, c'est-à-dire une affaire publique, avec ce que cela suppose de financements, de formation et de volonté politique ?

Une consécration qui ne se dément pas

La médiation n'est pas le seul terrain où le jeu vidéo a gagné du terrain. Fin 2025, le Musée du Jeu vidéo ouvrirait en France, à Arcueil, aux portes de Paris, adossé aux 70 000 pièces rassemblées par l'association M05. La Philharmonie de Paris lui consacre de son côté, jusqu'au 1^{er} novembre 2026, l'exposition « Video Games and Music », qui va de « Pong » à « Clair Obscur : Expédition 33 ». L'Italie et la Grèce ont ouvert leurs musées à

quelques semaines d'intervalle, le GAMM à Rome fin 2024, le Video Games Museum à Héraklion au début 2025. La liste tiendrait difficilement dans cet article, tant les musées et les expositions consacrés au jeu vidéo se sont multipliés ces dernières années.

Et certains musées ne se contentent pas d'exposer, ils achètent. En novembre 2012, le MoMA de New York annonçait l'acquisition de 14 jeux vidéo, de « Pac-Man » à « Canabalt », en passant par « Tetris », « Myst », « The Sims » et « Dwarf Fortress ». Le musée en comptait 36 en 2022.

La reconnaissance ne paie pas les murs

La reconnaissance muséale semble acquise, et le travail de médiation qui l'accompagne paraît solidement installé. L'une et l'autre reposent sur des lieux, des budgets et des équipes, c'est-à-dire sur des autorisations, des subventions et des décisions politiques, ou pour résumer, sur une autorité. Or c'est précisément là que le mécanisme se grippe. Le Musée du Jeu vidéo d'Arcueil, ouvert en décembre dernier par l'association M05 dans l'ancien hôtel de ville, a fermé moins de trois mois plus tard, pour des travaux de mise en conformité et de réaménagement dont il ne communique pas le terme. En Belgique, plus rien n'est exposé depuis la fermeture du Pixel Museum fin 2024, pour cause de fréquentation en baisse et d'absence de soutien public.

Ce défaut de financement ne frappe pas uniquement les lieux. La médiation par le jeu vidéo repose à Bruxelles sur des budgets d'emploi, d'insertion ou de cohésion sociale plutôt que sur des lignes culturelles. Le patrimoine vidéoludique belge, lui, se montre désormais sur les stands des Pixel Days, la bourse annuelle de rétrogaming organisée par la Team Harpies au LouvExpo de La Louvière.

Ce qui ne se pose pas sur un socle

Cette fragilité n'est pas seulement budgétaire. Poussons la porte d'une de ces expositions. Le visiteur y trouve des consoles, des bornes, des cartouches, c'est-à-dire des objets que l'on peut poser sur un socle et dater. Le musée s'y retrouve, parce que c'est son métier, et le public suit, du Nintendo Museum qui affiche complet à Game Story qui a rempli ses salles à Versailles. La difficulté commence lorsqu'il s'agit de montrer ce que le jeu vidéo est devenu, ces services mis à jour chaque semaine, ces mondes sans début ni fin, ces œuvres dont aucune version n'est définitive. Rien de tout cela ne se conserve ni ne s'accroche.

En France, les médiathèques buteront bientôt sur le même mur. À partir de 2028, les jeux PlayStation ne seront plus vendus en disque, mais uniquement téléchargeables depuis la boutique du constructeur. Or le prêt suppose un objet, ce qui place les médiathèques prêtant du jeu vidéo dans une situation impossible.

Ces difficultés de transmission ne viennent d'aucune faute professionnelle, elles tiennent à la nature même du médium. Les musées qui exposent le jeu vidéo le font bien, parfois mieux que le médium ne se raconte lui-même, les médiathèques connaissent leurs catalogues et leurs publics, et les médiateurs associatifs obtiennent des résultats que peu de dispositifs numériques atteignent. La médiation par le jeu vidéo réclame simplement deux choses, un objet et du temps.

La guerre de l'attention

Mais où est passé ce temps ? Dans nos poches, mais pas sur Game Boy. En Belgique, un utilisateur de TikTok y consacre désormais 96 minutes par jour,

16 de plus qu'il y a un an, et les réseaux sociaux occupent 9 h 40 par semaine dès que l'on y ajoute les vidéos courtes. ChatGPT, lui, réunit chaque mois 37 % des Belges de 16 ans et plus. La médiation, elle, suit l'attention.

Le château de Versailles fait ainsi dialoguer ses statues avec les visiteurs grâce à un dispositif conçu avec Ask Mona et OpenAI; Charleville-Mézières fait parler Rimbaud; et le musée des Beaux-Arts de Gand permet de converser en trois langues avec les personnages de ses tableaux. Le procédé donne au musée ce qu'il pouvait chercher dans le jeu vidéo, un visiteur actif qui interroge les œuvres au lieu de les contempler, sans écrire de règles ni construire de niveaux cette fois.

Un jeu demande davantage, et des deux côtés. À l'institution, un budget de production, des mois de conception, du matériel et une équipe pour accompagner les visiteurs. Au public, d'apprendre des règles, de tenir une manette, d'accepter d'échouer pour apprendre. Les recherches d'Amélie Vallières, doctorante en éducation à l'UQAM, le montrent du côté de l'école, où la réticence des enseignants tient d'abord à leur manque d'expérience de joueur. Le constat vaut aussi pour les musées et ses visiteurs.

La lumière change de mains

Mais ce travail de compréhension et de légitimation, les institutions l'ont mené sérieusement, et il porte ses fruits, ailleurs. Une génération de créatrices et de créateurs s'est emparée du médium pour en faire un médiateur.

Le studio sud-africain Nyamakop confie depuis février dernier au joueur du jeu « Relooted », une équipe de braqueurs chargée de reprendre aux musées occidentaux 70 objets africains, des bronzes du Bénin aux bâtons d'Ishango congolais, pour les rendre à leur pays d'origine. Lily Belmira, artiste américaine installée à Tulsa, a mis en ligne il y a quelques semaines une reconstitution jouable de « City », le monument de land art que Michael Heizer a mis 50 ans à bâtir dans le désert du Nevada, et que six visiteurs par jour peuvent voir, à 150 dollars l'entrée. Sa version est gratuite et se lance dans un navigateur. Quant au studio varsovien 11 bit, il place le joueur de « This War of Mine » du côté des civils assiégés plutôt que des combattants. Le gouvernement polonais distribue le jeu gratuitement aux élèves depuis son entrée sur la liste des lectures scolaires, en 2020.

Ces jeux ont en commun, avec d'autres, de rendre accessible au public une idée, une œuvre, une expérience, soit l'essence même de la médiation. Une façon de construire un monde idéal du jeu vidéo, comme les enfants d'Ixelles sur « Minecraft ».

JEAN ZEID



© JEAN ZEID



Back on Senne

Avec une création lumineuse
et sonore de **Romain Tardy**
et **Coline Cornélis**



BOOK YOUR VISIT
RÉSERVEZ VOTRE VISITE
BOEK JOUW BEZOEK



FROM
DU VAN **07.02.26**
TO
AU TOT **03.01.27**

sewer museum
musée des égouts
riolenmuseum

Porte d'Anderlecht - Anderlechtsepoort
Bruxelles 1000 Brussel

sewermuseum.brussels
[#sewermuseum](https://twitter.com/sewermuseum) [#museedesegouts](https://twitter.com/museedesegouts)
[#riolenmuseum](https://twitter.com/riolenmuseum)

@sewermuseum



BRUZZ

La Libre



visit.brussels

Une initiative de la Ville de Bruxelles
Een initiatief van de Stad Brussel



PRÉHISTO MUSEUM



**Chassez,
allumez le feu,
explorez la grotte...**

**Vivez la sapiens
expérience !**



VISIT
Wallonia
.be



Lumières sur la franc-maçonnerie

Discrète par nature, la Franc-Maçonnerie belge s'emploie à lever le voile sur son rôle sociétal au cours de ses trois siècles d'existence.

Et mettre ses valeurs en résonance avec le monde actuel. Zoom sur Le Musée belge de la Franc-Maçonnerie, une exposition au Château de Seneffe et la visite de Bruxelles la maçonne. « Profanes » largement admis.

Depuis ses origines début XVIII^e siècle, la franc-maçonnerie alimente fantasmes et stéréotypes autour de ses pratiques jugées « opaques ». Des préjugés tenaces ravivés de nos jours par les théories complotistes et extrémistes. Dès notre arrivée rue de Laeken dans le magnifique Hôtel Dewez qui, depuis 2011, abrite le MBM (Musée belge de la Maçonnerie), son directeur Marc Lauwens met les trois points sur les l quant au but poursuivi : « Notre volonté est d'extérioriser la Franc-maçonnerie. Aujourd'hui, plus de 80 % de nos visiteurs sont des non-maçons, des profanes curieux de découvrir ce qu'est la franc-maçonnerie. Notre musée est orienté vers ce public-là. »

Outre l'extériorisation de la maçonnerie, un deuxième enjeu motive la petite équipe du musée. « L'histoire de la franc-maçonnerie a généré un patrimoine très important. Celui-ci sert à faire connaître aux jeunes générations ce qui a été fait par la maçonnerie, et

ce qu'elle fait encore aujourd'hui. Certes, les grands combats menés, surtout sociétaux — droit de vote pour tous, enseignement laïque pour tous, droit à l'avortement — sont de grandes luttes du siècle dernier. Mais un de nos devoirs est de leur montrer que non seulement la franc-maçonnerie existe toujours, mais que d'autres causes contemporaines — l'euthanasie, l'égalité des droits, le respect de tous-tes — sont des combats actuels auxquels les maçons prennent toujours part. Et ce, dans un contexte de polarisation généralisée et de remises en cause d'acquis dans une société repliée sur elle-même, hypnotisée par les réseaux sociaux et en panne d'esprit critique. Le but des maçons reste plus que jamais de travailler au progrès de l'Humanité. »

■ Suivez la guide

Pour atteindre ses objectifs, le MBM a depuis 2023 repensé sa scénographie, ses vitrines, sa program-



mation d'expos temporaires et l'accompagnement de ses visiteurs. Avec un succès indéniable puisque, depuis, sa fréquentation annuelle a quadruplé et atteint aujourd'hui les 10 000 visiteurs par an. Parmi lesquels beaucoup de Sud-Américains et de Français.

Anaïs Petre nous accueille tout sourire. La collaboratrice scientifique qui fait tourner le musée et sa communication livre sa recette. « Le but est d'expliquer ce qu'est la franc-maçonnerie au gré d'un parcours chronologique qui convient autant à une transmission vers des "profanes" que vers des maçons. La scénographie est au service du discours. »

Un discours... à la fois franc et scientifique. « On explique presque tout, assure le directeur Marc

Bruxelles au compas

L'autre musée, à ciel ouvert, c'est Bruxelles elle-même. Du Grand Hospice à la Grand-Place, le visiteur découvre l'influence de la franc-maçonnerie qui ne s'y exprime pas seulement par des Temples ou symboles cachés, mais à travers une vision de la société. Le MBM propose aussi des visites guidées enchaînant les spots où la maçonnerie a, au fil de son histoire, déposé quelques pierres bien taillées. En voici 3 dans l'espace urbain.

La fontaine-obélisque Anspach

Dominant le quai aux Brîques, ce monument fut érigé en 1897 à la gloire de Jules Anspach, ex-bourgmestre et maçon célèbre. L'édifice intègre des symboles de « l'Art royal ». L'obélisque est notamment surmonté de la statue de Saint-Michel terrassant le dragon avec... une épée « flamboyante », attribut du Vénérable Maître d'une Loge.

La Bourse

Le bâtiment ne peut être qualifié de « maçonnique », mais deux statues particulières ornent sa façade latérale. « L'Art » tient un maillet, une palette et une tête sculptée. Derrière elle, un tablier maçonnique, des livres et un flambeau. L'ensemble évoque la transmission des savoirs, la création artistique et la lumière de la connaissance. « La Science », elle, utilise un compas tandis qu'un globe terrestre repose à ses pieds. Le compas, symbole maçonnique, représente la mesure, la raison et la maîtrise des savoirs scientifiques. Au-dessus du péristyle, deux personnages ailés. L'un tient une épée flamboyante, attribut maçonnique. Ces deux figures peuvent être vues comme des forces opposées — lumière/ténèbres ; ordre/chaos — au cœur de la pensée symbolique des loges.

La stèle Charles Buls

Cette plaque commémorative, à l'angle de la rue Charles Buls et de la Grand-Place, célèbre l'action du bourgmestre de Bruxelles de 1881 à 1899, pédagogue, écrivain, et pionnier de la protection patrimoniale. Le monument est une stèle de style Art nouveau conçue par l'architecte Victor Horta et le sculpteur Victor Rousseau. Le décor comporte trois parties. Un jeune homme nu tenant une lampe à huile allumée symbolise la Lumière. Ensuite, une branche d'acacia, fleur symbolique des maîtres maçons renvoyant au thème de la mort. Enfin, en bas-relief, une femme est assise devant la Maison du Roi, allégorie de l'Architecture.



Lauwens. Ma volonté partagée par l'ensemble de nos guides est de dire un maximum. Parce que, sur Internet, on trouve déjà tout. Les explications des symboles, "décors" (tabliers et sautoirs), tableaux de Loges, voire l'essentiel du déroulement d'une Tenue maçonnique. Autant que les visiteurs profanes ou maçons reçoivent ici des infos valides de première main plutôt que de piocher des infos biaisées sur Internet. »

Anaïs Petre renchérit sur la validation scientifique de ce qui est expliqué aux visiteurs. « Notre travail est aussi de se tenir au courant des dernières publications scientifiques et d'intégrer leurs enseignements. Grâce à nos études et au fait qu'on se documente auprès d'historiens contemporains, nous menons un vrai travail de déconstruction historique. Nous exposons aux visiteurs la position en 2026 sur l'histoire de la franc-maçonnerie. »

Patrimoine riche et interobédientiel

Une histoire particulièrement riche que le visiteur explore de vitrines en cimaises, partant d'une section plus orientée vers les symboles pour ensuite passer à celle plus historique, à la fois

belge et internationale, avec un focus marqué sur la douloureuse Seconde Guerre mondiale. Le musée dispose de 6000 pièces mais n'en expose que 400 à la fois. Archives, objets, livres, tableaux, etc., confiés au musée par des Loges appartenant à plusieurs Ordres maçonniques belges (Le Grand Orient de Belgique, le Droit Humain, la Grand Loge de Belgique ou encore la Grande Loge féminine de Belgique). Une des forces du musée belge est d'offrir ce panorama interobédientiel, contrairement à ses homologues à l'étranger.

Cet ADN pluri-obédientiel a amené Daniel Menschaert, ex-Grand Maître de la Fédération belge du Droit Humain, à devenir récemment le premier président du musée non issu du Grand Orient de Belgique. Auteur d'ouvrages engagés, notamment sur les liens entre culture et franc-maçonnerie, le nouveau président partage l'approche de l'équipe. « En effet, un musée ne peut se contenter de montrer des objets, des documents du passé. Il a aussi pour mission de transmettre les valeurs de l'époque, mais de manière naturelle. Nous devons encore davantage faire le lien avec la situation actuelle. Le public doit comprendre que les vrais moteurs de la maçonnerie, ce sont nos valeurs et nos principes. »

À ce titre, une nouvelle expo temporaire, visible dès le 13 novembre, affiche cette volonté de valoriser la contemporanéité de la réflexion maçonnique. Intitulée « Les Loges forestières : lorsque la maçonnerie se met au vert », elle promet d'explorer les liens entre franc-maçonnerie et nature. Entre forêt réelle et forêt symbolique, l'exposition invitera à réfléchir à notre rapport à la nature et à ce que nous souhaitons transmettre aux générations futures.

Malgré ses moyens limités mais grâce à son musée, ses expos temporaires, ses visites guidées tant dans le siège mitoyen du Grand Orient de Belgique rue de Laeken qu'en extérieur dans la Bruxelles maçonnique, le Musée de la Maçonnerie a tous les atouts pour, sans soupçon de prosélytisme, montrer la franc-maçonnerie sous son meilleur jour. Celui d'actrice importante du progrès de l'Humanité.

FERNAND LETIST

À ne pas manquer

Exposition « La franc-maçonnerie au XVIII^e siècle, un espace de sociabilité » jusqu'au 25 avril 2027 au Château de Seneffe.

Infos sur www.chateaudeseneffe.be

24 et 25 octobre 2026 — Masonica

Samedi 24 octobre : de 14 h à 18 h

Dimanche 25 octobre : de 10 h à 18 h

3 novembre 2026 — Nouvelle exposition Les Loges Forestières : lorsque la Franc-Maçonnerie se met au vert

COIN LECTURE

Deux ouvrages de **Daniel Menschaert** à vous recommander sur le sujet :

« Culture et franc-maçonnerie, même combat ? », Éditions F. Deville, 170 p.

« Le monde d'après... », Éditions LEA, 220 p.



© DOMAINE DE SENEFFE ASBL

SENEFFE ET LA « SOCIABILITÉ MAÇONNIQUE »

L'exposition « La franc-maçonnerie au XVIII^e siècle, un espace de sociabilité » dévoile ses 300 pièces au Château de Seneffe. Marjolaine Hanssens, sa directrice-conservatrice, fait le point sur son initiative originale.

D'où vient l'idée de votre exposition plutôt atypique ?

Du milieu maçonnique lui-même. J'ai dit « ok » pour une expo sur la maçonnerie, mais en lien avec l'époque du château, le XVIII^e siècle, siècle de l'émergence de la franc-maçonnerie en Europe. « Profane » ne connaissant pas bien l'univers maçonnique, je me suis documentée et ai trouvé comme fil conducteur celui de la sociabilité. J'ai surtout pensé cette expo comme destinée aux curieux, plutôt profanes. Son intérêt est d'évoquer une maçonnerie qui, quoique discrète, était fortement au cœur de la société.

Comment décririez-vous votre approche ?

Sociétale, esthétique et pédagogique. L'expo comporte deux grandes parties. La première évoque les bases, telles les influences (religion, légendes, mythes antiques, etc.) dans lesquelles la maçonnerie a puisé ses racines, symboles, sources spirituelles pour créer un concept nouveau. L'évolution du Temple aussi, la transition des réunions des tavernes aux hôtels particuliers. On met en lumière des figures marquantes pour montrer la grande diversité des profils des maçons de l'époque. D'un prince de Ligne à Cagliostro en passant par le chevalier d'Eon et d'autres, artistes ou musiciens. La deuxième partie envisage la franc-maçonnerie dans la société, sous des angles comme la musique, les jardins, la littérature, les sciences... L'approche est très nuancée et historiquement solide.

Valorisez-vous des liens étroits entre pratique maçonnique, arts et culture ?

Une partie de l'expo réunit un grand nombre d'objets dépourvus de symbolique maçonnique, mais reflétant les relations discrètes entre maçons. Philippe Égalité qui commande un service à l'orfèvre Buffon. Le Marquis de Gages qui fait réaliser par l'orfèvre Béguin un service pour son hôtel particulier... Pour concevoir le parc du Château de Seneffe sont consultés les architectes Charles de Wailly, Louis Montoyer, mais c'est Alexandre-Théodore Brongniart qui aménagera le parc à l'anglaise. Tous étaient maçons.

Comment avez-vous réuni les 300 objets ?

Ce furent deux ans d'un travail de contacts, d'enquête et de feeling. La provenance des pièces n'est pas majoritairement maçonnique. Les prêteurs sont, en partie, des Loges et Ordres maçonniques, mais aussi des musées classiques, des collectionneurs privés et même des familles qui remontent au XVIII^e siècle, sans lien avec la maçonnerie. Résultat, une offre plus ouverte, différente, inédite sous le signe de la découverte. L'expo est aussi didactique et accessible. Un profane ne s'y sentira jamais mal à l'aise ou largué.

Quid de la fréquentation jusqu'ici ?

De début mai à fin août, 8 488 visiteurs ont visité notre expo, dont 80 % étaient des francs-maçons. On veut à présent inciter plus de profanes à venir nous visiter. Hélas, subsiste un préjugé tenace, à dépasser concernant la franc-maçonnerie. Mais je vous garantis que tout visiteur tombe sous le charme.

FERNAND LETIST



Guerres et conflits :

les défis de la préservation de l'art et du patrimoine

La Syrie, le Liban, l'Ukraine ou encore la Palestine — pour ne citer que ces pays — ont vu ou voient leur patrimoine menacé par la guerre.

Partout, les tragédies se succèdent et mettent en péril la sauvegarde de la mémoire et de l'art. **Comment assurer ce travail de protection dans un monde en proie à toujours plus de violences ?**

Des stèles funéraires alignées les unes après les autres, une obscurité transpercée par de fines lumières, des images de ruines, le tout sous un silence hypnotisant. À l'occasion de l'exposition « Shape of Absence » (jusqu'au 24 janvier 2027), le sous-sol de la Villa Empain s'est transformé en cimetière. Celui de la Syrie, qui voit depuis 2011 son patrimoine menacé et exploité par la guerre. « L'exposition en haut est une ode à la joie. Ici, ce n'est pas la même émotion qui surgit », ironise d'emblée Louma Salamé, directrice de la Fondation Boghossian.

Mais c'est surtout en s'approchant des stèles que l'installation *Stolen Past* de Hair Sarkissian prend tout son sens et que se dévoile son caractère saisissant. L'œuvre présente 48 objets disparus lors de la période d'occupation par Daesh. Des 8 000 artefacts que comptait le musée archéologique de Raqqa avant sa destruction, il n'en reste que 880. Pour redonner vie à ces objets, le photographe né à Damas a réactivé une technique traditionnelle de gravure, la lithophanie. À partir d'archives photographiques, l'artiste a imprimé en 3D ces vestiges sur des fines plaques qui se révèlent illuminées par un système de rétroéclairage.

Reconstruire ce qui est perdu...

Un passé volé que Hair Sarkissian réussit à rendre visible. Tout comme les images immersives du site de Palmyre en Syrie menacé par la guerre, réalisées par Iconem, entreprise spécialisée dans la numérisation 3D de sites patrimoniaux. Preuve que l'art et l'innovation permettent de préserver ce qui est menacé de disparaître ou ce que l'on croyait perdu.

« Le travail de Sarkissian s'aligne parfaitement avec nos expositions précédentes en lien avec la thématique de la préservation du patrimoine, qui nous habite et qu'on travaille souvent avec Iconem, relève Louma Salamé. Il y a d'abord eu l'exposition "Habitats abandonnés de Beyrouth", ensuite la destruction d'Alep et, plus récemment, on s'est intéressé à l'Arménie après l'attaque azérie du Haut-Karabakh. »

... et sauver ce qui peut l'être

Mais avant de penser à réparer ou reconstruire, ne serait-il pas opportun de sauver ce qui risque d'être effacé ? C'est précisément ce dont il a été question dès le début de l'invasion russe en Ukraine. « Il y a directement eu un effort international de la part des musées pour aider Kiev et les autres grandes villes à protéger le patrimoine in situ », se souvient Rocío del Casar, directrice des collections à la Maison de l'Histoire européenne. « On a donc envoyé des matériaux de protection, comme des mousses anti-vibration et des couvertures anti-feu, à la Pologne qui les a acheminés jusqu'à la frontière. » Ils ont ensuite été répartis sur le territoire en fonction des priorités établies par l'Ukraine pour préserver ses biens et monuments.

Dans un second temps, la Maison de l'Histoire européenne a commandé des œuvres à des artistes ukrainiens, essentiellement des sons qui racontent la guerre. « On a aussi reçu une donation de la ville de Irpin, à savoir une porte de voiture, ainsi que des débris d'une crèche et d'un centre culturel qui ont été bombardés », complète Rocío del Casar. Autant de traces qui, gardées en lieu sûr, documentent le conflit.



Collecter et répertorier pour mieux conserver

Mais le plus important encore, pour Rocío del Casar, reste la documentation et sa numérisation « sur des plateformes partagées et pas seulement sur les serveurs du musée ». Sophie Collette, responsable des archives au Musée juif de Belgique, abonde en ce sens. « On utilise une base de données publique, Collective Access, sur laquelle sont enregistrées toutes nos collections, indique-t-elle. C'est crucial pour la préservation de l'histoire dans le temps et certainement en temps de guerre. »

Ce qui est loin d'avoir été fait par le passé en Belgique. Il n'existait pas encore de plan d'urgence officiel pour préserver le patrimoine du pays lors de l'occupation allemande. Des initiatives locales et souvent clandestines ont toutefois permis d'en sauvegarder une partie. « Des œuvres ont été cachées dans le palais de justice et dans des châteaux. Mais, à l'époque, personne ne s'était intéressé à la conservation. Beaucoup d'œuvres ont été retrouvées moisies, d'autres détruites », développe la gestionnaire des collections.

C'est dans les années 80 que le projet d'ouvrir un espace dédié à l'histoire des juifs de Belgique émerge. « Tout ce qui restait du monde juif en Belgique d'après-guerre — pas grand-chose — était en train de disparaître et de se disperser vers les États-Unis ou Israël. Le baron Georges Schneck a donc commencé à reconstruire l'histoire de cette communauté avec ce qu'il trouvait et a tout entreposé à l'étage de la Synagogue à la rue de Stalingrad à Bruxelles », retrace l'archiviste. Au début des années 2000, l'espace devient trop exigu, et les bases de données obsolètes. Le musée déménage à la rue des Minimes, au Sablon, et en profite pour entamer un travail de numérisation de ses archives. « À l'époque, on notait chaque donation dans un petit livre rouge », sourit Sophie Collette. « On numérise aujourd'hui le plus possible et on conserve dans les meilleures conditions avec des Compactus. Mais

on manque malheureusement de moyens pour tout numériser. »

La migration, un autre défi ?

Au MigratieMuseumMigration, la collection repose essentiellement sur des témoignages de personnes immigrées et quelques objets personnels. Les quelques œuvres exposées ont été réalisées en Belgique. Et ça se comprend : la priorité de l'exil laisse peu de place à l'embarras du matériel.

« Et puis il ne faut pas sous-estimer les traumatismes », relève Johan Leman, président de l'ASBL Le Foyer. « Bien souvent, les personnes immigrées ne parlent pas de leur passé. Comme cet Éthiopien venu s'installer à Steenokkerzeel. Il m'a offert des tableaux peints à la suite du suicide d'un copain de son pays d'origine, mais il nie les avoir faits. Il ne parle pas de l'Éthiopie. » Sa vie est ici, « c'est sa nouvelle identité », ponctue l'anthropologue. Plus récemment, un artiste ukrainien est venu lui présenter son film qui met en scène un Ukrainien arrivé à Schaerbeek. « Tout le film illustre cet homme qui voit du bleu et du jaune partout où il se promène, comme sur les barrières de travaux par exemple », précise Johan Leman.

Des œuvres qui ne racontent certes pas le passé ou ce qui n'existe plus, mais qui à leur façon maintiennent en vie un art et un bagage culturel menacés ailleurs. Si elle ne constitue pas une menace pour la préservation matérielle, la migration redéfinit en tout cas les enjeux de conservation et de circulation du patrimoine culturel. Au même titre que les guerres nous forcent à repenser notre rapport à la préservation des biens qui ne peuvent être ni reproduits ni remplacés. La difficulté est qu'il ne s'agit pas seulement de protéger le matériel, mais aussi les conditions qui rendent possible la transmission de l'histoire, de la mémoire et de la création artistique à travers le temps.

THÉA JACQUET

Coup de chaleur dans les musées

Lors de cet été caniculaire, les musées ont été au centre de l'actualité. Pour certains, parce qu'il leur a fallu adapter leurs horaires, voire fermer, alors que d'autres se sont révélés être des havres de fraîcheur.

Mais comment les musées préservent-ils leur patrimoine face à des variations climatiques de plus en plus fréquentes et de plus en plus extrêmes?

Lorsque les températures montent, il n'y a pas que les visiteurs qui souffrent. Les collections d'œuvres d'art ne peuvent guère supporter des températures trop élevées, pas plus qu'un air trop sec. Mais, à l'inverse, les étés trop humides sont tout aussi problématiques. Le taux d'hygrométrie doit être scrupuleusement contrôlé pour préserver les collections les plus fragiles. Si longtemps les mesures de conservation des musées ont été suffisantes dans le climat tempéré qui était le nôtre, désormais ce n'est plus le cas. Les institutions qui se nichent dans de grands bâtiments historiques sont souvent les plus vulnérables. Elles doivent à la fois veiller à la conservation du patrimoine architectural que représentent ces bâtiments et, d'un autre côté, il leur faut garantir la préservation des œuvres qui sont à l'intérieur. Un défi auquel sont confrontées la plupart des grandes institutions muséales européennes.

La question de la conservation des œuvres

Chaque type d'œuvre a une sensibilité différente à une série de paramètres aussi variables que la lumière, le taux d'hygrométrie ou les variations de température. Des œuvres sur papier comme des aquarelles ou des gravures seront particulièrement sensibles à la lumière, mais aussi à l'humidité. Ce qui est moins le cas pour une sculpture. Par contre, certains métaux peuvent être plus sensibles à l'humidité, alors que les tissus ne supportent pas un air trop sec. Aux Musées royaux des Beaux-Arts, le directeur général, Kim Oostrelinck, insiste sur la complexité d'un processus de conservation qui a aussi un coût : « De manière générale, ce que nous essayons de faire, c'est de garantir une température à peu près constante et une hygrométrie qui reste cadrée dans les normes internationales. Quand

on voit qu'on a des problèmes dans une salle spécifique, on a soit des humidificateurs, soit des déshumidificateurs selon qu'on ait un taux d'hygrométrie trop faible ou trop élevé. Ce sont des appareils qu'on peut déplacer selon les endroits, et ce système fonctionne de manière temporaire pour résoudre un problème. Mais ça n'offre pas de solution structurelle. Or, aujourd'hui, il arrive qu'on connaisse des conditions climatiques de type subtropical, comme l'année dernière, et très sèches, comme cet été. Et puisque notre objectif c'est de maintenir une température et une hygrométrie constantes, ça veut dire que nos machines consomment énormément d'énergie pour maintenir ces paramètres... Ce matériel devra être remplacé à terme parce qu'il n'est pas prévu pour être mis sous tension de manière aussi forte. Et, d'un autre côté, on est face au problème de la sobriété énergétique du secteur, donc c'est un problème majeur. Notre facture énergétique a bondi en termes de coûts. Nous sommes au-delà de 2 millions d'euros, ce qui complexifie encore la gestion. »

Au Musée Art & Histoire, abrité dans les bâtiments du Palais du Cinquantenaire, Géraldine David, la directrice générale, ne dit pas autre chose : « Le bâtiment n'est pas entièrement climatisé, mais certaines salles le sont pour les espaces plus sensibles, les œuvres plus fragiles. Cet été, la clim a dû fonctionner plus et donc non seulement ça met une pression sur les machines, mais ça a aussi un coût énergétique de plus en plus important. Nous avons en plus une spécificité, c'est que notre collection patrimoniale a des besoins très divers en termes de climat, d'humidité, de température, puisqu'elle comprend une grande variété d'objets. C'est un peu la difficulté du musée : on n'a pas juste

du papier ou juste des peintures. On a à la fois de la céramique, du textile, des matériaux organiques, des plumes. Et chaque matériau a ses propres nécessités. Tout ce qui est organique, comme le bois, les matières animales, les textiles, est beaucoup plus fragile. Nous avons donc investi dans certaines vitrines, étant donné la complexité du bâtiment. Mais c'est extrêmement coûteux, donc ce sont des investissements prévus sur plusieurs années. »

La préservation d'un bâti ancien

Faire exister une collection patrimoniale dans un bâtiment historique qui n'a pas forcément été conçu pour des fonctions muséales et qui ne répond pas aux exigences muséales du XXI^e siècle est une réalité partagée par nombre de musées européens. Qui se serait attendu à ce que, cet été, une institution mondialement visitée telle que le Louvre soit obligée de fermer certaines de ses salles et d'adapter ses horaires, faute de pouvoir garantir une température adéquate pour ses visiteurs ? La célèbre institution n'est pas la seule dans le cas. Ces anciens bâtiments classés sont de véritables passoires énergétiques qui peinent, dans ces conditions climatiques extrêmes, à garantir le confort de ses visiteurs et la sécurité des collections. Kim Oosterlink insiste : « C'est un véritable défi, complexifié par le fait qu'il n'est pas question d'entamer des travaux qui risqueraient d'altérer le bâtiment ancien dans lequel les Musées royaux des Beaux-Arts sont implantés. On doit vraiment travailler avec des entreprises spécialisées. On dépend aussi de la Régie des bâtiments ».

Plusieurs travaux de rénovation de bâtiments abritant des musées ont d'ailleurs été initiés par la Régie des bâtiments ces dernières années : la rénovation de la toiture et des menuiseries de la tour de la Porte de Hal, la rénovation des façades et des toitures des musées situés sur le site du Cinquantenaire, mais aussi le placement de panneaux photovoltaïques sur la toiture du musée Magritte. Car, comme le définit le Réseau européen des musées, NEMO, le secteur muséal doit aussi tendre à la sobriété énergétique. Un fameux défi, à l'heure où les dépenses d'énergie pour maintenir des paramètres de conservation dans les normes ont explosé pour la plupart des musées « Ces 30 dernières années, dans la gestion muséale, les



© SABINE SCHRADER



© SABINE SCHRADER

musées avaient des conditions extrêmement strictes dans la thermo-hygrométrie, explique Géraldine David. On était à 18 °C, plus ou moins, et 50 % d'humidité en moyenne, pour les peintures et même pour les livres. On se rend compte maintenant que, pour les musées, c'est intenable au niveau énergétique par rapport à ce que ça coûte. Et donc on pense à des solutions plus passives, et on a constaté qu'en fait les œuvres sont beaucoup plus résilientes que ce que l'on croyait. Peut-être que cette souplesse, qui est aussi liée au changement climatique, et pas forcément aux événements extrêmes, s'inscrit dans une gestion un peu plus durable, un peu plus raisonnée des ressources. »

Des événements extrêmes tangibles

Selon le Bureau du Plan, entre 1975 et 2025, le nombre d'événements extrêmes a doublé et leur coût financier a augmenté de 30 %. « Le changement climatique fait qu'à un moment donné, il y a beaucoup plus d'eau qui arrive à un endroit donné, ce qui augmente la probabilité qu'il y ait une fuite ou une gouttière qui lâche, déplore Kim Oosterlinck, qui se souvient d'une fuite d'eau qui a endommagé une toile du Musée Wiertz. Et donc ça fait partie des risques clairement identifiés, mais pour lesquels on n'a pas toujours les moyens de faire énormément puisqu'on est dépendants du climat. On ne peut pas anticiper à quel endroit du musée le problème va se poser ».

En juillet 2021, lors des inondations dans la vallée de la Vesdre, le Musée d'Eupen, qui stockait ses collections dans un entrepôt le long de la rivière, a perdu 90 % de son patrimoine. Les caves et le rez-de-chaussée du Musée des Beaux-Arts de Verviers ont également été envahis par les eaux. Heureusement, les collections touchées étaient principalement des objets en céramique, qui ont pu être sauvés. Le Musée d'Archéologie, situé dans un bâtiment classé du XVIII^e siècle non loin de là, a eu moins de chance : non seulement une partie des collections furent endommagées, mais le bâtiment a également été touché.

Pour la restauration des œuvres abîmées par les inondations, les musées de Verviers ont bénéficié de la solidarité de plusieurs musées wallons, mais aussi de Bruxelles et même d'Anvers, ainsi que de la mobilisation de plusieurs écoles de restauration d'œuvres d'art. Sans oublier l'ONG internationale Le Bouclier bleu, à laquelle le musée de Verviers avait fait appel, qui dispose d'une équipe de restaurateurs d'œuvres d'art qui interviennent dans les situations d'urgence.

Dans la foulée de ces inondations, plusieurs partenaires institutionnels et associatifs, dont l'Agence wallonne du Patrimoine, le Bouclier Bleu et le service du patrimoine de la Fédération Wallonie Bruxelles, ont établi avec la Maison rurale de la Mémoire et de la Citoyenneté de Beauvechain le Plan de sauvegarde des biens culturels (une adaptation pour les musées belges du PSBC français mis en place par le Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France). Ce plan se veut un outil permettant aux institutions muséales d'évaluer au mieux les risques que peut encourir un site muséal.

Depuis 2021, plusieurs initiatives ont également vu le jour au niveau fédéral, sous la coordination de l'IRPA : le projet CHRIS, qui est consacré à la prise en charge du patrimoine touché par des inondations ; et la création du groupe de travail Athena, qui réunit les administrations fédérales et communautaires et qui vise à améliorer la préparation du secteur patrimonial aux catastrophes. Enfin, l'IRPA coordonne également la plateforme Federecscue, qui réunit les établissements fédéraux pour la mise en œuvre de plans d'urgence.

Car, désormais, la préservation du patrimoine muséal passe aussi par la préparation aux catastrophes.

SABINE SCHRADER

Les musées inégaux face à la canicule

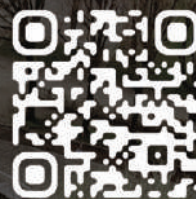
L'initiative avait déjà eu lieu à Lyon, qui garantit l'accès gratuit à plusieurs lieux culturels depuis 2023 en cas de forte chaleur. Cet été, l'idée s'est invitée chez nous : plusieurs musées, qui bénéficient d'une certaine fraîcheur, ont ouvert leurs portes gratuitement au public. Ce fut notamment le cas de La Boverie, du Grand Curtius à Liège, du Musée des Beaux-Arts de Charleroi. Aux Musée Art & Histoire à Bruxelles, le tarif des billets d'entrée avait été réduit pour certaines catégories de visiteurs. La plupart avaient également prévu quelques aménagements : des distributeurs d'eau et plus de banquettes pour permettre aux visiteurs de se reposer.

Mais d'autres musées ont été contraints d'adapter leurs horaires, comme la GardeRoe MannekenPis, la Maison du Roi et le Musée Mode & Dentelle, situés dans des bâtiments très anciens, particulièrement sensibles aux hausses de températures.

TOUS LES
2^E DIMANCHES DU MOIS

MUMONS
24, place du Parc, 7000 - Mons

Infos & réservations :



mumask
MUSÉE DU MASQUE ET DU CARNAVAL

LAKOTA

Une aventure bruxelloise

28/06/26 > 10/01/27

MUMASK - Rue Saint-Moustier, 10 - 7130 Binche - www.mumask.be

Binche.



LE MAGASIN DE PORCELAINES

EXPO

26.09.2026
> 09.05.2027



Le musée, aussi vital que le JT

Le musée ne serait-il qu'un lieu de préservation du passé ? À y regarder de plus près, c'est plutôt un espace de dialogue, où l'actualité et les enjeux de société se perçoivent selon un autre prisme. Élargissons nos horizons.

Dans une société saturée d'écrans, de notifications et d'images retravaillées, le réel est distordu et notre perception des faits ne se vit plus que dans l'immédiateté. Pas de place sur les réseaux pour le temps long et la prise de hauteur...

Le musée, loin d'être un mausolée des temps passés, se révèle, dans ce contexte, être un espace où les grandes questions de société trouvent un autre écho. Il y a dans le travail de l'artiste une réflexion qui est comme une empreinte. Souvent l'œuvre est une caisse de résonance de son époque et de ses tourments ; s'y attarder permet d'en comprendre la portée universelle et de donner un tour nouveau à notre vision du monde. Réviser nos jugements à l'emporte-pièce, saisir la portée des événements et en acquérir une autre forme de sagesse. Le musée s'avère ainsi aussi vital à nos vies intérieures que les médias et le JT...

| Françoise Baré, journaliste

Elle est archéologue et historienne de l'art de formation, une médiéviste dans une rédaction info, ça change. « J'ai toujours pratiqué le journalisme comme une archéologue, à savoir à partir des gens, comme une scientifique, cela a imprimé ma façon de percevoir et de décrire le monde... Ce qui change, c'est le rapport au temps. En devenant journaliste, j'ai aimé cette diversité de temporalités, plutôt que le temps long sur lequel s'attarde l'archéologue. Être challengée tous les jours par un sujet différent... »



Pour elle, l'art n'est pas le beau, c'est un processus sociétal qui rassemble et permet de faire du « nous », de faire société. « La connaissance de l'art permet d'approfondir et d'interroger la société comme elle se vit. La place de l'artiste dans une époque donnée en dit beaucoup sur cette époque, dans sa profondeur et sa complexité. Le prisme de l'art m'a amenée à déporter mon regard sur les choses, c'est un regard plus littéraire et plus poétique aussi. J'ai le souvenir d'une œuvre de Thierry de Cordier au Mu-ZEE à Ostende, une mer noire, huileuse, à perte de vue, cette œuvre sombre a modifié mon rapport à l'horizon, à l'étendue, ça m'a donné une clé vers un autre regard sur ce que traversent les migrants, par exemple. Plus tard, Munch a bouleversé mon regard sur le gros plan, la construction médiatique autour du visage, au rapport d'intimité avec les gens que j'interviewais. Ça m'a aidée, physiquement d'abord, à me rapprocher des gens que j'interrogeais, pour changer mon prisme. Ça m'a fait prendre conscience qu'il fallait apprendre à

donner la parole aux invisibilisés. Mon lien avec l'art me donne une autre acuité dans mon travail, une autre manière de décrypter le monde... », conclut-elle.

Christophe Slagmuylder, CEO et directeur artistique de Bozar à Bruxelles

Quand on dirige une grande institution culturelle, le rapport à l'actualité est inévitable, ne serait-ce que par la dimension de lien avec le public. « Nous sommes connectés en permanence. Je défends cet espace physique qu'est la salle d'exposition ou la salle de concert, que je vois comme une réaction à ces écrans invasifs et ces notifications incessantes. Il y a dans les espaces culturels la notion de l'expérience, on y vient pour entrer en contact avec des matières, des sons et des émotions en direct. Cela nous connecte à une œuvre, mais aussi aux autres spectateurs. C'est très concret. Le vivant manque à notre société. »



© TITUS SIMENS

Et puis, il y a ce que cela éveille en nous : « J'estime que l'art est fait pour nous amener vers l'inconnu et la découverte, sans être à la recherche d'une confirmation de ce que l'on pense être ou de ce que l'on croit savoir. Notre mission, en tant qu'institution culturelle, est d'inviter à sauter dans ce qu'on ne connaît pas, et c'est vital dans notre dynamique de pensée, surtout chez les jeunes. Les réseaux sociaux nous donnent ce que nous cherchons, ils nous servent une sorte de clonage de nos idées, tandis que l'art apporte de la différence. En néerlandais, on utilise l'expression "meerstemmigheid", que l'on traduit par polyphonie, mais qui évoque cette pluralité de voix qui nous parviennent et nous construisent, quand on les écoute. Or, c'est de plus en plus rare. »

« Je m'attache à poser les questions que l'on se pose aujourd'hui sur les œuvres, même anciennes, et je constate que les questions qui nous traversent sont singulièrement les mêmes à travers les générations. Lors de l'exposition "Bellezza et Bruttezza", j'ai vu des jeunes littéralement fascinés par de grandes peintures mythologiques ou des œuvres de la Renaissance. Car certaines allégories restent des mystères universels : le bien, le mal, le beau, le laid... Ce sont des questions furieusement actuelles et les aborder ailleurs que sur les réseaux sociaux repositionne cette question dans une perspective bien plus large... »

Marie Pok, conservatrice du CID, au Grand-Hornu

En tant que romaniste, Marie Pok est rodée à trouver des liens entre le passé et le présent. La culture ancienne, pour elle, nourrit toute réflexion. Elle regrette que, pour beaucoup de gens, le musée soit toujours perçu comme élitiste : « Les gens pensent que ce n'est pas pour eux, que le design est forcément "cher" et peu accessible. Or, l'art peut apporter un supplément d'âme dans la vie. J'aime citer l'économiste Bernard Maris qui disait que les artistes ont des petites antennes, ils ressentent le monde avec une sensibilité différente, qui n'est pas celle des médias ou des politiques. Ils nous en livrent leur perception avec un langage qui parle à nos sens et nos émotions. Tout le monde a des émotions; on peut aimer ou pas, mais une émotion, c'est toujours valable. Pour moi, le design fait partie de nos vies, bien au-delà des beaux objets, car un designer observe et cherche des solutions à intégrer dans nos vies et notre quotidien. Au CID, on construit nos expositions autour de ces questions. Nous pensons que les objets dressent des constats sur notre monde et que, souvent, le designer en conserve le souvenir de manière esthétique, mais il le transforme aussi parfois en quelque chose de beau, de durable et qui entre dans la vie des gens. La créativité permet d'ouvrir nos horizons et d'avancer plus loin dans notre perception des choses que l'actualité pure. C'est pour cela que je regrette toujours d'entendre que certains n'osent pas franchir les portes des musées et se confronter à ces émotions si intimes. »



© EMMANUEL LAURENT

Alice Herman, responsable de la médiation culturelle pour Train World à Bruxelles

Agrégée d'histoire de l'art, Alice a très tôt participé à des kots à projets culturels. Elle a travaillé dans divers musées et elle a l'accessibilité chevillée au corps. « J'adapte le contenu du musée en fonction des différents publics : groupes, familles, écoles... On travaille avec des audioguides, des jeux, des parcours et des visites thématiques, ce sont autant de portes d'entrée vers les œuvres. On part des collections pour ancrer notre propos dans l'actualité ou les grandes questions de société et mon rôle est précisément de trouver une clé, un message qui parle à chaque visiteur. Nos guides sont agiles et formés pour aborder plein de thématiques qui remettent des sujets d'actualité en lien avec le monde du train, ce qui n'est pas si difficile car le train est souvent le théâtre de la vie des gens, de leur quotidien. »



© DR

Et c'est ainsi qu'en déambulant dans un musée dédié au train, on peut parler de diversité, de la place de la femme dans la société, mais aussi de mode ou de mobilité.

« Un objet d'un autre siècle raconte quelque chose sur des gens et le lien qu'ils ont avec le présent. Chaque public a des références différentes : on parlera par exemple des jeux vidéo avec les ados pour dépolvériser le propos sur le musée ; de nombreux jeux en ligne sont d'ailleurs piqués de références historiques. »

Et puis, parfois, le musée permet de réactiver le devoir de mémoire. « Notre dernière exposition : "La SNCB occupée", traitait du rôle du train et du rail au cours de la Seconde Guerre mondiale. C'est évidemment un sujet assez lourd, si on pense aux déportations, mais cela nous a donné l'occasion de faire des ateliers sur la question de la responsabilité de chacun face aux injustices. Ça nous a permis de parler de harcèlement, de domination et même des objets de la vie quotidienne qui sont détournés pour faire souffrir. C'était passionnant, autant pour eux que pour nous, et furieusement actuel... »

INGRID VAN LANGHENDONCK



© DR



Simplicities

12.06.26 — 10.01.27

Musée Mode & Kant & Dentelle Museum



BRUZZ

LE SOIR

L'OFFICIEL
L'OFFICIEL

weekend
weekend



visite bruxelles.be

Rue de la Violette 12 Violetstraat - 1000 Bruxelles-Brussel / fashionandlacemuseum.brussels

WE ARE BXL

LE BOIS DU CAZIER

DÉCOUVRIR • COMPRENDRE • TRANSMETTRE

La conscience d'une mémoire

QUATRE ESPACES MUSÉAUX

- L'ESPACE 8 AOÛT 1956
- LE MUSÉE DE L'INDUSTRIE
- LE MUSÉE DU VERRE
- LES ATELIERS

TROIS TERRILS

DES EXPOSITIONS TEMPORAIRES

DES ESPACES DÉDIÉS
À L'ACCUEIL DE VOS ÉVÈNEMENTS

UN RESTAURANT

Plus d'infos



Rue du Cazier, 80
6001 Marcinelle

www.leboisducazier.be



Photo © Joël de Hutts de Rochelée

Instagram au musée : miroir, mon beau miroir...

Depuis le développement des réseaux sociaux, la visite « à l'ancienne » dans le silence et le respect cède souvent la place à une « expérience » où le visiteur photographie l'œuvre ou se met lui-même en scène, pour ensuite poster son fait sur Instagram ou ailleurs. **Mais en quoi ces nouvelles pratiques influencent-elles désormais notre rapport à l'œuvre d'art ?**

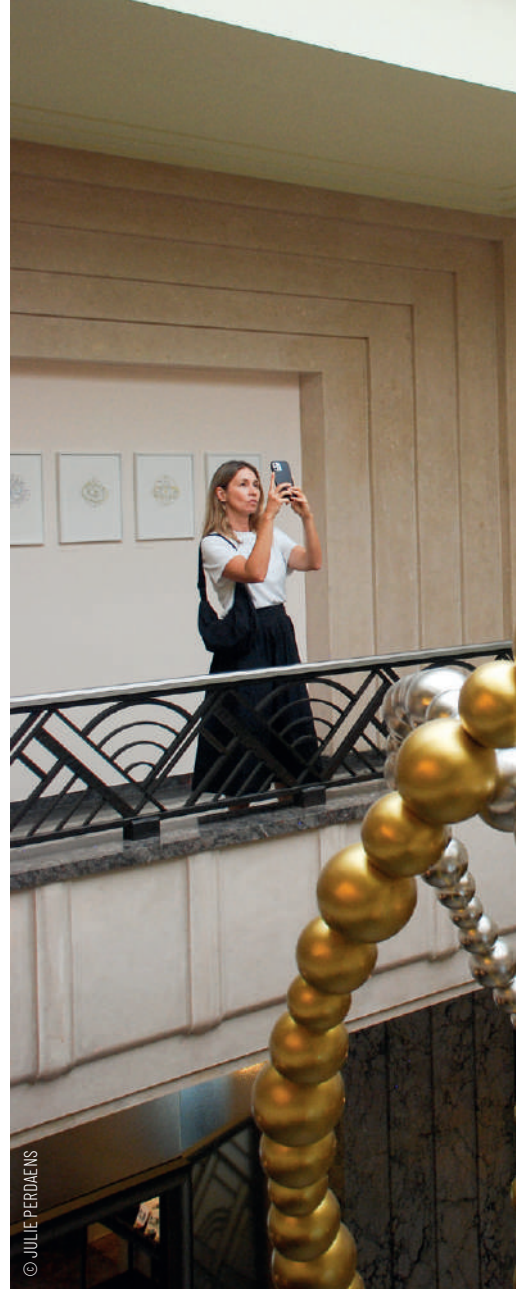
Qui ne s'est jamais retrouvé derrière un groupe de personnes photographiant le même tableau dont la reproduction est dans tous les livres d'art ou vendue en carte postale dans la boutique du musée ! Sans parler des innombrables séances de selfies sur fond de pomme verte ou de chapeau melon façon Magritte. La prise de photos fait désormais partie intégrante de la visite au musée. Du moins, pour certains musées ou certaines œuvres. Car tout est question de notoriété : poster une œuvre archiconnue, c'est pouvoir dire « j'y étais, je l'ai vue ». À l'ère d'Instagram, la logique est poussée à son paroxysme. Mais cet engouement pour la visite muséale n'est pas forcément synonyme de démocratisation, comme le souligne Saskia Cousin, professeure de sociologie à l'Université de Paris-Nanterre : « Ce sont dans un premier temps des pratiques inventées par des élites culturelles dans la construction d'un entre-soi. Et un moment, ces pratiques se massifient. Les lieux où il faut être vont être de plus en plus partagés, car l'enjeu est de prouver qu'on était là où il fallait. Alors que, pendant ce temps-là, il y a les vernissages, où tout le monde ne peut pas aller, qui continuent à produire cet entre-soi. »

■ Quand le public s'empare de l'œuvre

À la Fondation Boghossian, dont l'architecture Art déco est particulièrement photogénique, Caroline Schuermans, la responsable de la communication, se réjouit que les publications des visiteurs sur les réseaux sociaux soient un extraordinaire outil de

communication, qui permet de toucher un nouveau public. Un argument d'ailleurs partagé par de nombreuses institutions muséales, à l'heure où le secteur voit ses budgets rétrécir. Mais elle insiste aussi sur le fait que tout le monde ne visite pas les expos téléphone en main : « Chaque visiteur vit son expérience différemment. Cela dit, je trouve que cette nouvelle proposition de vivre une expérience culturelle en la captant par des photos peut être intéressante, aussi parce que, quand vous faites des photos, vous êtes dans une qualité de présence particulière, vous choisissez un angle, vous posez un certain regard, et votre regard est une curation de l'exposition. Quand je vois les propositions de photos qui découlent des visites, certaines expriment vraiment l'intention artistique, on y devine le recueillement ou l'éblouissement. Je n'y verrais pas forcément un appauvrissement dans la qualité de l'expérience. »

Christelle Tsilibaris, coordinatrice du département expositions à Bozar, soulève néanmoins la question de ce que le public garde de sa visite : « Avant, on achetait le catalogue d'une exposition quand on voulait des photos des œuvres. Aujourd'hui, il y a plus un réflexe de prendre l'œuvre en photo. Mais est-ce qu'ensuite on fait le suivi qu'on s'était promis de faire au moment de l'expo ? Je crois que les gens qui achètent le catalogue ont vraiment envie d'aller plus loin dans leur découverte d'une œuvre, alors qu'avec les réseaux sociaux, la démarche est de



© JULIE PERDRENS

garder une trace de la beauté, de la partie esthétique de l'œuvre qui leur a plu. C'est peut-être plus superficiel. Mais, d'un autre côté, le fait de partager les œuvres ensuite, ça donne une autre dynamique que de garder des reproductions chez soi, dans sa bibliothèque. »

■ Un héritage du XIX^e siècle

« La façon dont nous sommes socialisés depuis notre enfance est très historiquement datée, rappelle Saskia Cousin. Le fait d'avoir une œuvre devant laquelle on s'arrête, on fait silence, où la photographie est interdite, nous fait rentrer dans une histoire culturelle qui n'est pas si ancienne. Or, au moment où la plupart de ces tableaux ont été produits, ils faisaient partie d'un environnement aristocratique, étaient décoratifs, appartenaient au monde de l'Église... » En d'autres termes, rien n'indique que les œuvres devant lesquelles aujourd'hui se pressent les foules ont nécessairement été conçues pour une relation



individuelle et recueillie à l'œuvre. « Ce qu'on voit, continue Saskia Cousin, c'est que cette relation-là est en train de disparaître. On change de paradigme. Les œuvres font partie du décor de la visite, des photos. Mais, au final, je ne suis pas là pour porter un jugement de valeur sur ce que serait une vraie ou fausse relation aux œuvres ! Il y a des personnes pour qui un Michel-Ange fait partie d'un décor, alors que pour d'autres il exprime une spiritualité, ou encore un choc esthétique. Et pour d'autres, aujourd'hui, ça fait partie de ce devant quoi on veut être photographié. Intégrer désormais les pratiques des visiteurs et pas seulement contraindre leur circulation dans l'exposition selon une modalité qui est celle du début du XXe siècle ou la pratique rêvée du conservateur me paraît une logique démocratique et citoyenne. »

Des publics polymorphes

Au printemps dernier, l'exposition « Bellezza e Brutezza » à Bozar, consacrée à la peinture italienne

de la Renaissance, comprenait quelques œuvres qui ne pouvaient pas être photographiées. Bozar, qui ne possède pas de collections permanentes comme les musées, exposait des œuvres prêtées, soit par des institutions publiques ou privées, soit par des collectionneurs. Et, pour différentes raisons, il arrive que ces prêteurs ne veuillent pas que les tableaux soient photographiés. Par souci de clarté, les photos étaient interdites dans le parcours d'exposition. Une décision qui a eu des effets négatifs, beaucoup de visiteurs s'étant sentis frustrés dans leur expérience. Au bout du compte, il fallut adapter l'interdiction. L'anecdote est intéressante, car il s'agit là d'une exposition dont le public cible n'était pas forcément un public friand de réseaux sociaux. Pourtant, elle montre que désormais la prise de photos lors d'une exposition est devenue incontournable. La captation de photos et leur publication ensuite n'est donc pas réservée à un public type. Saskia Cousin analyse : « En tant que visiteur, on peut avoir des types de visites qui vont changer selon la salle, selon son humeur, selon qu'on soit seul ou accompagné.

Et cela concerne chacun d'entre nous. Il y a des moments où on va voir ce qui doit être vu et, puis, il y a des moments où il y a quelque chose qui nous happe, où on va rencontrer la vibration d'une œuvre. Séquencer le type de visiteur en disant "les touristes, ils sont comme ça ; les amateurs d'art, ils sont comme ça", c'est faire l'impasse à la fois sur la réalité des pratiques et sur une réflexion sur la façon de penser les espaces pour que chacun puisse avoir ses différents moments. Parce que, si on commence à considérer qu'un certain type de public est seulement là pour faire des photos et aller voir les must be, jamais ce public n'ira se perdre dans un musée et n'aura un autre type de relation aux œuvres. »

Car la magie de l'Art est aussi là, dans une rencontre inattendue au détour d'une salle. Rencontre que l'on partagera... ou pas !

SABINE SCHRADER



Des marionnettes qui fascinent à tous les âges

À fils, à gaine, à tringle, d'ombre ou géantes : les marionnettes traversent les âges sans jamais perdre leur pouvoir de fascination. En Belgique francophone, plusieurs institutions muséales œuvrent à la sauvegarde, la transmission et la réinvention de ce patrimoine vivant.

Et si les premiers pas de la marionnette remontaient aux ombres projetées par l'Homme préhistorique sur les parois des grottes ? Au fil des millénaires, cet art séculaire s'est décliné aux quatre coins du monde : des figures articulées de la Chine ancienne aux impressionnantes marionnettes japonaises Bunraku, en passant par le théâtre d'ombres ottoman Karagöz ou la Commedia dell'arte italienne avec Pulcinella (devenu Polichinelle en France, Punch en Angleterre ou Don Cristóbal en Espagne). Une famille qui s'enrichira de Guignol, de la marionnette à gaine Petrouchka, du bouffon Kasperl, ou encore de Pinocchio (créé en 1881 par Carlo Collodi).

Une tradition multimillénaire qui se réinvente

« Au XXe siècle, on leur avait prédit une disparition avec l'invention du cinéma, puis de la télévision », sourit Françoise Flabat, directrice-fondatrice de la Maison de la Marionnette de Tournai. « Mais les marionnettes se sont emparées des écrans avec les films d'animations et émissions culte comme le Muppet Show, les Guignols de l'Info et, en Belgique, Bébé Antoine, Bonhomme et Tilapin, Bla-Bla, Malvira, Tatayet... Si la marionnette perdure, c'est par sa force créative et de réinvention dans les

spectacles de différentes formes du théâtre, les arts numériques et même la robotique, qui n'est finalement qu'une forme de manipulation à distance avec quelqu'un derrière un programme. »

Musée, Master et biennale de la Marionnette

Composante de la Maison de la Marionnette de Tournai, le Centre de la Marionnette de la Fédération Wallonie-Bruxelles a été inauguré en 1987. Il gère le Musée des Arts de la Marionnette qui a vu le jour en 2008 par le biais du décret musée. Il est installé sur plusieurs étages d'un ancien hôtel de maître, à proximité du beffroi et de la cathédrale. Du mardi au dimanche, les visiteurs peuvent y découvrir, sur plus de 200 m², une sélection issue d'un fonds riche de plus de 3 000 objets. Les audioguides traditionnels, jugés « obsolètes », ont laissé place à un parcours sur smartphone via des QR-Codes. Et lorsqu'une main verte est apposée à côté d'une marionnette exposée, chacun est invité à la toucher et la manipuler.

L'institution multiplie les activités tout au long de l'année : résidences d'artistes, dispense d'un Master des plus originaux en Arts de la marionnette (avec ART — Mons et l'Académie des Beaux-Arts

de Tournai), mais aussi divers événements. Du 16 au 21 novembre, le festival « Découvertes, images et marionnettes » (www.festivalmarionnette.be) proposera une sélection de plus d'une trentaine de spectacles, en salle comme en rue, pour tous les publics.

Des marionnettes données pour perpétuer leur mémoire

D'autres lieux font vivre cette mémoire. Au cœur du village de Saintes, à Tubize, l'Espace Marionnettes occupe une ancienne école maternelle mise à disposition par la ville. Géré bénévolement par l'ASBL On tire les fils, ce musée rassemble environ 1500 marionnettes, 750 ouvrages, 650 affiches, de nombreux décors ainsi que douze géants.

« Notre patrimoine est constitué à 90 % de dons », précise Philippe Sax, fondateur et coordinateur de cet espace d'exposition qui n'ouvre qu'à la demande. « Il s'agit de matériel offert par des compagnies ayant cessé leur activité ou légué par les familles de créateurs disparus afin de perpétuer leur mémoire. »

On y privilégie aussi le vivant. « Enfants et adultes

peuvent toucher et manipuler les différentes marionnettes exposées durant le parcours guidé. C'est le souhait de ceux et celles qui nous les ont léguées. Tous considèrent que ce sont des objets de spectacle qui doivent continuer à bouger. »

L'ASBL organise des festivals et animations théâtrales. Elle prépare actuellement un nouveau spectacle pour enfants autour de la vie de Sainte-Renelde (la sainte patronne du village) avec la participation du personnage tubizien Le Betchard.

Un musée jusque dans l'estaminet

À Bruxelles, la préservation du patrimoine s'articule directement autour des théâtres en activité. À Ixelles, le Peruchet abrite le Musée international de la Marionnette, riche de plus de 4 000 pièces venues du monde entier.

Au Théâtre royal de Toone, proche de la Grand-Place, la Maison de la Marionnette est directement intégrée aux espaces de vie et de jeu. « Le musée est réparti dans toutes les pièces du bâtiment : l'estaminet, les escaliers, les couloirs, la salle de spectacle, l'atelier ainsi que dans une vitrine de la rue Marché aux Herbes », indique José Géal (Toone VII).

Plus d'une centaine de marionnettes à tringle y sont suspendues. « On y trouve bien sûr Woltje, qui est le personnage central de toutes les pièces, mais aussi les héros des 40 classiques de notre répertoire (Les Trois Mousquetaires, Cyrano, Hamlet, Roméo et Juliette...) joués en bruxellois. »

L'entrée au musée est gratuite, car il fait partie des lieux. Des visites guidées, avec découverte des ateliers, sont possibles.



Au Théâtre de Toone, l'estaminet sert aussi de lieu d'exposition.

« Un enfant toujours présent en chacun de nous »

La plus célèbre marionnette de notre pays reste probablement Tchanchtchès, personnage central du folklore liégeois, élevé officier du Mérite wallon en 2016. En Outre-Meuse, un musée lui rend hommage. On peut notamment y découvrir sa légende et sa collection de centaines de costumes offerts par des groupes folkloriques belges et des associations étrangères.

Le Musée Tchanchtchès abrite le Théâtre Royal Ancien Impérial. Des spectacles de marionnettes y sont proposés d'octobre à fin avril, le dimanche matin à 10 h 30 et le mercredi à 14 h 30.

D'autres villes ont leurs personnages : Pierke à Gand, De Neus à Anvers, les Bolomes (« Bonshommes ») à Mons, les Bédièmes à Verviers, les Poriginelles à Tournai...

Comment expliquer que les marionnettes continuent de séduire petits et grands ? Pour reprendre la pensée de Jim Henson, créateur des Muppets. « Les marionnettes plaisent aux enfants comme aux adultes. Elles existent depuis toujours. Il y a en elles une forme d'innocence qui parle directement à l'enfant qui réside toujours en chacun de nous. »

JULIEN SEMNINCKX



Philippe Sax, fondateur et coordinateur de l'Espace Marionnettes de Tubize, et son Betchard : « On prépare un spectacle où la marionnette raconte l'histoire de notre village de Saintes. »



Françoise Flabat, directrice-fondatrice de la Maison de la Marionnette de Tournai : « Avec l'invention du cinéma et de la télévision, on avait prédit la disparition de la marionnette... »

Maison de la Marionnette de Tournai

Rue Saint-Martin 47 - 7500 Tournai
+32 (0)69 88 91 40 -
maisondelamarionnette@skynet.be
maisondelamarionnette.be

Espace Marionnettes de Tubize

Rue de l'École 14 - 1480 Saintes - 0473.72.74.59
espace.marionnettes@gmail.com
www.marionnettes.be

Théâtre Royal de Toone

Impasse Sainte-Pétronille (66 rue Marché-aux-Herbes) - 1000 Bruxelles - 02.513.54.86
- woltje@skynet.be - toone.be

Musée Tchanchtchès

Rue Surllet 56 - 4020 Liège
04.342.75.75 - musee@tchanchtes.be
www.tchanchtes.be

Théâtre Royal du Peruchet

theatreperuchet.be

Dimanches + que gratuits

A Bruxelles, la Maison d'Erasmus et le Béguinage nous invite à déambuler entre leurs murs chargés d'histoire. Dans le Hainaut, le Centre d'Innovation et de Design nous propose de réfléchir à l'adaptation contemporaine du design.

Comme à l'accoutumée, *Regards sur les musées* donne un coup de projecteur sur les Dimanches + que gratuits. Une initiative qui continue de favoriser la gratuité culturelle en Fédération Wallonie-Bruxelles via ses musées. Cet automne, lumière sur deux lieux qui sont à la fois des bijoux d'architecture et des garants de notre mémoire collective. Rendez-vous d'abord le 1^{er} novembre 2026 à la Maison d'Erasmus & Béguinage (Anderlecht). Puis le 6 décembre, au Centre d'Innovation et de Design (CID), sur le site du Grand-Hornu (Boussu).

1^{er} dimanche de novembre : Maison d'Erasmus & Béguinage

Le Béguinage : visite insolite d'un bâtiment d'époque classé et restauré

Le béguinage d'Anderlecht constitue un ensemble historique classé au cœur de la commune. Inspirés de l'architecture traditionnelle brabançonne, ses murs, dont les parties les plus anciennes datent du XV^e siècle, ont accueilli jusqu'à huit béguines en même temps. Un bel exemple d'histoire locale. Après plusieurs mois de fermeture et de restauration, le plus petit béguinage de Belgique, devenu musée, a rouvert ses portes au public et invite à une visite libre ou guidée ce dimanche 1^{er} novembre.



Architecture & Histoire : visite guidée combinée du Béguinage et de la Maison d'Erasmus

Sur le même site, la Maison d'Erasmus (et son musée) vaut également le détour. Cette rare survivante du style gothique est l'une des plus anciennes maisons de Bruxelles. Comme son nom l'indique, elle a vu séjourner le célèbre théologien néerlandais qui lui a donné son nom. Rendez-vous à 14 h pour une visite guidée gratuite des deux espaces !

Infos pratiques

Pour les 1^{ers} dimanches du mois suivants : à partir du 6 novembre, commence la nouvelle exposition temporaire de la Maison d'Erasmus : *Go Away Sorrow of the World* – Frank & Robbert Robbert & Frank.
01.11.2026 – Entrée gratuite de 10 h à 17 h.
Visite libre de la Maison du Béguinage de 10 h à 17 h.
Visite guidée du Béguinage et de la Maison d'Erasmus : départ de la Maison d'Erasmus à 14 h (sans réservation).
Maison d'Erasmus, rue de Formanoir, 31 - 1070 Bruxelles.
Béguinage, rue du Chapelain, 8 - 1070 Bruxelles
+ 32 2 521 13 83 — info@erasmushouse.museum - www.erasmushouse.museum

1^{er} dimanche de décembre : le Centre d'Innovation et de Design (CID)

Quand le design s'adapte à l'imprévu

Et si le hasard et les contraintes étaient aussi des sources de créativité ? Avec « Aléas. Pratiques de l'adaptation », le Centre d'Innovation et de Design (CID) explore la manière dont les designers composent avec un monde en perpétuelle transformation.

Objets, matières et phénomènes à découvrir

Ce premier dimanche de décembre, les visiteur.euses sont invité.e.s à découvrir objets, matériaux et projets de designers qui jouent avec les ressources disponibles, les contraintes techniques, les phénomènes naturels ou encore l'accident. Sous le commissariat de Baptiste Meyniel et Nicolas Verschaeve, l'exposition invite à observer autrement les objets qui nous entourent et à voir comment l'imprévu peut devenir un moteur de création.



© JULIE RICHOT

Le charbon, matière emblématique du Grand-Hornu, s'invite lui aussi dans le parcours. Une occasion de découvrir le CID et son approche du design dans le cadre exceptionnel de cet ancien site industriel, inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO.

Infos pratiques

06.12.2026 : entrée gratuite de 10 h à 18 h.
Centre d'Innovation et de Design (CID)
Site du Grand-Hornu, rue Sainte-Louise, 82 - 7301 Hornu — 065 65 21 21 — accueil.site@grand-hornu.be

LAÏSS BARKOUK

Préparez déjà vos visites + que gratuites de 2027 !

- 1^{er} Janvier [03.01] Musée Mode & Dentelle, Bruxelles
- 1^{er} Février [07.02] Musée des Beaux-Arts de Tournai
- 1^{er} Mars [07.03] Musée Archéologique d'Arlon
- 1^{er} Avril [04.04] Musée de l'Eau et de la Fontaine, Louvain-la-Neuve
- 1^{er} Mai [02.05] Musée d'Histoire Naturelle (Tournai)
- 1^{er} Juin [06.06] MUMONS, Mons
- 1^{er} Juillet [04.07] Centre d'Interprétation de la pierre de Sprimont
- 1^{er} Août [01.08] TreM.a — Musée des Arts anciens du Namurois, Namur
- 1^{er} Septembre [05.09] Trinkhall Museum, Liège
- 1^{er} Octobre [03.10] Maison de Patrimoine médiéval mosan, Dinant
- 1^{er} Novembre [07.11] Mundaneum + Pôle muséal de Mons
- 1^{er} Décembre [05.12] Musée de Folklore et des Imaginaires, Tournai

3 expositions à voir absolument

Quand le ciel fait grise mine, les musées ont le don d'illuminer le quotidien. La saison culturelle est lancée et elle s'annonce particulièrement riche. Un conseil : gardez votre pass musées à portée de main ! Certaines expositions abordent des sujets très sérieux, d'autres émeuvent ou font sourire. Bref, il y en a pour tous les goûts. Difficile de choisir ? On vous comprend. Voici 3 rendez-vous à inscrire dès maintenant dans votre agenda.

SOLEIL NOIR À LA VILLA EMPAIN : UN HOMMAGE À LÉON SPILLIAERT

La Villa Empain, joyau Art déco de Bruxelles, réunit cet automne plusieurs figures majeures de l'art belge. Au cœur de Soleil Noir : Léon Spilliaert. À travers différents thèmes, comme l'autoportrait ou la mer du Nord, son travail dialogue avec celui d'autres grandes figures de la scène artistique belge. Ses contemporains James Ensor, Constant Permeke et Edgar Tytgat côtoient ainsi des artistes des générations plus récentes, parmi lesquels Luc Tuymans et Thierry De Cordier. Au total, près de 100 œuvres tissent ce dialogue fascinant entre les grands maîtres d'hier et les artistes qui continuent aujourd'hui à façonner notre regard sur le monde.

Du 22 octobre 2026 au 19 mars 2027 | Accès gratuit avec le pass musées (prix normal : 14 €)



© Léon Spilliaert, La digue, 1907, private collection.



RÉOUVERTURE DE KANAL À BRUXELLES : DIX EXPOS ET UN CROISSANT

Rien de prévu le 28 novembre ? Plus pour longtemps. Ce jour-là, KANAL — Centre Pompidou ouvre ses portes à Bruxelles. L'ancien garage Citroën a achevé sa métamorphose et démarre fort avec dix expos simultanées. Métiers à tisser de l'artiste belge Otobong Nkanga, 350 pièces majeures de la collection, spectacles de lumière et installations sonores : il vous faudra plus d'une visite pour tout découvrir.

Mais KANAL ne se résume pas à l'art moderne et contemporain. Du matin au soir, sa boulangerie, sa brasserie, son restaurant et son rooftop bar permettent de combler les petites faims comme les grandes soifs. Ajoutez-y des boutiques, des espaces de détente, une bibliothèque et un espace de jeu pour les enfants. Sans oublier KANAL Architecture, l'ancien CIVA : un musée à part entière consacré à l'architecture, au paysage et aux écosystèmes. Ateliers et activités viendront compléter la programmation. Bref, le nouveau KANAL s'annonce comme bien plus qu'un musée.

Ouverture : le 28 novembre |
Accès gratuit avec le pass musées
(prix normal : entre 18 € et 24 €)

MARC CHAGALL AU CAP/MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONS : LE ROI DE LA COULEUR QUI FASCINAIT PICASSO

Surréalisme, expressionnisme, cubisme, fauvisme... Difficile de ranger Marc Chagall dans une seule catégorie. Son univers est onirique, nourri de souvenirs d'enfance et de traditions populaires de Russie, de France et des États-Unis. Et puis, il y a la couleur. Omniprésente. Éclatante. Au point que Picasso le considérait comme « le seul artiste qui sache encore ce qu'est la couleur ». Mais Chagall ne se limitait pas à la peinture. Arts graphiques, céramique, sculpture, vitrail, tapisserie ou encore théâtre : il n'a cessé d'explorer de nouveaux territoires. L'exposition du CAP/Musée des Beaux-Arts de Mons réunit plus de 200 œuvres et documents. Un parcours qui révèle comment les matières, les techniques et le savoir-faire d'artisans locaux ont nourri son imagination sans limites.

Du 10 octobre 2026 au 14 février 2027 | Accès gratuit avec le pass musées (prix normal : 17 €)



Marc Chagall, La Baïelle (Scène de Paris), 1953, huile, œuvre de couleur et encre de Chine sur bois, 61 x 100 cm - Collection particulière - Archives Marc et Ida Chagall / © SABA 2026.

Visitez toutes ces
expositions gratuitement
avec le pass musées



MUSEUM
PASS
MUSÉES



PRÉSENTE

160

musées gratuits

chaque 1^{er} dimanche du mois

ÉDITION 2026-2027

Retrouvez toutes les infos sur notre site et nos réseaux sociaux. Inscrivez-vous à notre newsletter pour ne rien manquer de la gratuité des musées. artsetpublics.be

ACCESS-I s'adresse aux publics à besoins spécifiques afin de les renseigner sur le niveau d'accessibilité et les conditions d'accès d'un bâtiment ou d'un site. access-i.be

○ GRATUIT TOUS LES JOURS ■ GRATUIT LE 1^{ER} MERCREDI DU MOIS • GRATUITÉ SCOLAIRE
▲ ACCÈS PMR & PBS ★ DIMANCHE + QUE GRATUIT
RECONNU PAR LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES

GUIDE GRATUIT - NE PAS JETER SUR LA VOIE PUBLIQUE

ANDENNE

Centre archéologique de la grotte Scladina

⌚ Visite guidée gratuite de la grotte à 14H

📍 339 D, rue Fond des Vaux - 5300 Scelayn-Andenne

📞 081 58 29 58 www.scladina.be

Espace Muséal d'Andenne (EMA) ▲ ●

⌚ 10H > 18H (dernière entrée à 17H)

📍 Le Phare - 37, promenade des Ours - 5300 Andenne

📞 085 84 96 95 www.ema.museum

ARLON

Musée archéologique

⌚ 13H30 > 17H30

📍 13, rue des Martyrs - 6700 Arlon 📞 063 23 07 10

www.museearcheologiquearlon.be

Musée Gaspar ▲ ●

⌚ 13H30 > 17H30

📍 16, rue des Martyrs - 6700 Arlon 📞 063 60 06 54

www.museegaspar.be

ATH

Espace Gallo-Romain

⌚ 14H > 18H

📍 2, rue de Nazareth - 7800 Ath 📞 068 68 13 20

www.espacegalloromain.be

Maison des Géants ●

⌚ 14H > 18H

📍 18 rue de Pintamont - 7800 Ath 📞 068 68 13 00

maisondesgeants.be

AUBECHIES

Archéosite® et Musée d'Aubèches-Belœil ● ★

⌚ 9H > 17H (mi-oct/mi-avr) et 14H > 18H

(mi-oct/mi-avr) / 19H (juillet-août)

📍 Rue de l'Abbaye 1Y, 7972 Aubèches 📞 069 67 11 16

www.archeosite.be

BARSY-FLOSTOY

Musée Monopoli ○

⌚ 14H > 17H (mars-oct) - Sur rdv (groupes 10 ou +)

📍 9, rue du Musée - 5370 Barys-Flostoy 📞 083 61 24 70

www.musee-monopoli.be

BASTOGNE

Musée de la Grande Ardenne

⌚ 10H > 18H (dernière entrée à 17H)

📍 2, place en Piconrue - 6600 Bastogne 📞 061 55 00 55

www.piconrue.be

L'Orangerie ○

⌚ 14H > 18H

📍 30, parc Elisabeth, rue Porte Haute - 6600 Bastogne 📞 061 32 80 17

www.lorangerie-bastogne.be

BINCHE

Musée gallo-romain de Waudrez

⌚ 10H > 17H (de mars à novembre)

📍 14, chaussée Romaine - 7131 Waudrez (Binche) 📞 064 33 95 50

statoromana.org

MUMASK, Musée du Masque et du Carnaval

⌚ 10H30 > 17H

📍 10, rue Saint-Moustier - 7130 Binche 📞 064 33 57 41

mumask.be

BLEGNY

Musée de la Mine ●

⌚ 11H > 18H

📍 Domaine Blegny-Mine - 23, rue Lambert Marlet - 4670 Blégny

📞 04 387 43 33 www.blegnymine.be

BOUSSU-HORNU

Site du Grand-Hornu, 1 site/2 musées

MAC'S (Musée des arts contemporains) - CID

(Centre d'innovation et de design)

⌚ 10H > 18H (fermé pendant les montages et démontages d'expo)

📍 82, rue Sainte-Louise - 7301 Hornu 📞 065 65 21 21

www.grand-hornu.eu

BRUXELLES

Art et marges musée

⌚ 11H > 18H

📍 314, rue Haute - 1000 Bruxelles 📞 02 533 94 90

www.artetmarges.be

Wittockiana, Musée des Arts du livre et de la

Reliure ● ★

⌚ 10H > 17H

📍 23, rue du Bémel - 1150 Bruxelles 📞 02 770 53 33

www.wittockiana.org

Cinematek ▲

⌚ 14H30 > 22H (accès libre à la « WUNDERKAMMER », cabinet de curiosités)

📍 9, rue Baron Horta - 1000 Bruxelles 📞 02 551 19 00

www.cinematek.be

Centre d'Art du Mont-de-Piété ○ ▲

⌚ 11H > 16H (fermé en juillet et en août)

📍 19 rue Saint-Ghislain - 1000 Bruxelles 📞 02 512 13 85

www.montdepiete.be

Design Museum Brussels

⌚ 11H > 19H

📍 Place de Belgique - 1020 Bruxelles 📞 02 669 49 29

designmuseum.brussels

Contretype ○

⌚ 13H > 18H (sauf dimanches fériés) -

Fermeture d'été de mi-juillet à mi-août

📍 4A, cité Fontainas - 1060 Bruxelles 📞 02 538 42 20

www.contretype.org

La Fonderie, Musée bruxellois de l'Industrie et du Travail

⌚ 10H > 17H

📍 27, rue Ransfort - 1080 Bruxelles 📞 02 410 99 50

www.lafonderie.be

GardeRobe MannekenPis

⌚ 10H > 17H

📍 19, rue du Chêne - 1000 Bruxelles 📞 02 514 53 97

www.mannekenpis.brussels

Musée belge de la Franc-Maçonnerie ●

⌚ 13H > 17H

📍 73, rue de Laeken, 1000 Bruxelles 📞 02 223 06 04

www.mbfm.be

Musée d'Ixelles ●

⌚ Fermé pour agrandissement et rénovation

📍 71 rue Jean Van Volsem - 1050 Bruxelles 📞 02 515 64 21/22

www.museedixelles.irisnet.be

MedexMuseum - Musée éphémère de l'exil ○ ▲

⌚ 14H > 22H (événements spéciaux à prix libre)

📍 Espace Carwash, rue Longue-Vie 34A, 1050 Ixelles

www.medexmuseum.com

Musée Horta Museum ●

⌚ 11H > 17H30

📍 27, rue Américaine - 1060 Bruxelles 📞 02 543 04 90

www.hortamuseum.be

Les Halles Saint-Géry ○

⌚ 10H > 24H (expos > 18H)

📍 1, Place Saint-Géry - 1000 Bruxelles 📞 02 502 44 24

hallesaintgery.be

Maison de l'Histoire européenne ○ ▲ ★

⌚ 10H > 18H (dernière entrée à 17H)

📍 Rue Belliard 135 - 1000 Bruxelles www.historia-europa.ep.eu

La Médiatine

⌚ 14H > 18H (fermé pendant les montages et démontages d'expo)

📍 1, allée Pierre Leve - 1200 Bruxelles 📞 02 761 60 29

www.wolubilis.be

Jardin de sculptures ○

⌚ Accès permanent

📍 Avenue Emmanuel Mounier - 1200 Bruxelles 📞 02 764 44 41

Jardin des plantes médicinales Paul Moens ○

⌚ Accès permanent

📍 Entre l'avenue Emmanuel Mounier et l'avenue de l'Idéal -

1200 Bruxelles 📞 02 764 41 29

Micromusée de la Frite - Home Frit' Home

⌚ 13H30 > 18H

📍 242, rue des Alliés - 1190 Bruxelles 📞 0495 23 01 63

www.homefrithome.be

MoMuse, musée communal de Molenbeek-Saint-Jean ▲

⌚ 13H > 18H (gratuit tous les dimanches)

📍 2A, rue Mommaerts - 1080 Bruxelles 📞 02 412 08 12

www.momuse.be

Musée d'Art spontané

⌚ 13H > 18H

📍 27, rue de la Constitution - 1030 Bruxelles

📞 0477 44 33 90 www.museedartspontane.be

Musée du Béguinage ▲ ●

⌚ 10H > 17H (visite guidée à 14H sans

réservation)

📍 31, rue du Chapitre - 1070 Bruxelles 📞 02 521 13 83

www.erasmushouse.museum

Musée de la Maison d'Érasme ▲ ●

⌚ 10H > 18H

📍 31, rue de Formanoir - 1070 Bruxelles 📞 02 521 13 83

www.erasmushouse.museum

Musée de la Médecine - Campus Érasme ▲ ★ ●

⌚ 12H > 16H

📍 808, route de Lennik - 1070 Bruxelles 📞 02 555 34 31

www.museemedecine.be

Musée de la Ville de Bruxelles (Maison du Roi)

⌚ 10H > 17H

📍 Grand-Place - 1000 Bruxelles 📞 02 279 43 50

www.brusselscitymuseum.brussels

Musée de l'Église orthodoxe

⌚ 12H > 13H

📍 36, avenue de Stalingrad - 1000 Bruxelles 📞 02 502 52 77

www.orthodoxia.be

Musée du Slip de Bruxelles ○

⌚ 11H > 18H

📍 123, rue Haute - 1000 Bruxelles 📞 02 503 88 53

attitudeartgallery.com/slip-museum

Musée Mode & Dentelle

⌚ 10H > 17H

📍 12, rue de la Violette - 1000 Bruxelles 📞 02 213 44 50

www.fashionandlacemuseum.brussels

Musée national de la Résistance

Fermé pour rénovation

📍 14, rue Van Lint - 1070 Anderlecht 📞 02 512 19 63

www.museumresistance.be

Musée Juif de Belgique ●

⌚ Fermé pour rénovation

📍 21, rue des Minimes - 1000 Bruxelles 📞 02 512 19 63

www.mjb-jmb.org

Parlamentarium ○ ▲

⌚ 10H > 18H (dernière entrée à 17H30)

📍 Bâtiment Willy Brandt, 100, place du Luxembourg -

1050 Bruxelles 📞 02 283 22 22

www.europarl.europa.eu/parlamentarium

Parc Monumento ○

⌚ 11H > 18H

📍 8, square Camille Paulsen - 1070 Bruxelles 📞 0470 57 40 62

www.monumento.brussels

Musée des Égouts de Bruxelles ●

⌚ 10H > 17H

📍 Porte d'Anderlecht - 1000 Bruxelles 📞 02 279 43 83

www.sewermuseum.brussels.be

5 musées bruxellois gratuits tous les jours :

Musée Antoine Wiertz ▲

Du mardi au vendredi : ☉ 10H > 12H et 12H45 > 17H (fermé pour rénovation)

📍 62, rue de Vautier - 1050 Bruxelles ☎ 02 648 17 18
🌐 www.fine-arts-museum.be

Musée Constantin Meunier ▲

Du mardi au vendredi : ☉ 10H > 12H et 12H45 > 17H

📍 59, rue de l'Abbaye - 1050 Bruxelles ☎ 02 648 44 49
🌐 www.fine-arts-museum.be

Musée de la Banque Nationale de Belgique ▲

Du lundi au vendredi :

☉ 9H > 17H (visite guidée à partir de 10 personnes sur réservation)

📍 57, rue Montagne aux Herbes potagères - 1000 Bruxelles
☎ 02 221 22 06 🌐 museum.nbb.be

Musée communal Pieter Cnops

Le mercredi : ☉ sur rendez-vous

Le samedi : ☉ 14H > 17H

Fermé pendant les vacances scolaires (sauf réservations de groupe).

Visite guidée payante sur réservation.

📍 11-13 rue Edouard Stuckens - 1140 Evere ☎ 02 247 64 63
🌐 evere.brussels

Centre Albert Marinus – Musée de Woluwe

Mer-dim. (durant les expositions) :

☉ 13H > 17H

📍 40, rue de la Charrette - 1200 Bruxelles
☎ 02 762 62 14/11 🌐 albertmarinus.org

1 expo gratuite (du lundi au vendredi):

BELEXPO ○▲★

☉ 9H > 16H30 (hors vacances scolaires) - 10H > 18H (vacances scolaires)

📍 Tour&Taxis, 86c/3002, avenue du Port 1000 Bruxelles
☎ 02 775 75 75 🌐 www.belexpo.brussels

1 expo gratuite (du lundi au dimanche):

Experience Europe ▲

☉ Lu.13H > 18H. Ma-vend : 9H > 18H

Sam.et dim.: 10H > 18H

📍 1, rue Archimède - 1000 Bruxelles ☎ 02 296 55 55
🌐 ec.europa.eu/experience-europe-brussels

CHÂTELET

Maison de la Poterie ▲

☉ 8H30 > 12H30 et 13h30 > 17H30 (fermé pendant les vacances d'hiver)

📍 4, rue Général Jacques - 6200 Bouffloulx ☎ 071 39 51 77
🌐 www.chatelet-anime.jimdo.com/maison-de-la-poterie

COMBLAIN-AU-PONT

Musée du Pays d'Ourthe-Ambève 🍷●●☘

☉ 13H > 17H (fermé en décembre et janvier)

📍 1, place Leblanc - 4170 Comblain-au-Pont ☎ 04 369 99 76
🌐 www.musee-ourthe-ambleve.be

COMINES-WARNETON

Musée de la Rubanerie cominoise 🍷●☘

☉ 10H30 > 12H (visite guidée à 10h30)

📍 3, rue des Arts - 7780 Comines-Warneton ☎ 056 58 77 68
🌐 www.larubanerie.be

DINANT

Maison du Patrimoine médiéval mosan ●●☘

☉ 10H > 18H (d'avril à octobre) et 10H > 17H (de novembre à mars)

📍 16, place du Bailliage - 5500 Bouvignes-sur-Meuse (Dinant)
☎ 082 22 36 16 🌐 www.mppm.be

Maison de Monsieur Sax ○

☉ 9H > 18H

📍 37, rue Sax - 5500 Dinant ☎ 081 21 39 39
🌐 <http://sax.dinant.be>

DURBUY

Maison des Mégalithes de Wéris ▲●●☘

☉ 10H > 17H30

📍 7, place Arsene Soreil - 6940 Durbuy ☎ 086 21 02 19
🌐 www.megalithes-weris.be

Durbuy History & Art Museum (DHAM)

☉ 12H > 18H (horaires variables pendant les vacances scolaires). Fermé pendant les montages et démontages d'expo

📍 21, rue du Comte Théodule d'Ursel - 6940 Durbuy
☎ 086 43 47 95 🌐 www.dham.be

EUPEN

IKOB – Musée d'Art contemporain ■

☉ 13H > 18H

📍 12B, Rotenberg - 4700 Eupen ☎ 087 56 01 10 🌐 www.ikob.be

FERRIÈRES

Musée de la vie rurale

☉ 14H > 17H

📍 34, rue de Hamoir - 4190 Xhoris (Ferrières) ☎ 043 69 17 27
🌐 www.xhoris.be

FLÉMALLE

Préhistomuseum 🍷●●☘

☉ 10H > 17H (de novembre à mars) et 10H > 18H (d'avril à octobre)

Dernière entrée 1h avant la fermeture.

📍 128, rue de la Grotte - 4400 Flémalle ☎ 04 275 49 75
🌐 www.prehisto.museum.be

Centre wallon d'art contemporain - La Châtaigneraie ○

☉ 14H > 18H (fermé pendant les montages et démontages d'expo)

📍 19, chaussée de Ramoiul - 4400 Flémalle ☎ 04 275 33 30
🌐 www.cwac.be

GODINNE-YVOIR

Musée archéologique de la Haute-Meuse (MAHM) ●●☘

☉ 13H30 > 17H (du 15 mars au 15 novembre)

📍 1, rue du Prieuré - 5530 Godinne ☎ 0493 43 30 92
🌐 archeo-godinne.museum

HÉLÉCINE

Musée Armand Pellegrin ▲●●☘

☉ 13H30 > 17H30

📍 15, rue du Moulin - 1357 Héléécine ☎ 019 65 69 90
🌐 www.helecine-map.be

Musée d'interprétation archéologique du Brabant Wallon ▲★●☘

☉ 10H > 17H

📍 Château d'Héléécine - 2, rue Armand DeWolf - 1357 Héléécine
☎ 019 51 96 82 🌐 www.miabw.com

HERSTAL

Musée de la Ville de Herstal ●●☘

☉ 13H > 17H

📍 45, place Licourt - 4040 Herstal ☎ 04 256 87 90
🌐 www.herstal.be

HUY

Écomusée de Ben-Ahin ○

☉ 14H > 17H (avr./oct) et 14H > 18H (juil./août)

📍 65, avenue de Beaufort - 4500 Huy (Ben-Ahin) ☎ 085 21 13 78
🌐 www.huy.be

Fort et Mémorial

☉ 10H > 18H (d'avril à octobre) – Gratuit le 21.07

📍 Chaussée de Napoléon - 4500 Huy ☎ 085 21 53 34
🌐 www.huy.be

Musée communal ○

☉ 14H > 17H (toute l'année) et 14H > 18H (juillet et août)

📍 20, rue Vankeerberghen - 4500 Huy ☎ 085 23 24 35
🌐 www.huy.be

Musée de la Vie tihangeoise ○

☉ Toute l'année sur demande

📍 19, rue du Centre - 4500 Huy ☎ 085 21 41 38 🌐 www.huy.be

Trésor de la Collégiale Notre-Dame et Saint-Domilien

☉ 14H > 17H

📍 Parvis Théoduin de Bavière - 4500 Huy ☎ 085/55.92.04
🌐 www.tresordehuy.com

ITTRE

La Forge-Musée

☉ Ouverture sur rendez-vous (réservation obligatoire)

📍 14, rue Basse - 1460 Ittre ☎ 067 64 87 74 🌐 www.ittre.be

Musée Marthe Donas (MIMDo) ●●☘

☉ 11H > 17H (expo permanente gratuite le jeudi et le samedi de 13H à 17H)

📍 Espace Bauthier - 36, rue de la Montagne - 1460 Ittre
☎ 0471 21 63 88 🌐 www.museemarthedonas.be

LA LOUVIÈRE

Keramis - Centre de la Céramique de la Fédération Wallonie-Bruxelles 🍷●●☘

☉ 10H > 18H

📍 1, place des Fours Bouteilles - 7100 La Louvière ☎ 064 23 60 70
🌐 www.keramis.be

Centre de la Gravure et de l'Image imprimée ▲●●☘

☉ 10H > 18H

📍 10, rue des Amours - 7100 La Louvière ☎ 064 27 87 27
🌐 www.centredelagravure.be

Musée de la Mine et du Développement durable du Bois-du-Luc (MMDD) 🍷●●☘

☉ 10H > 18H – Visites guidées à 10H30 et 15H (sur réserv.) Fermé pendant les vacances d'hiver

📍 2B, rue Saint-Patrice - 7110 Houdeng-Aimeries (La Louvière)
☎ 064 28 20 00 🌐 www.mmdd.be

Musée lanchelevici de la Louvière – Mill ●●☘

☉ 14H > 18H (fermé pour rénovation jusqu'en octobre 2026)

📍 21, place Communale - 7100 La Louvière ☎ 064 28 25 30
🌐 www.lemill.be

Accès gratuit du mardi au dimanche :

Centre Daily-Bul & C° ○▲

☉ 13H > 17H (mar- vend. 10H > 18H le samedi et 14H > 18H le dimanche)

📍 14 rue de la Loi - 7100 La Louvière ☎ 064 22 46 99
🌐 www.dailybulandco.be

LESSINES

Hôpital Notre-Dame à la Rose ●●☘

☉ 9H30 > 18H30

📍 Place Alix du Rosoit - 7860 Lessines ☎ 068 33 24 03
🌐 www.notredamealarose.be

L'entrée au musée BELvue est gratuite tous les mercredis après-midi de 14H à 17H et chaque 1^{er} dimanche du mois de 11H à 19H
📍 7 place des Palais - 1000 Bruxelles
☎ 02 500 45 54 🌐 www.belvue.be ▲■

BUZENOL

Centre d'Art contemporain du Luxembourg belge (CACLB) ○

☉ 14H30 > 18H (d'avril à novembre) - espaces extérieurs (toute l'année)

📍 Site de Montauban - 6743 Buzenol ☎ 063 22 99 85
🌐 www.caclb.be

CHARLEROI

BPS22 - Musée d'art de la Province de Hainaut 🍷★

☉ 10H > 18H

📍 22, boulevard Solvay - 6000 Charleroi ☎ 071 27 29 71
🌐 www.bps22.be

Le Bois du Cazier, 1 site/2 musées 🍷●●☘

Musée de l'Industrie - Musée du Verre

☉ 10H > 18H (fermé pendant les vacances d'hiver)

📍 80, rue du Cazier - 6001 Charleroi (Marcinelle) ☎ 071 88 08 56
🌐 www.leboisducazier.be

Musée de la Photographie ▲●●☘

☉ 10H > 18H (collection permanente uniquement)

📍 11, avenue Paul Pastur - 6032 Charleroi (Mont-sur-Marchienne)
☎ 071 43 58 10 🌐 www.museephoto.be

Musée des Beaux-Arts ▲

☉ 12H > 18H

📍 Anciennes écuries de la caserne Defeld, boulevard Mayence 67 - 6000 Charleroi ☎ 071 86 01 01 🌐 www.charleroi-museum.be

LIBRAMONT

Musée des Celtes • 🇧🇪

🕒 14H > 18H

📍 7, place Communale - 6800 Libramont ☎ 061 22 49 76
🌐 www.museedesceltes.be

LIÈGE

Aquarium-Muséum 🇧🇪

🕒 10H > 18H

📍 22, quai Van Beneden - 4020 Liège ☎ 04 366 50 21
🌐 www.aquarium-museum.uliege.be

Archéoforum 🇧🇪

🕒 13H > 17H

📍 Place Saint-Lambert - 4000 Liège ☎ 04 250 93 70
🌐 www.archeoforumdeliege.be

Cité administrative - Panorama

🕒 10H30 > 18H (dernière montée à 17H30)

📍 4 Potiérue - 4000 Liège ☎ 04 221 92 21 🌐 www.visitezliege.be

La Boverie • 🇧🇪

🕒 10H > 18H (expos permanentes et parfois les temporaires)

📍 Parc de la Boverie - 4020 Liège ☎ 04 238 55 01
🌐 www.laboverie.com

La Cité Miroir ▲

🕒 13H > 18H (expos permanentes et parfois les temporaires) – Fermé le dimanche en juillet et août

📍 22, place Xavier Neujean - 4000 Liège ☎ 04 230 70 50
🌐 www.citemiroir.be

Grand Curtius • 🇧🇪

🕒 10H > 18H

📍 136, Féronstrée - 4000 Liège ☎ 04 221 68 17
🌐 www.grandcurtius.be

Maison de la Métallurgie et de l'Industrie 🇧🇪

🕒 14H > 18H (d'avril à octobre)

📍 17, bd. Raymond Poincaré - 4020 Liège ☎ 04 342 65 63
🌐 www.mmil.ulg.ac.be

Mulum - Musée du Luminaire

🕒 10H > 17H

📍 2, rue Mère Dieu - 4000 Liège ☎ 04 223 75 37
🌐 www.lesmuseesdeliege.be

Musée d'Ansembourg

🕒 10H > 18H (fermé temporairement)

📍 114, Féronstrée - 4000 Liège ☎ 04 221 94 02
🌐 www.lesmuseesdeliege.be

Musée Grétry

🕒 10H > 18H

📍 34, rue des Récollets - 4020 Liège ☎ 04 343 16 10
🌐 www.lesmuseesdeliege.be

Musée des Transports en commun de Wallonie (MTCW) 🇧🇪

🕒 14H > 18H (de mars à novembre) - Réservation obligatoire

📍 9, rue Richard Heintz - 4020 Liège ☎ 04 361 94 19
🌐 www.musee-transports.be

Musée de la Vie wallonne 🇧🇪

🕒 9H30 > 18H

📍 Cour des Mineurs - 4000 Liège ☎ 04 279 20 31
🌐 www.provinciedeliege.be

Musée en Plein Air du Sart-Tilman

🕒 Du lever au coucher du soleil

📍 Quartier Agora - L'Agora, 1 - 4000 Liège ☎ 04 366 22 20
🌐 www.museepla.ulg.ac.be

Trésor de Liège (Cathédrale de Liège) ▲ 🇧🇪

🕒 13H > 17H

📍 6, rue Bonne Fortune - 4000 Liège ☎ 04 232 61 32
🌐 www.tresordeliege.be

Trinkhall Museum ▲ 🇧🇪

🕒 10H > 18H

📍 Parc d'Avroy - 4000 Liège ☎ 04 222 32 95 🌐 www.trinkhall.museum

Maison de la Science (ULiège) ▲ 🇧🇪

🕒 14H > 18H (toute l'année) et 13H30 > 18H (juillet et août)

📍 22, quai Édouard Van Beneden - 4020 Liège ☎ 04 366 50 04
🌐 www.maisondelascience.uliege.be

LOGNE

Musée archéologique de Logne 🇧🇪

🕒 14H > 18H (d'avril à novembre) et 13H > 18H (juillet et août)

📍 1, rue de la Bouverie - 4190 Vieuxville ☎ 086 21 20 33
🌐 www.palogne.be

Accès gratuit du lundi au samedi :

Musée Wittert (ULiège) ▲ 🇧🇪

🕒 10H > 16H du lundi au vendredi et 10h00 > 13h00 le samedi :

📍 7, place du Vingt Août ☎ 04 366 99 59
🌐 www.wittert.uliege.be

Accès gratuit tous les dimanches et sur rendez-vous :

Musée gallo-romain de Berneau ○ 🇧🇪

🕒 10H > 20H

📍 Rue des Trixhes, 63 4607 Berneau (Dalhem)
☎ 04 379 50 19 🌐 www.alvilecinse.be

LOUVAIN-LA-NEUVE

Musée de l'Eau et de la Fontaine 🇧🇪

🕒 10H > 17H30 (du 1^{er} avril au 30 septembre).

📍 Allée du Bois des Rêves 1, 1340 Ottignies-Louvain-la-Neuve
☎ 0470 67 20 55 🌐 www.lemef.be

Musée Hergé ▲ *

🕒 10H30 > 18H (dernière entrée à 17H30)

📍 26, rue du Labrador - 1348 Louvain-la-Neuve
☎ 010 48 84 21 🌐 www.museeherge.com

Musée L 🇧🇪

🕒 11H > 17H

📍 3, place des Sciences - 1348 Louvain-la-Neuve ☎ 010 47 48 41
🌐 www.museel.be

MALMEDY

Malmundarium 🇧🇪

🕒 10H > 17H (de septembre à juin) et 10H > 18H (en juillet et août)

📍 10, place du Château - 4960 Malmédy ☎ 080 79 96 68
🌐 www.malmundarium.be

MARCHE-EN-FAMENNE

FAM - Famenne & Art Museum 🇧🇪

🕒 14H > 18H (fermé le week-end en décembre, janvier et février)

📍 17, rue du Commerce - 6900 Marche-en-Famenne ☎ 084 32 70 60
🌐 www.famenneartmuseum.be

MONS

Anciens Abattoirs ▲ 🇧🇪

🕒 12H > 18H

📍 17, rue de la Trouille - 7000 Mons ☎ 065 56 20 34
🌐 musees-expos.mons.be

Artothèque 🇧🇪

🕒 10H > 16H

📍 1, rue Claude de Bettignies - 7000 Mons ☎ 065 40 53 80
🌐 musees-expos.mons.be

CAP, 1 site/3 lieux ▲ 🇧🇪

Musée des Beaux-Arts - Maison des Collections - Jardin du « Poirier beurré »

🕒 10H > 18H

📍 8, rue Neuve - 7000 Mons ☎ 065 40 53 30
🌐 musees-expos.mons.be

Site du Beffroi ▲ 🇧🇪

🕒 10H > 18H (dernière montée à 17H)

📍 Rue des Clercs - Rampe du Château - 7000 Mons
☎ 065 40 52 99 🌐 musees-expos.mons.be

Magasin de papier ○ 🇧🇪

🕒 Horaires variables selon les expositions

📍 26, rue de la Clé - 7000 Mons ☎ 065 40 53 25
🌐 musees-expos.mons.be

Musée du Doudou ▲ 🇧🇪

🕒 10H > 18H

📍 Jardin du Mayeur, Grand-Place - 7000 Mons ☎ 065 40 53 18
🌐 musees-expos.mons.be

Mons Mémorial Museum • 🇧🇪

🕒 10H > 18H (dernière entrée à 17H)

📍 Boulevard Dolez - 7000 Mons ☎ 065 40 53 20
🌐 musees-expos.mons.be

MUMONS ▲ * 🇧🇪

🕒 14H > 17H

📍 24, place du Parc - 7000 Mons ☎ 065 37 22 15
🌐 www.mumons.be

Mundaneum ▲ *

🕒 11H > 18H (rez-de-chaussée gratuit en permanence)

📍 76, rue de Nimy - 7000 Mons ☎ 065 31 53 43
🌐 www.mundaneum.org

Musée de la Route ○

🕒 10H30 > 12H30 d'avril à octobre (ou sur rendez-vous)

📍 Casernes 3, 4 et 5, place Nervienne - 7000 Mons ☎ 0496 893 311 ou 0474 951 946 🌐 www.museedelaroute.be

Muséum régional des Sciences naturelles ○ ▲

🕒 10H > 18H (fermé pour rénovation)

📍 7, rue des Gailliers - 7000 Mons ☎ 065 40 11 40
🌐 www.environnement.wallonie.be/museum-mons

Maison Van Gogh ▲ 🇧🇪

🕒 10H > 16H

📍 3, rue du Pavillon - 7033 Cuesmes (Mons) ☎ 065 35 56 11
🌐 musees-expos.mons.be

Musée de Nimy

🕒 14H > 18H (d'avril à octobre)

📍 31, rue Edouard Mouzin - 7020 Nimy (Mons) ☎ 0479 35 89 17
🌐 <https://museedenimy.blogspot.com>

Salle Saint-Georges • 🇧🇪

🕒 14H > 20H

📍 Grand-Place - 7000 Mons ☎ 065 40 52 06
🌐 musees-expos.mons.be

SILEX'S - Minières néolithiques de Silex de Spiennes 🇧🇪

🕒 10H > 16H (d'avril à novembre)

📍 Rue du Point du jour - 7032 Spiennes ☎ 065 40 53 48
🌐 musees-expos.mons.be

Trésor de Sainte-Waudru ○ ▲

🕒 12H > 18H

📍 Place du Chapitre - 7000 Mons ☎ 065 33 55 80
🌐 musees-expos.mons.be

MORLANWELZ

Musée royal de Mariemont 🇧🇪

🕒 10H > 17H (d'octobre à mars) et 10H > 18H (d'avril à septembre)

📍 100, chaussée de Mariemont - 7140 Morlanwelz ☎ 064 21 21 93
🌐 www.musee-mariemont.be

MOUSCRON

Musée de Folklore Vie frontalière (Musef) • 🇧🇪

🕒 14H > 18H

📍 14, rue de la Station - 7700 Mouscron ☎ 056 86 04 66
🌐 www.musee-mouscron.be

Centre Marcel Marlier 🇧🇪

🕒 14H > 18H

📍 1, avenue des Seigneurs de Mouscron - 7700 Mouscron
☎ 056 39 24 90 🌐 www.centremarcelmarlier.be

NAMUR

Les Bateliers – Musées archéologique et des Arts décoratifs ○ ▲ 🇧🇪

🕒 10H > 18H

📍 3, Rue Joseph Saintraint, 5000 Namur ☎ 081 24 87 20
🌐 www.lesbateliers.namur.be

Musée Africain de Namur - Musafrika • 🇧🇪

🕒 14H > 17H (fermé les autres dimanches du mois)

📍 3B, rue du 1^{er} Lancier - 5000 Namur ☎ 081 23 13 83
🌐 www.musafrika.net

TreM.a - Musée des Arts anciens du

Namurois - Trésor d'Oignies 🇧🇪

🕒 10H > 18H

📍 Hôtel de Gaiffier d'Hestroy - 24, rue de Fer - 5000 Namur
☎ 081 77 67 54

🌐 www.museedesartsanciens.be

Musée Félicien Rops 🇧🇪

🕒 10H > 18H

📍 12, rue Fumal - 5000 Namur ☎ 081 77 67 55
🌐 www.museerops.be

Musée de la Tour d'Anhaive ○ 🇧🇪

🕒 14H > 18H

📍 1, Place Jean de Flandre - 5100 Namur-Jambes ☎ 081 32 23 30
🌐 www.anhaive.be

Le Delta - Espace culturel de la Province de Namur 🇧🇪

🕒 10H > 18H

📍 18, avenue Fernand Golenvaux - 5000 Namur ☎ 081 776 773
🌐 www.ledelta.be

Le Pavillon ▲

🕒 12H > 18H (accessible uniquement pendant les expos temporaires - les activités sur réservation sont payantes)

📍 65, route Merveilleuse - 5000 Namur ☎ 081 71 70 21
🌐 www.le-pavillon.be

Computer Museum NAM-IP ▲

🕒 10H > 17H

📍 192A, rue Henri Blès - 5000 Namur ☎ 081 34 64 99

🌐 www.nam-ip.be

Accès gratuit tous les samedis :

Musée des Commandos

🕒 13H > 18H - Autres jours : sur rendez-vous pour les groupes (min. 10 pers.)

📍 Rue Joseph Durieux 80 - 5020 Flawinne ☎ 0496 59 72 62
🌐 www.cdcmuseum.be

NAMUR-MALONNE

Musée du Frère Mutien-Marie

🕒 9H30 > 18H

📍 117, rue Fond de Malonne - 5020 Malonne ☎ 081 44 51 67
🌐 www.sanctuaire-frere-mutien.be

NAMUR-WÉPION

Musée de la Fraise 🍓 🍓

🕒 11H > 18H (de mai à août) - 13H > 17H (de septembre à avril)

📍 1037, chaussée de Dinant - 5100 Wépion ☎ 081 46 20 07
🌐 www.museedelafraise.com

NIVELLES

Musée communal

🕒 9H30 > 12H et 14H > 17H

📍 27, rue de Bruxelles - 1400 Nivelles ☎ 067 88 22 80
🌐 www.nivelles.be

RANCE

MAGMa - Musée du Marbre 🍷 🍷

🕒 13H > 18H

📍 22, Grand-Rue - 6470 Rance ☎ 060 41 20 48
🌐 www.museedumarbre.com

ROISIN

Espace muséal Émile Verhaeren ○

🕒 15H > 17H30 d'avril à octobre

📍 23, rue E. Verhaeren - 7387 Roisin (Honnelles) ☎ 065 75 90 21
🌐 www.emileverhaerenroisin.be

SENEFFE

Château de Seneffe - Musée de l'Orfèvrerie 🍷 🍷

🕒 10H > 18H (expo permanente « D'un jour à l'autre, le XVIII^e siècle », parcs et jardins uniquement)

📍 7-9, rue Lucien Plasman - 7180 Seneffe ☎ 064 55 69 13
🌐 www.chateaudeseneffe.be

SAINT-GHISLAIN

Musée de la Foire et de la Mémoire ○

🕒 14H > 18H

📍 1A, Onzième Rue - 7330 Saint-Ghislain ☎ 065 76 19 80
🌐 www.saint-ghislain.be

SAINT-HUBERT

Fourneau Saint-Michel, 1 site/2 musées ▲

Musée de plein air - Musée du fer

🕒 9H30 > 17H (de mars à juin et de septembre à novembre) et 9H30 > 18H (en juillet et août). Fermé de décembre à mars.

📍 4, rue du Fourneau Saint-Michel - 6870 Saint-Hubert
☎ 084 21 08 90 🌐 www.fourneausaintmichel.be

SPA

Musée de la Ville d'Eaux 🍷 🍷

🕒 13H > 17H (expo temporaire de mars à novembre)

📍 77, avenue Reine Astrid - 4900 Spa ☎ 087 77 44 86
🌐 www.spamuseum.be

Musée de la Forêt et des Eaux 🍷 🍷 🍷

🕒 10H > 17H (de février à novembre). Dernière entrée à 15H30.

📍 4, Béringenne - 4900 Spa ☎ 087 77 18 38 🌐 www.beringenne.be

SPRIMONT

Centre d'interprétation de la Pierre (CIP) 🍷 🍷 🍷

🕒 10H > 17H (dernière entrée à 16H) - Fermeture de mi-décembre à mi-février

📍 54, rue Joseph Potier - 4140 Sprimont ☎ 04 382 21 95
🌐 www.cip-sprimont.be

THUIN

Maison de l'Imprimerie 🍷 🍷 🍷

🕒 13H > 18H

📍 1B, rue Verte - 6530 Thuin ☎ 071 59 59 70 ou 0477 548 658
🌐 www.maison-imprimerie.net

TOURNAI

Musée des Arts de la Marionnette 🍷 🍷

🕒 14H > 18H

📍 47, rue Saint-Martin - 7500 Tournai ☎ 069 88 91 40
🌐 www.maisondelamariionnette.be

Musée d'Archéologie

🕒 11H > 17H (dernière entrée à 16H30) - Fermé temporairement

📍 8, rue des Carmes - 7500 Tournai ☎ 069 22 16 72
🌐 www.tournai.be

Musée des Beaux-Arts (MBA) ★ 🍷 🍷

🕒 11H > 17H (dernière entrée à 16H30)

📍 Enclos Saint-Martin - 7500 Tournai ☎ 069 33 24 31
🌐 www.tournai.be

Musée de Folklore et des Imaginaires (MuFim) 🍷 🍷

🕒 11H > 17H (dernière entrée à 16H30)

📍 32-36, Réduit des Sions - 7500 Tournai ☎ 069 22 40 69
🌐 www.tournai.be

Musée d'Histoire naturelle (MHN) et Vivarium 🍷 🍷 🍷

🕒 11H > 17H (dernière entrée à 16H30)

📍 Cour d'honneur de l'Hôtel de Ville de Tournai ☎ 069 33 23 43
🌐 www.tournai.be

Musée des Arts décoratifs (Musée de la Porcelaine)

🕒 Ouvert uniquement sur demande

📍 50, rue Saint-Martin - 7500 Tournai ☎ 069 33 23 53
🌐 www.tournai.be

TAMAT - Musée de la Tapisserie et des Arts textiles 🍷 🍷 🍷

🕒 14H > 17H (de novembre à mars) | 9H30 > 12H30 et 13H30 > 17H30 (d'avril à octobre)

📍 9, place Reine Astrid - 7500 Tournai ☎ 069 23 42 85
🌐 www.tamat.be

Musée royal d'Armes et d'Histoire militaire (MHM) ★

🕒 11H > 17H (dernière entrée à 16H30)

📍 59-61, rue Roc Saint-Nicaise - 7500 Tournai ☎ 069 21 19 66
🌐 www.tournai.be

Trésor de la Cathédrale

🕒 13H > 17H (de novembre à mars) | 13H > 18H (d'avril à octobre)

📍 1, place de l'Évêché - 7500 Tournai ☎ 069 45 26 50
🌐 www.cathedrale-tournai.be

Les musées gratuits le 1^{er} dimanche du mois dans l'Eurrométropole Lille-Kortrijk-Tournai

À Kortrijk: Texture - Musée de la Lys et du Lin - Noordstraat 28 🌐 www.texturekortrijk.be. Kortrijk 1302 - Un jour, sept siècles ▲ - Begijnhofpark 🌐 www.kortrijk1302.be. À Lille: Palais des Beaux-Arts ▲ - Place de la République 🌐 www.pba-lille.fr. À Roubaix: La Piscine ▲ - 23, rue de l'Espérance 🌐 www.roubaix-lapiscine.com. À Tourcoing: MUba Eugène Leroy ▲ - 2, rue Paul Doumer 🌐 www.muba-tourcoing.fr. Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains - 22, rue du Fresnoy - 59202 Tourcoing 🌐 www.lefresnoy.net. À Villeneuve d'Ascq: LaM ▲ - 1, allée du Musée 🌐 www.musee-lam.fr

TUBIZE

Musée d'Archéologie, d'Art et d'Histoire de Tubize - Musée « de la Porte » ○

🕒 14H > 18H. Fermé temporairement le dimanche (ouvert du mardi au samedi)

📍 64, rue de Bruxelles - 1480 Tubize ☎ 02 355 55 39
🌐 www.museedelaporte.be

VERVIERS

Musée des Beaux-Arts et de la Céramique 🍷 🍷

🕒 10H > 17H

📍 17, rue Renier - 4800 Verviers ☎ 087 32 60 89
🌐 www.musees.verviers.be

VIROINVAL

Écomusée du Viroin 🍷 🍷

🕒 13H > 17H (de novembre à mars) et 10H > 18H (d'avril à octobre)

📍 63, rue Eugène Defraire - 5670 Treignes (Viroinval) ☎ 060 39 96 24 🌐 www.ecomuseeduviroin.be

Musée du Malgré-Tout 🍷 🍷 🍷

🕒 10H30 > 18H

📍 28, rue de la Gare - 5670 Treignes (Viroinval) ☎ 060 39 02 43 🌐 www.museedumalgreout.be

Musée du Petit Format d'Art Contemporain ★ 🍷 🍷

🕒 10H > 17H

📍 6, rue Bassidaire - 5670 Nismes (Viroinval) ☎ 060 73 01 69
🌐 www.museedupetitformat.be

VIRTON

Musée gaumais 🍷 🍷 🍷

🕒 9H30 > 12H et 14H > 18H (mars-décembre)

📍 38-40, rue d'Arlon - 6760 Virton ☎ 063 57 03 15
🌐 www.museesgaumais.be

VISÉ

Musée d'Archéologie et d'Histoire 🍷

🕒 14H > 17H

📍 31, rue du Collège - 4600 Visé ☎ 043 74 85 63
🌐 www.museedevise.be

Musée de la Compagnie royale des anciens arbalétriers visétois

🕒 14H > 17H30 (sauf en janvier et février)

📍 46, rue Haute - 4600 Visé ☎ 0485 55 19 25
🌐 www.arbalétriers.be

WATERLOO

Musée de Waterloo ○

🕒 10H > 17H (de septembre à juin) et 9H30 > 18H (juillet-août)

📍 218, chaussée de Bruxelles - 1410 Waterloo ☎ 02 352 09 10
🌐 www.waterloo-tourisme.com

WAREMME

Hexapoda - Insectarium Jean Leclercq 🍷 🍷 🍷

🕒 12H > 18H

📍 45E, rue de Grand d'Axe - 4300 Waremmes ☎ 019 32 49 30
🌐 www.hexapoda.be

Les horaires indiqués sont ceux du 1^{er} dimanche du mois. La gratuité se limite a priori à l'accès à l'espace permanent (expositions permanentes et collections). Pour certains musées, elle inclut également les expositions et animations temporaires. Avant votre visite, rendez-vous sur le site internet de chaque lieu pour vérifier les conditions d'accueil.

Les musées gratuits le 1^{er} mercredi du mois à Bruxelles et en Wallonie :

Africa Museum ▲ de 13H à 17H 🌐 www.africamuseum.be Bastogne Barracks ▲ à 14H (toute l'année, visites guidées uniquement) 🌐 www.bastogne-barracks.be KBR Museum ▲ de 13H à 17H 🌐 www.kbr.be MIM ▲ de 13H à 17H 🌐 www.mim.be Musée Art & Histoire ▲ de 13H à 17H 🌐 www.artandhistory.museum Musée de la Porte de Hal 🍷 de 13H à 17H 🌐 www.hallegatmuseum.be Musée royal de l'Armée et d'Histoire militaire de 13H à 17H 🌐 www.kim-mra.be Musées royaux des Beaux-Arts (Musée Oldmasters, Musée Magritte) ▲ de 13H à 17H 🌐 www.fine-arts-museum.be Muséum des Sciences naturelles ▲ de 13H à 17H 🌐 www.sciencesnaturelles.be





LA BOVERIE

BEAUX-ARTS ET EXPOSITIONS

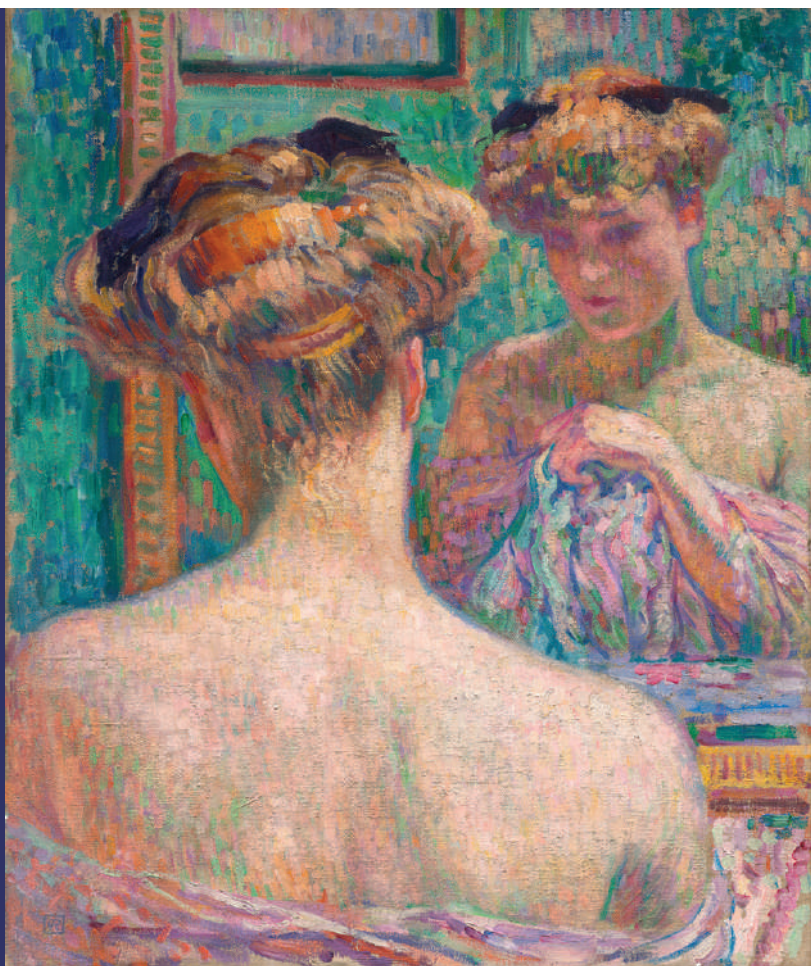


PARC DE LA BOVERIE, 4020 LIÈGE · WWW.LABOVERIE.COM · LABOVERIELIEGE LA.BOVERIE



© Adrien CLOSTER

EXPO



© Théo Van Rysselberghe, Nu blond ou Nu de dos (devant la glace) (Détail), ca. 1902-1905. Collection privée.

LA BOVERIE - LIÈGE

L'IMPRESSIONNISME, UNE HISTOIRE BELGE

9 octobre 2026
29 mars 2027

expo-impressionnisme.com

tempora

ME

BOVERIE

Liège

Wallonia
be

MUSÉE

Wallonie

Fédération

loterie nationale

6 nationale loterie

B

LE SOIR

soir

L'AMUSE

CINÉ

NOSTALGIE

De Standaard



GRAND CURTIUS

DES COLLECTIONS EXCEPTIONNELLES D'ART ET D'HISTOIRE



FÉRONSTRÉE 136, 4000 LIÈGE - WWW.GRANDCURTIUS.BE - FACEBOOK : LEGRANDCURTIUS



EXPOSITION INTERNATIONALE
NICCOLÒ PAGANINI

16.10.26 > 7.03.27

**QUAND PAGANINI
RENCONTRE YSAÏE**

LES VIOLONS DES DIABLES



www.grandcurtius.be •

l'art

DES ŒUVRES LIBRES, SINGULIÈRES ET PROFONDÉMENT HUMAINES

Une collection unique d'artistes autodidactes à découvrir toute l'année.

Photo © Kateryna Rozhko

Œuvre © Lukas Hainaut – Le masque qui bouge



Musée d'Art spontané
Rue de la Constitution 27, 1030 Schaerbeek
+32 2 426 84 04
museedartspontane@artsetpublics.be
www.museedartspontane.be

Tarif plein : 4 €
Tarif réduit : 2 € pour les moins de 25 ans, étudiants, seniors et groupes (+ de 10 personnes)
Gratuit : >12 ans, museumPASSmusées, accompagnateur.trice de groupe et tous les premiers dimanches du mois

Le musée est ouvert
du jeudi au samedi de 13h à 17h.

Le musée est accessible
gratuitement chaque 1er dimanche du mois
de 13h à 18h.

